

CARTOGRAPHIE DES MARCHÉS DES DROGUES DE SYNTHÈSE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Lucia Bird | Jason Eligh
Kingsley Madueke | Mouhamadou Kane

MARS 2026



Kingdom of the Netherlands



**GLOBAL
INITIATIVE**
AGAINST TRANSNATIONAL
ORGANIZED CRIME

REMERCIEMENTS

Les auteurs sont extrêmement reconnaissants envers toutes les personnes qui ont pris le temps de collaborer avec l'équipe de recherche dans le cadre de cette étude et des travaux plus larges qui l'ont soutenue. Cela inclut les personnes fortement touchées par les marchés de la drogue, comme les personnes qui consomment des drogues. Cela inclut également celles qui ont apporté leur soutien tout au long du processus de recherche et d'analyse, notamment Pascal Oberholzer.

Ce rapport est basé sur les recherches menées par la Global Initiative Against Transnational Organized Crime (GI-TOC) et ne reflète pas nécessairement les opinions du gouvernement du Ghana ou du gouvernement des Pays-Bas.

À PROPOS DES AUTEURS

Lucia Bird est la directrice de l'Observatoire des économies illicites en Afrique de l'Ouest au sein de la GI-TOC. Lucia assure la supervision stratégique d'un programme de recherches complexe axé sur l'intersection entre les conflits et la criminalité en Afrique de l'Ouest, ainsi que sur les marchés de la drogue dans la région. Lucia a publié de nombreux articles sur divers types de criminalité organisée.

Jason Eligh est un expert senior à la GI-TOC. Il est un analyste des marchés et des politiques des drogues illicites et ses travaux visent à comprendre les contextes et les caractéristiques qui influencent le développement, la croissance et la résilience structurelle du commerce de la drogue, en particulier dans la mesure où ces facteurs sont liés à des dommages continus.

Kingsley Madueke est le coordinateur de recherche pour le Nigéria à l'Observatoire de l'Afrique de l'Ouest de la GI-TOC. Il a rejoint la GI-TOC en tant que consultant en août 2021 et a contribué à divers projets de recherche au Nigéria. Ses recherches portent sur la violence communautaire, l'instabilité, la criminalité organisée, le terrorisme et la consolidation de la paix. Il est également maître de conférences au Centre pour la gestion des conflits et les études sur la paix de l'université de Jos, au Nigéria.

Mouhamadou Kane a rejoint l'Observatoire de l'Afrique de l'Ouest de la GI-TOC en novembre 2021, où il se spécialise dans les questions liées à la criminalité organisée transnationale et aux marchés illicites, couvrant le Sénégal, le Mali et la Guinée. Avant de rejoindre la GI-TOC, il a travaillé comme chercheur au Centre des Hautes Études de Défense et de Sécurité (CHEDS) de la présidence de la République du Sénégal, où il a rédigé plusieurs rapports axés sur les politiques.

© 2026 Global Initiative Against Transnational Organized Crime.
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite de la GI-TOC.

Veuillez adresser vos demandes à :
The Global Initiative Against Transnational Organized Crime
Avenue de France 23
Genève, CH-1202
Suisse

www.globalinitiative.net

SOMMAIRE

Acronymes et abréviations	iv
Synthèse	1
Méthodologie	2
Principales conclusions	3
L'essor des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest.....	4
Cartographier les évolutions des marchés de la drogue	5
Caractéristiques du marché.....	8
Substances	8
Consommation.....	15
Chaînes d'approvisionnement.....	17
Marchés en ligne de drogues de synthèse.....	21
Acteurs criminels.....	23
Protection des marchés des drogues de synthèse	28
Tendances émergentes.....	29
Les obstacles à une réponse efficace.....	31
Conclusion et recommandations	33
Recommandations.....	33
Notes	37

ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS

BMK	Benzyl methyl ketone (benzylméthylcétone)
CEDEAO	Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest
EUDA	European Union Drug Agency (Agence de l'Union européenne sur les drogues)
NDLEA	National Drug Law Enforcement Agency (Agence nationale de lutte contre les stupéfiants) – Nigéria
OCRTIS	Office central de répression du trafic illicite des stupéfiants – Sénégal
OICS	Organe international de contrôle des stupéfiants
ONUDC	Office des Nations Unies contre la drogue et le crime
PWUD	People who use drugs (personnes consommant des drogues)
Spectromètre FTIR	Spectromètre infrarouge à transformée de Fourier
WENDU	West African Epidemiology Network on Drug Use (Réseau épidémiologique d'Afrique de l'Ouest sur l'usage des drogues)

SYNTHÈSE

La prolifération des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest représente potentiellement l'un des défis les plus urgents et les plus complexes en matière de santé publique et de sécurité auxquels la région est confrontée. Ces dernières années, la sphère des drogues illicites a été profondément bouleversée, passant de substances traditionnelles à base de plantes contrôlées par des réseaux criminels hiérarchisés à un marché fragmenté et décentralisé de composés psychoactifs de synthèse.

Les préjudices causés par le marché des drogues de synthèse (overdoses, maladies chroniques, troubles mentaux graves, fragmentation des communautés) ne cessent de s'aggraver. La consommation et ses conséquences touchent principalement les jeunes : dans les pays les plus touchés, cela constitue une menace sérieuse pour la stabilité et le développement économique futurs. Les effets des drogues de synthèse dans certaines parties d'Afrique de l'Ouest sont devenus si graves que depuis 2024, deux pays ont déclaré l'état d'urgence, une mesure sans précédent auparavant réservée aux épidémies et pandémies mortelles¹.

Le présent rapport examine l'émergence et l'expansion rapide de l'économie des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest, en détaillant comment des facteurs tels que les faibles barrières à l'entrée, l'aisance et l'anonymat offerts par la prolifération des plateformes en ligne et des technologies, ainsi que le capital limité requis pour la production ont permis à un large éventail de nouveaux acteurs criminels de se lancer dans ce commerce. L'afflux consécutif de substances telles que les cannabinoïdes de synthèse, les nitazènes et d'autres composés nouveaux de composition inconnue, ainsi que l'expansion des marchés existants de drogues de synthèse telles que la méthamphétamine, constituent une menace multiforme qui dépasse rapidement la capacité de réaction des gouvernements régionaux.

Au cours de la dernière décennie, la présence des substances de synthèse dans le monde s'est considérablement étendue et intensifiée. De plus en plus, des substances de synthèse sont détectées sur les marchés locaux de drogues illicites où elles n'étaient pas présentes auparavant, souvent identifiées comme des contaminants ou des substituts inconnus pour d'autres substances plus traditionnelles. L'utilisation croissante des opioïdes de synthèse, en particulier du tramadol, des dérivés du tramadol (notamment le tapentadol) et des nitazènes en Afrique de l'Ouest, est une tendance particulièrement alarmante sur un marché des drogues illicites en pleine expansion. Ces substances, dont certaines sont essentielles aux établissements de santé publique pour le soulagement de la douleur et les soins palliatifs, sont à l'origine d'une augmentation significative de la morbidité et de la mortalité liées aux drogues dans le monde entier. Leur teneur et leur disponibilité posent des défis sans précédent aux systèmes de santé publique et aux services chargés de l'application de la loi.

La grande diversité des substances synthétisées, l'incapacité des systèmes de surveillance existants à identifier efficacement bon nombre d'entre elles et la difficulté à les saisir et à en atténuer les effets néfastes compromettent considérablement la capacité des services de santé et de sécurité à réagir. En outre, l'intersection entre les marchés des drogues de synthèse et d'autres activités illicites complique encore davantage les efforts visant à relever efficacement ces défis. Les réseaux criminels organisés tirent parti des profits générés par la production, le trafic et la distribution des drogues de synthèse pour financer leurs activités criminelles et acheter la protection des autorités, ce qui favorise la corruption.

Le rapport explore les mécanismes à l'origine de cette expansion rapide des marchés des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest, en analysant le rôle essentiel des technologies numériques et des chaînes d'approvisionnement mondialisées. Il examine comment la pénétration d'Internet dans la région a facilité la croissance des achats en ligne de précurseurs chimiques et de produits finis, souvent auprès de fournisseurs en Asie et en Europe, qui sont introduits clandestinement dans la région par des canaux difficiles à surveiller, tels que les services postaux et les services de livraison. Le rapport examine les incitations économiques profondes qui rendent le commerce de drogues de synthèse si attrayant : il fonctionne comme un marché « passerelle » qui permet aux nouveaux entrants d'accumuler rapidement des capitaux. En examinant des études de cas et en discutant des tendances du marché, le rapport illustre comment ces dynamiques ont permis aux drogues de synthèse de conquérir une part croissante du marché de détail à une vitesse alarmante, ce qui pourrait avoir des conséquences dévastatrices sur le plan social et sanitaire.

En fin de compte, le rapport vise à mettre en évidence le décalage critique entre l'ampleur croissante de la menace que représentent les drogues de synthèse et l'état des réponses dans la région. Il examine les obstacles qui entravent des actions efficaces, depuis les limites importantes des capacités d'analyse des drogues, qui font que la nature précise du marché reste dangereusement vague, jusqu'au manque chronique de ressources pour le traitement et la réadaptation. L'analyse souligne les difficultés des approches traditionnelles en matière d'application de la loi face à un adversaire de plus en plus décentralisé et technologiquement sophistiqué. Ce faisant, elle plaide en faveur d'un leadership régional immédiat et consolidé afin d'élaborer une approche coordonnée et fondée sur des données probantes, capable de relever efficacement le défi profond et croissant que représentent les drogues de synthèse pour la sécurité, la stabilité et le bien-être des populations en Afrique de l'Ouest.

Méthodologie

Cette étude de référence s'appuie sur une analyse approfondie de la littérature existante, y compris la littérature scientifique et grise publiée en plusieurs langues, ainsi que sur l'analyse des médias internationaux et locaux. Les ensembles de données secondaires analysés comprennent des enquêtes judiciaires et policières menées en Afrique de l'Ouest.

Des techniques de renseignement en source ouverte ont été utilisées pour approfondir l'analyse des acteurs clés, des données et des itinéraires commerciaux, des mouvements des navires, de l'enregistrement des sociétés et de la structure de l'actionnariat, et pour esquisser les contours des marchés de drogues en ligne en Afrique de l'Ouest. Elles ont également servi à réaliser une cartographie préliminaire des marchés de la drogue en ligne en Afrique de l'Ouest. Toutefois, cela nécessite une enquête plus approfondie.

L'étude s'appuie également sur des années de collecte de données sur les marchés des drogues de synthèse par la Global Initiative Against Transnational Organized Crime (l'Initiative mondiale contre la criminalité organisée transnationale, GI-TOC) et ses chercheurs affiliés en Afrique de l'Ouest. Cela comprend des entretiens semi-structurés avec des journalistes d'investigation, des responsables des forces de l'ordre, des représentants du système judiciaire, des universitaires, des fonctionnaires et des employés du secteur privé dans les ports maritimes et les aéroports, des acteurs jouant différents rôles dans le commerce de drogues de synthèse, des personnes consommant des drogues (« *people who use drugs* », PWUD), des professionnels de la santé, des chercheurs, des représentants d'organisations internationales et régionales et des membres des communautés.

Pour la seule année 2025, la collecte de données pour ce rapport a compris plus de 190 entretiens semi-structurés avec chaque type de partie prenante mentionnée ci-dessus, comme le montre la Figure 1. Les entretiens ont été menés à distance et en personne dans différents pays d'Afrique de l'Ouest. Des enquêtes ont également été menées auprès des PWUD dans les pays

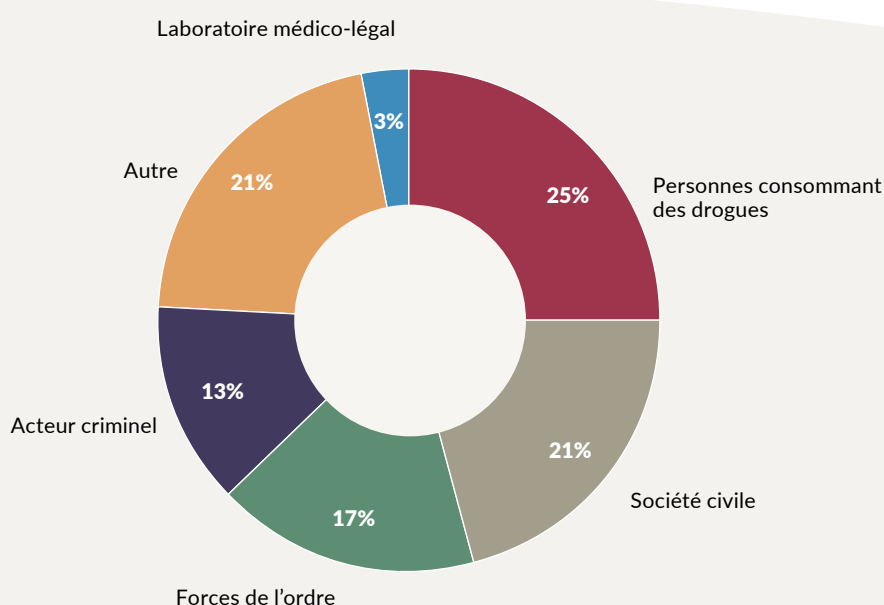


FIGURE 1 Participants interrogés pour le présent rapport répartis par catégorie.

ciblés afin de confirmer les prix et les tendances de consommation, et de s'assurer que le point de vue des PWUD restait au centre de ce rapport. Les données sur les prix fournies dans le rapport ont été recueillies auprès de PWUD et de revendeurs opérant dans les pays concernés en 2025. Au moins cinq points de données (mais souvent beaucoup plus) ont été utilisés pour calculer chaque moyenne.

L'étude s'appuie sur des analyses effectuées sur le terrain de drogues, à l'aide d'un spectromètre infrarouge à transformée de Fourier (FTIR), en Sierra Leone et en Guinée-Bissau en 2024, ainsi que sur les résultats de tests de confirmation en laboratoire d'un échantillon de substances provenant de Sierra Leone². Elle s'appuie également sur les résultats de tests communiqués par les laboratoires médico-légaux de gouvernements d'Afrique de l'Ouest. Des consultations approfondies avec les parties prenantes régionales et les principales organisations internationales travaillant sur le commerce de drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest et au-delà viennent compléter les entretiens bilatéraux.

Ce rapport porte sur les drogues de synthèse illicites, plutôt que sur l'usage détourné de produits pharmaceutiques. Le tramadol a toutefois été inclus, car la majorité des produits disponibles sur les marchés de détail en Afrique de l'Ouest dépassent les dosages légalement autorisés dans la région. L'exclure aurait également donné une image biaisée des marchés des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest. Bien que d'autres produits pharmaceutiques importants, notamment les benzodiazépines, la codéine ou la prégabaline, ne soient pas abordés dans cette étude, leur usage détourné constitue néanmoins des défis importants dans l'ensemble de la région.

Les principales conclusions de l'étude ont été communiquées à de nombreuses parties prenantes au sein de la société civile et des gouvernements de la région afin d'être examinées et validées. Ce processus a notamment donné lieu à une table ronde avec des représentants de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et des points focaux nationaux du West African Epidemiology Network on Drug Use (Réseau épidémiologique d'Afrique de l'Ouest sur l'usage des drogues, WENDU)³.

Les principales conclusions de cette étude ont été présentées lors d'un dialogue de haut niveau intitulé « Cartographier l'avenir des marchés de la drogue en Afrique de l'Ouest : drogues synthétiques, cocaïne, argent sale, réponses stratégiques », organisé conjointement par le gouvernement du Ghana, le gouvernement des Pays-Bas et la GI-TOC, et qui s'est tenu à Accra, au Ghana, les 27 et 28 novembre 2025. Le dialogue a réuni environ 160 participants, parmi lesquels des représentants de haut niveau des États d'Afrique de l'Ouest, du gouvernement des Pays-Bas et d'organismes régionaux et internationaux clés, ainsi que des experts représentant les gouvernements et la société civile de toute l'Afrique et de l'Europe. Tous les pays d'Afrique de l'Ouest étaient représentés au dialogue. Le projet complet de ce rapport a été distribué pendant le dialogue à des fins de consultation, la période de consultation restant ouverte pendant trois semaines. Tous les commentaires reçus, oraux et écrits, ont été pris en considération et largement intégrés dans le projet final. Les contributions des intervenants et des participants lors des interventions ont également été consignées et incluses dans le projet, le cas échéant. Un vaste processus de consultation et de validation a été entrepris afin de garantir que les conclusions présentent une image consolidée du commerce de drogues de synthèse dans la région, qui corresponde à la réalité quotidienne des consommateurs et des personnes impliquées dans la lutte contre ce commerce.

Principales conclusions

- Les marchés des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest sont en expansion, se diversifient et entraînent des dommages croissants.
- Les marchés des drogues de synthèse, notamment les opioïdes de synthèse, ont des conséquences de plus en plus graves et dévastatrices sur la santé publique, en particulier chez les jeunes et les communautés marginalisées.
- Les faibles barrières à l'entrée facilitent l'arrivée de nouveaux acteurs criminels, fragmentant le paysage criminel et rendant la réponse de plus en plus complexe.
- Les technologies numériques et les chaînes d'approvisionnement mondialisées relient les marchés des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest aux tendances mondiales, favorisent l'émergence de nouvelles substances psychoactives et stimulent l'expansion du marché.
- Le manque de données constitue un obstacle majeur à des réponses efficaces et fondées sur des données probantes en matière de santé publique et de justice pénale.
- La réponse régionale est à la traîne par rapport à l'évolution rapide du marché des drogues de synthèse, ce qui complique la tâche des responsables de la sécurité et de la santé publique.
- Une action régionale coordonnée, s'appuyant sur des coalitions multipartites, est nécessaire.

L'ESSOR DES DROGUES DE SYNTHÈSE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Par le passé, les marchés de consommation de drogues en Afrique de l'Ouest, au-delà du cannabis, ont été largement créés par le débordement du commerce de transit de gros destiné à des marchés de consommation plus lucratifs vers les marchés de détail nationaux. Avec l'arrivée de nouvelles substances de synthèse bon marché depuis le milieu des années 2010, la situation a changé.

La population de PWUD en Afrique de l'Ouest, en particulier les jeunes, est exposée à des substances illicites de plus en plus puissantes. Les prix au détail peu élevés de nombreuses drogues de synthèse sont abordables pour une proportion croissante de la population, ce qui permet l'expansion du marché de consommation national. Le taux de chômage élevé — et en augmentation dans de nombreux pays — est un facteur de stress économique important qui favorise la consommation de drogues et l'implication croissante dans les marchés criminels de la drogue. Comme toujours, ce sont les communautés les plus marginalisées qui en subissent le plus les conséquences. S'ajoutant aux marchés de consommation existants créés par le débordement du transit de drogues, l'arrivée de nouvelles substances psychoactives entraîne une augmentation de la consommation d'un éventail croissant de drogues de synthèse dans une région qui manque de ressources financières et techniques pour y faire face. Les composants de ces nouvelles substances de synthèse sont souvent fabriqués à l'étranger et importés dans la région, ce qui lie étroitement le problème des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest aux tendances mondiales. Le cas du kush en est un exemple clair⁴.

La fabrication et la synthèse dans la région à partir de précurseurs importés sont également en augmentation. La fabrication de méthamphétamine se serait étendue du sud et du sud-est du Nigéria à l'ensemble du pays, ce qui se reflète dans la hausse rapide de la consommation. La fabrication dans d'autres pays de la région, soupçonnée depuis longtemps, a enfin été prouvée, le Sénégal ayant annoncé en 2022 avoir démantelé son premier laboratoire de production de méthamphétamine⁵. En Sierra Leone, la synthèse du kush a été confirmée à partir de 2022 environ, contribuant à une augmentation du nombre de décès, les nouveaux « préparateurs » se livrant à un jeu mortel d'essais et d'erreurs avec la puissance du produit. La synthèse du kush est désormais soupçonnée, bien que non prouvée, dans d'autres pays du bassin du fleuve Mano.

La nature des marchés des drogues de synthèse fait que les nouveaux produits s'imposent rapidement, avec des effets dévastateurs. Contrairement aux marchés traditionnels des drogues à base de plantes, de nombreux marchés des drogues de synthèse n'ont pas besoin de relations transnationales établies, d'une logistique complexe et coûteuse ou d'un capital de départ important. De nombreux précurseurs et drogues de synthèse composites peuvent être achetés sur Internet (sur le darknet et sur le web visible) et importés en petites quantités par voie aérienne, terrestre ou maritime pour fabriquer des quantités importantes de drogues destinées à la vente au détail. L'expansion de la pénétration d'Internet dans la région et l'adoption rapide des technologies de communication par les jeunes de la région favorisent également l'accès croissant aux plateformes de vente en ligne pour l'acquisition de drogues illicites et de leurs précurseurs. Il s'agit notamment d'un large éventail de substances de synthèse, telles que les cannabinoïdes et les opioïdes de synthèse. Dans toute l'Afrique de l'Ouest, les drogues de synthèse ont transformé les marchés intérieurs de la drogue en relativement peu de temps.

Dans une certaine mesure, les tendances régionales reflètent celles observées à l'échelle mondiale. Si les dommages causés par les marchés des drogues de synthèse sont reconnus depuis des décennies (en 1971, la Convention des Nations Unies sur les substances psychotropes a établi un protocole pour le contrôle des drogues telles que les amphétamines, les barbituriques et les psychédéliques⁶), depuis 2010, la prolifération des substances de synthèse détectées sur les marchés illicites a explosé. Le nombre de drogues de synthèse et de leurs précurseurs s'est multiplié bien au-delà de ceux soumis à la réglementation internationale. Les nouvelles substances psychoactives considérées comme présentant un risque pour la santé publique ont été multipliées par six depuis 2009, pour atteindre 1 047 en 2020⁷.

Les marchés des drogues de synthèse sont généralement mal connus, les données disponibles révélant souvent de nombreuses lacunes, ce qui est particulièrement vrai en Afrique de l'Ouest. La diversité des substances de synthèse disponibles dans la région, en particulier les précurseurs à usage licite et illicite, met à rude épreuve les capacités des forces de l'ordre à les détecter, les identifier et les saisir. Le dialogue continu de la GI-TOC avec les forces de l'ordre de la région confirme la tendance reconnue

d'une capacité limitée à détecter les drogues de synthèse parmi de nombreuses institutions qui sont en première ligne de la lutte contre les stupéfiants.

La réponse est considérablement entravée en partie par le manque de données sur l'étendue et l'ampleur du marché des drogues de synthèse en Afrique. Celles-ci sont systématiquement sous-estimées par les acteurs régionaux, internationaux et multilatéraux. Il est essentiel de prendre des mesures pour combler ce manque de données et fournir des informations détaillées aux parties prenantes en mesure d'agir sur le continent et au-delà.

Cartographier les évolutions des marchés de la drogue

Le marché des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest a connu une forte expansion au cours des cinq dernières années. La consommation de drogues de synthèse dépasse de loin celle de cocaïne ou d'héroïne et atteint des niveaux sans précédent⁸.

L'initiative de cartographie des plaques tournantes illicites 2025 de la GI-TOC, qui identifie les centres névralgiques des économies illicites dans la région et analyse leur intersection avec les conflits, a identifié le commerce de drogues de synthèse comme l'économie illicite la plus répandue et la plus dynamique de la région entre 2022 et 2025 (voir Figure 2⁹).

De même, l'Indice du crime organisé de la GI-TOC, une évaluation réalisée par des experts de la portée et de l'ampleur des marchés illicites, indique qu'entre 2023 et 2025, le commerce de drogues de synthèse est devenu le marché criminel connaissant la croissance la plus rapide en Afrique de l'Ouest¹⁰. L'ampleur de ce marché est significative par rapport à d'autres régions du monde, et son taux de croissance sur quatre périodes couvertes par l'Indice (2019, 2021, 2023, 2025) n'est dépassé que par celui du commerce de cocaïne entre 2019 et 2023.

La Figure 3 montre qu'entre 2023 et 2025, l'impact des marchés criminels liés aux drogues de synthèse s'est aggravé dans six pays d'Afrique de l'Ouest. Cela correspond à la tendance continentale : 32 pays africains ont subi des conséquences de plus en plus graves liées aux marchés des drogues de synthèse au cours de cette période. Parallèlement, les données de l'Indice du crime organisé 2025 montrent une diminution de la capacité de neuf États à résister à la pression et aux dommages causés par les marchés criminels¹¹. Alors que le défi s'intensifie, la réponse est de plus en plus insuffisante.

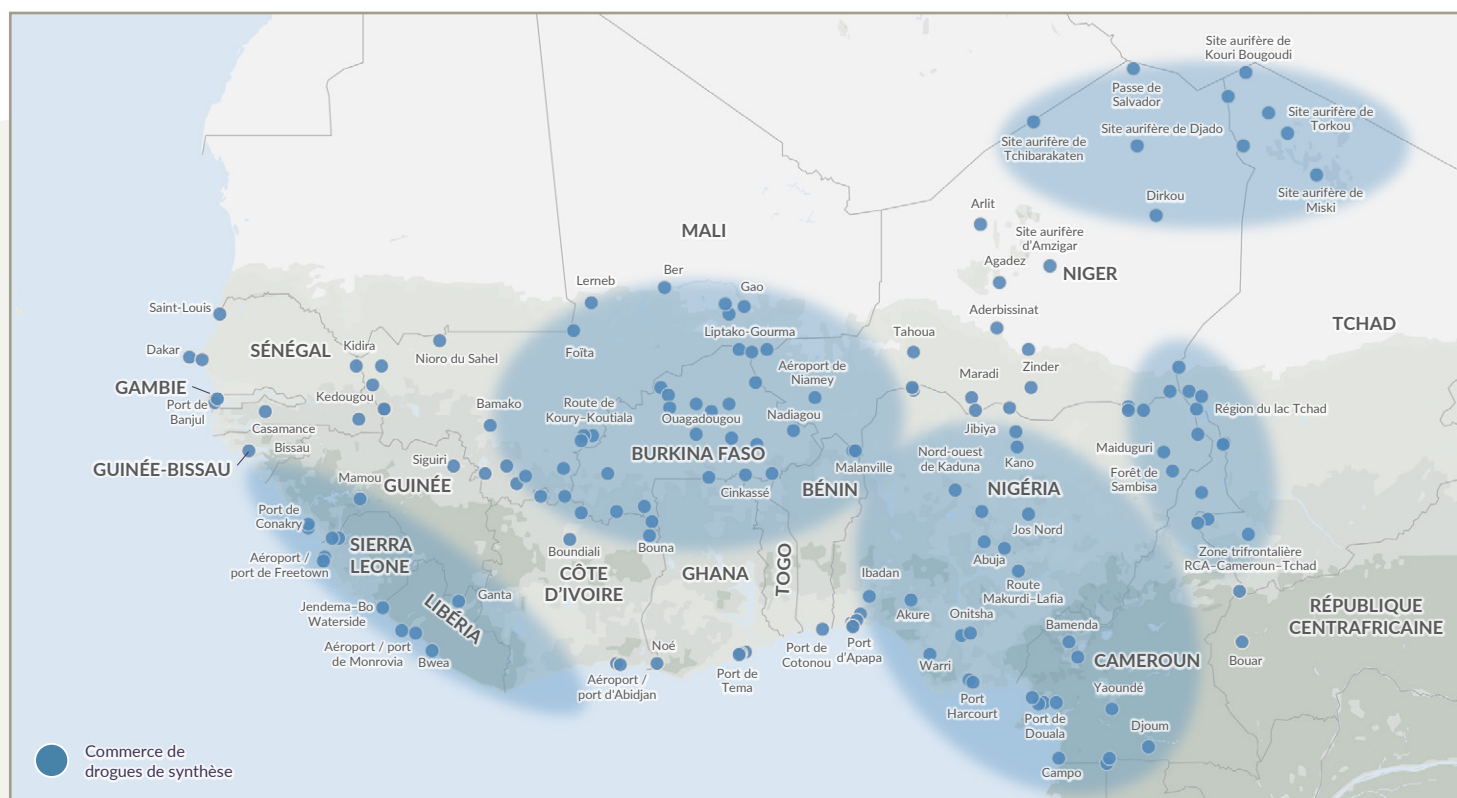


FIGURE 2 Plaques tournantes du commerce de drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest.

SOURCE : GI-TOC, Cartographie des plaques tournantes illicites en Afrique de l'Ouest 2025, <https://wea.globalinitiative.net/illegal-hub-mapping/map>

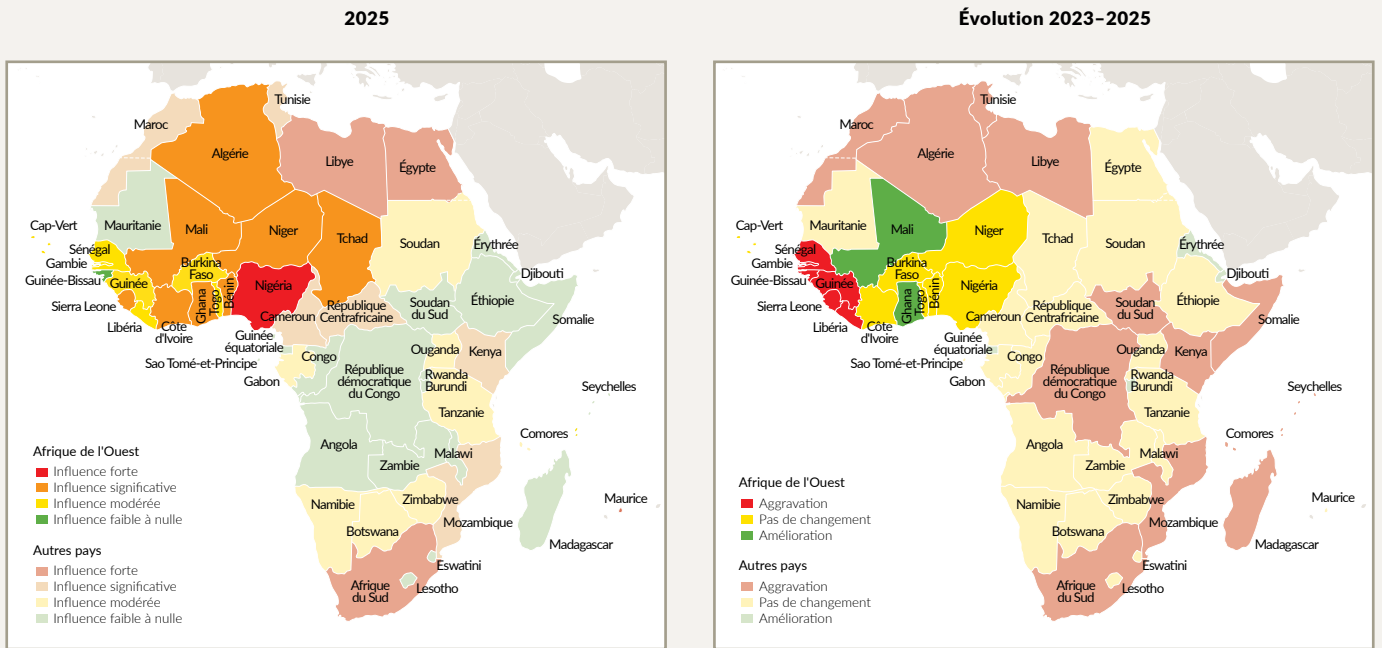


FIGURE 3 Évolution dans l'ampleur du marché criminel des drogues de synthèse, 2023-2025.

REMARQUE : l'Indice du crime organisé est un outil multidimensionnel qui évalue le niveau de criminalité et la résilience à la criminalité organisée pour 193 pays sur la base de trois piliers clés : les marchés criminels, les acteurs criminels et la résilience. L'Indice s'appuie sur des sources quantitatives et qualitatives et repose sur plus de 350 évaluations d'experts et évaluations réalisées par les observatoires régionaux de la GI-TOC.

SOURCE : données de l'Indice du crime organisé

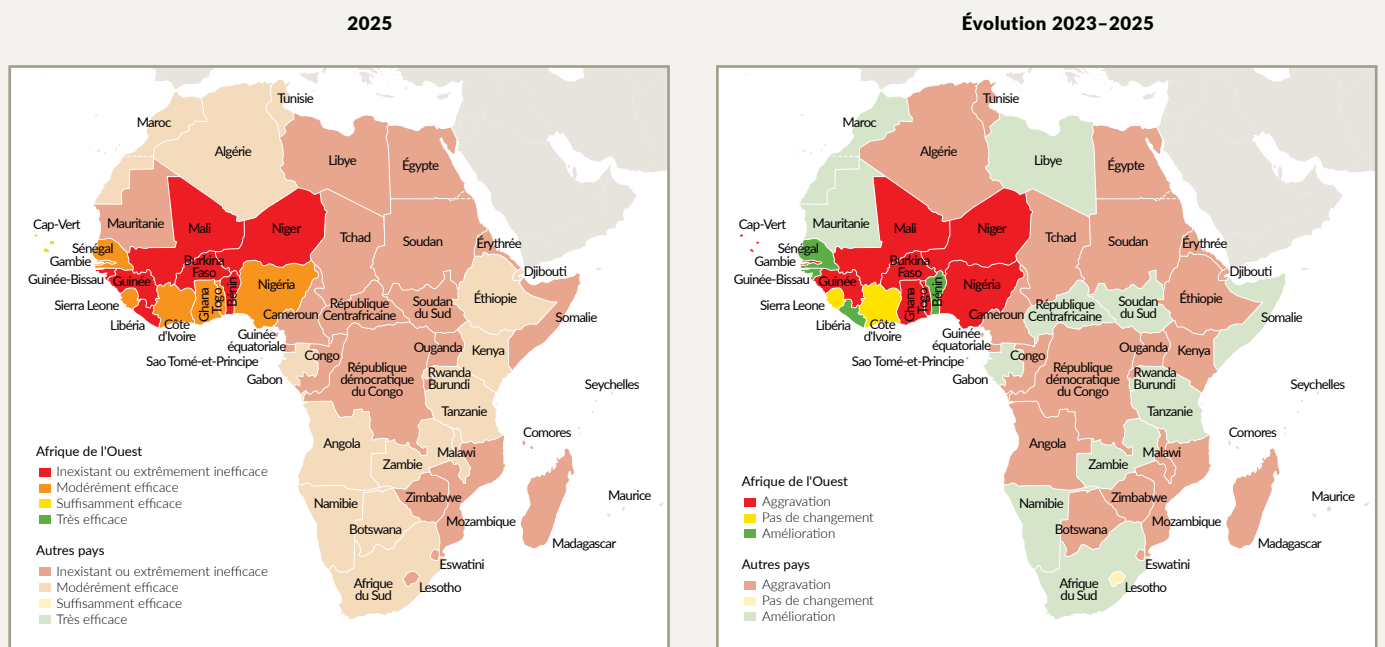
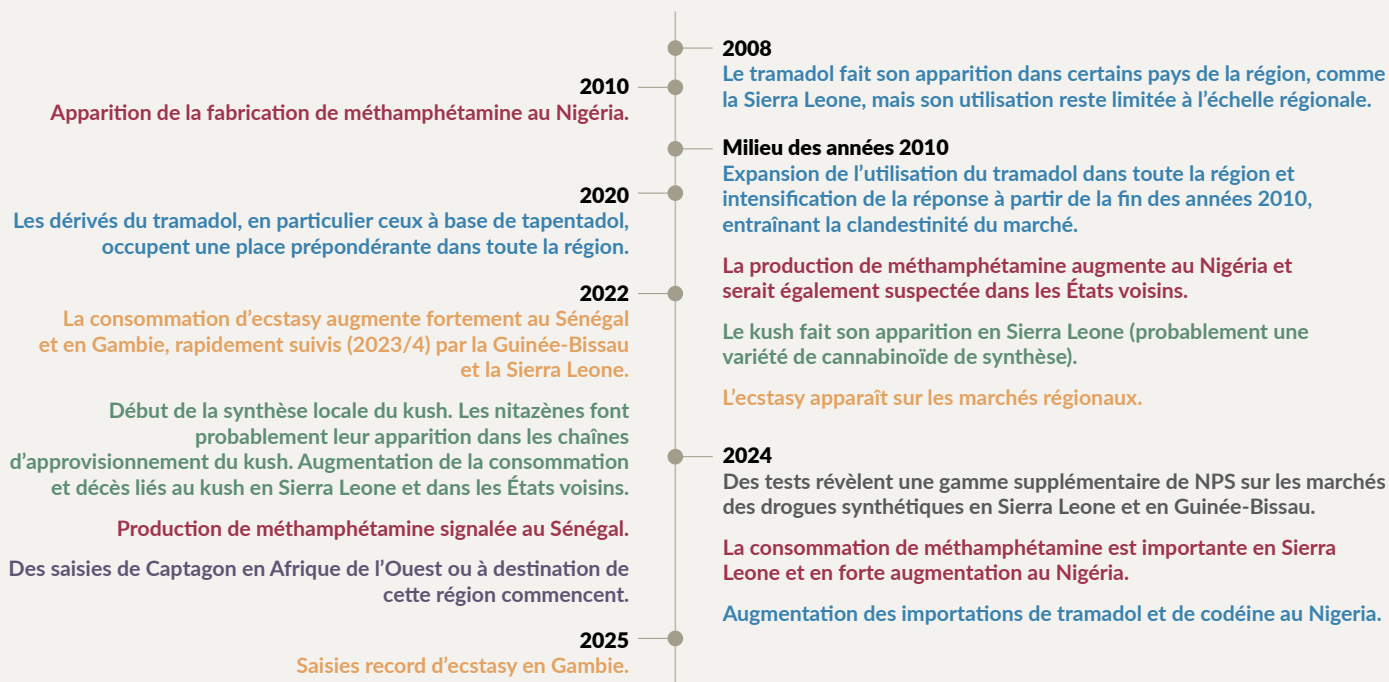


FIGURE 4 Cartographie de la résilience, 2023-2025.

REMARQUE : l'Indice du crime organisé est un outil multidimensionnel qui évalue le niveau de criminalité et la résilience à la criminalité organisée pour 193 pays sur la base de trois piliers clés : les marchés criminels, les acteurs criminels et la résilience. L'Indice s'appuie sur des sources quantitatives et qualitatives et repose sur plus de 350 évaluations d'experts et évaluations réalisées par les observatoires régionaux de la GI-TOC.

SOURCE : données de l'Indice du crime organisé

ÉMERGENCE DES DROGUES DE SYNTHÈSE EN AFRIQUE DE L'OUEST



CARACTÉRISTIQUES DU MARCHÉ

Substances

Les marchés des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest ont été historiquement dominés par les opioïdes de synthèse détournés, faux et falsifiés, tels que le tramadol. Bien qu'il existe depuis les années 1970, l'entrée réelle du tramadol sur le marché informel des drogues en Afrique de l'Ouest n'est notée que depuis le milieu des années 2000¹².

À peu près à la même époque, les marchés de la méthamphétamine ont commencé à se développer, le premier laboratoire ayant été confirmé au Nigéria en 2010. La fin des années 2010 a été marquée par une forte augmentation des importations de tramadol en Afrique subsaharienne et une croissance proportionnelle de la consommation. Les marchés de la méthamphétamine se sont développés et, en parallèle, l'émergence de nouvelles drogues de synthèse importées dans la région, notamment le kush et l'ecstasy, a transformé le problème des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest en un phénomène beaucoup plus diversifié.

Dans de nombreux pays, les nouvelles drogues ont dépassé le tramadol en termes de popularité. Par exemple, l'ecstasy est plus couramment consommée au Sénégal et le kush est plus populaire en Sierra Leone, au Libéria et en Guinée. Dans certains pays, notamment au Ghana et en Guinée, la consommation d'autres drogues de synthèse s'est développée tandis qu'on signalait une baisse de la consommation de tramadol. Dans l'ensemble, les marchés des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest se sont développés, diversifiés et sont devenus de plus en plus difficiles à combattre.

Des données, bien que fragmentaires, indiquent que les principales drogues de synthèse qui dominent les marchés de la drogue en Afrique de l'Ouest sont les opioïdes de synthèse (principalement le tramadol et ses dérivés, ainsi que les nitazènes), la méthamphétamine, les cannabinoïdes de synthèse et, dans une moindre mesure, l'ecstasy. Les caractéristiques générales de chacune de ces drogues sont décrites ci-dessous.

Opioïdes de synthèse

Le tramadol a marqué la première étape importante dans l'évolution des marchés des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest, et en 2017, 77 % des saisies mondiales de tramadol étaient enregistrées dans la région¹³. L'Afrique de l'Ouest reste une plaque tournante mondiale du commerce illicite de tramadol : entre 2015 et 2023, l'Afrique centrale et de l'Ouest ont représenté 90 % des saisies mondiales de tramadol, celles-ci étant concentrées dans les ports maritimes, points clés d'importation¹⁴. Le tramadol et ses dérivés font partie des drogues de synthèse les plus trafiquées et les plus consommées dans la région. Le Nigéria est un point d'entrée clé, avec une forte augmentation des saisies de tramadol depuis 2024¹⁵.

Depuis 2020, on observe une tendance marquée à la diversification des opioïdes de synthèse en Afrique de l'Ouest. À partir de 2020, les dérivés du tramadol, notamment les composés à base de tapentadol, ont pris de plus en plus d'importance dans la région et sont désormais beaucoup plus courants que le tramadol dans de nombreux pays (dont la Sierra Leone). Les effets nocifs associés à ces dérivés sont plus sévères que ceux du tramadol.

Les nitazènes (2022) et la codéine (2023¹⁶) sont venus diversifier l'offre d'opioïdes de synthèse disponibles sur les marchés au détail de drogues en Afrique de l'Ouest, reflétant les tendances mondiales. Les nitazènes se distinguent par leur puissance : trois types de nitazènes détectés en Sierra Leone sont estimés être jusqu'à 25 fois plus puissants que le fentanyl, trois fois plus puissants ou tout aussi puissants¹⁷. Ce niveau de puissance signifie que les risques d'overdose sont importants et que ces nitazènes sont extrêmement addictifs. De plus, les nitazènes contaminent souvent d'autres chaînes d'approvisionnement en drogues, telles que l'héroïne et les produits à base de cannabinoïdes. Cela signifie que les PWUD ne savent pas ce qu'elles consomment, ni à quel point cela est risqué.

Les nitazènes sont probablement apparus en Afrique de l'Ouest sous la forme d'un nouveau type de kush beaucoup plus mortel en Sierra Leone. Si le kush est apparu en 2016, il s'agissait probablement à l'époque d'un cannabinoïde de synthèse. Ce n'est qu'en 2022, date à laquelle la synthèse locale a commencé, que les nitazènes auraient pénétré la chaîne d'approvisionnement¹⁸. Des données concluantes issues de tests datant de 2022 ne sont pas disponibles et la présence de nitazènes dans le kush n'a été confirmée qu'en 2024. Cependant, la forte augmentation du nombre de décès signalés en Sierra Leone en 2022 et le changement des effets de la drogue sur les PWUD à ce moment-là sont des indicateurs importants.

Le kush a commencé à se répandre de la Sierra Leone vers les États voisins en 2021. En 2023, les décès se sont multipliés en Guinée, au Libéria et en Gambie, et en 2024, le kush a été détecté en Guinée-Bissau et au Sénégal¹⁹. En avril 2024, les conséquences sanitaires dévastatrices du kush étaient si graves que la Sierra Leone et le Libéria ont déclaré un état d'urgence nationale, une mesure sans précédent²⁰.

Les données portent à croire que la composition du kush est similaire dans toute la région. Sa propagation rapide vers les États voisins signifie que toute l'Afrique de l'Ouest est exposée à un risque élevé de pénétration croissante des nitazènes dans les chaînes d'approvisionnement en drogues. Au-delà des pays touchés par le kush (Sierra Leone, Libéria, Guinée, Guinée-Bissau, Gambie et Sénégal), aucun autre pays de la région n'a signalé la présence suspectée ou avérée de nitazènes sur ses marchés au détail de drogues. Cependant, seuls quelques pays, dont le Nigéria, la Côte d'Ivoire et le Ghana, disposaient de laboratoires capables de détecter les nitazènes. Même au sein de ces institutions plus sophistiquées, les observateurs doutaient que les nitazènes puissent être identifiés à l'aide des méthodes de test habituelles²¹. La présence de publicités pour les nitazènes sur des sites web pour les entreprises et de petites annonces au Ghana (Oxglow) et au Nigéria (Nigeria Yellow Pages Online) est un indicateur du risque accru de pénétration, même si elle ne prouve pas la présence de nitazènes (voir la section ci-dessous sur les marchés en ligne pour plus de détails²²).

Les tests effectués sur un large éventail d'échantillons provenant des marchés de détail de drogues à Freetown et à Bissau n'ont pas détecté la présence de fentanyl²³. Cependant, un représentant d'un laboratoire médico-légal au Nigéria a signalé avoir identifié de petites quantités de fentanyl (0,05 milligramme par millilitre dans une injection pharmaceutique) à quelques reprises en 2024 et 2025²⁴.

Méthamphétamines

L'Afrique de l'Ouest est un nœud clé du commerce mondial de méthamphétamine depuis au moins 2010, date à laquelle un laboratoire a été démantelé à Lagos²⁵. Au début des années 2010, des pays d'Afrique de l'Est et australe, d'Europe de l'Ouest et centrale, ainsi que d'Asie du Sud-Est et de l'Est ont signalé des flux en provenance d'Afrique de l'Ouest²⁶. En 2015, la méthamphétamine était déjà un marché régional, les autorités sénégalaises signalant leur première saisie importante (81 kilogrammes²⁷) et la fabrication de méthamphétamine étant suspectée dans d'autres pays de la région.

Le Nigéria est l'épicentre du marché régional de la méthamphétamine, tant pour la fabrication que pour le trafic et la consommation. Bien que peu de descentes de police sur des laboratoires de méthamphétamine aient été signalés au Nigéria ces dernières années, le trafic et la consommation semblent avoir augmenté. La méthamphétamine est devenue l'une des drogues les plus consommées dans de nombreux centres urbains, y compris dans les villes du nord, loin des centres traditionnels de fabrication et de consommation dans le sud du pays²⁸. Les analyses en laboratoire des saisies effectuées en 2025 dans le sud et le sud-ouest du Nigéria ont confirmé que cette substance est l'une des trois principales drogues saisies au cours de cette période, avec le cannabis et le tramadol²⁹.

La méthamphétamine constitue un phénomène de plus en plus régional. Sa fabrication a été signalée au Sénégal en 2022 et est suspectée dans d'autres pays de la région. La consommation est importante dans plusieurs autres États de la région, notamment en Sierra Leone³⁰, et en augmentation dans plusieurs autres, dont le Ghana³¹. Dans d'autres régions, notamment en Afrique australe et de l'Est, la méthamphétamine s'est rapidement développée, conquérant des parts de marché au détriment de l'héroïne et concentrant les effets néfastes sur les populations les plus marginalisées³². La contraction des marchés de l'héroïne, en partie due à la baisse de l'offre en provenance d'Afghanistan, crée un environnement propice à la poursuite de l'expansion du marché des méthamphétamines en Afrique de l'Ouest.

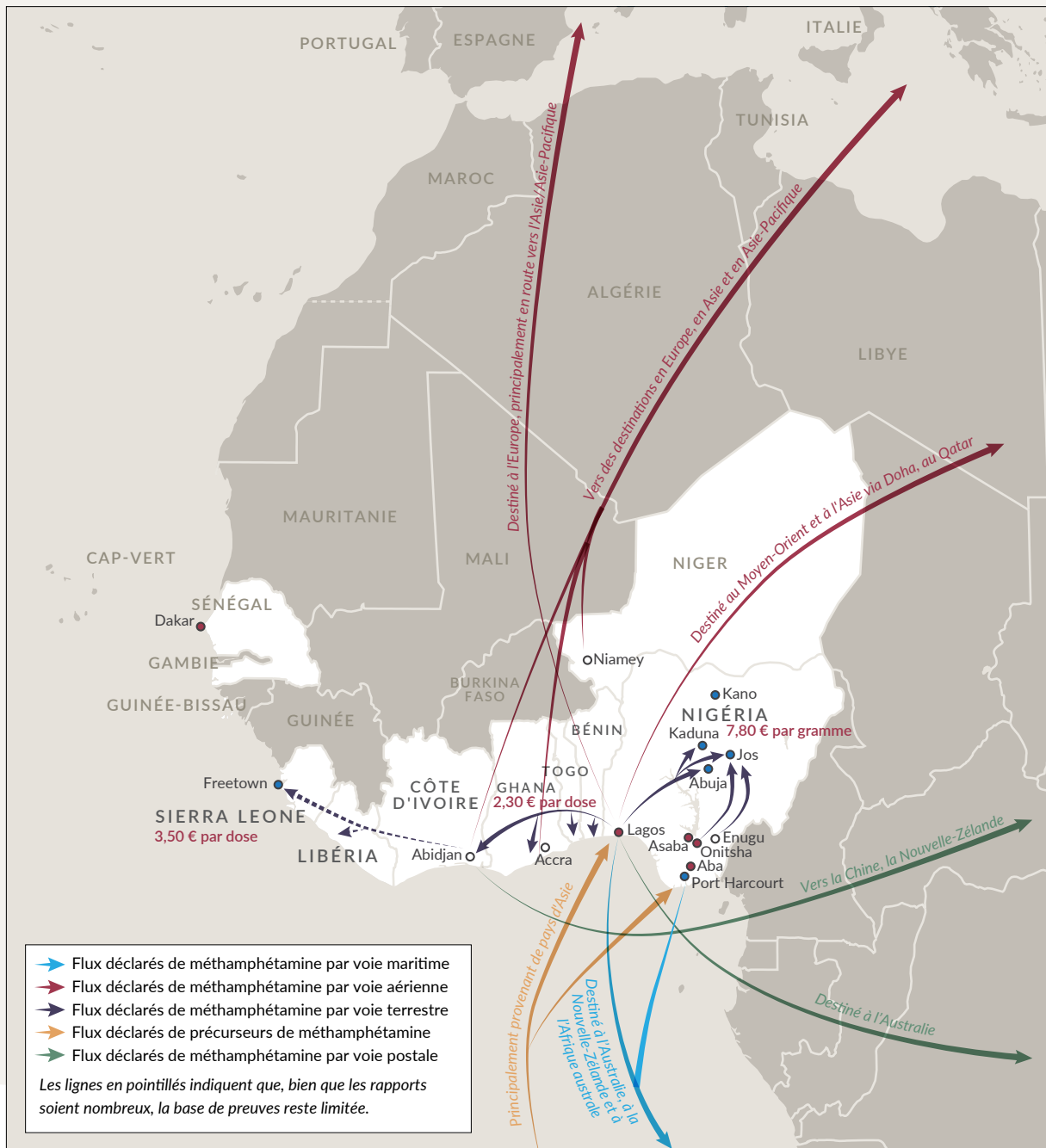


FIGURE 5 Flux signalés de méthamphétamine, méthodes du trafic et prix dans certains endroits.

REMARQUE : Au Nigéria, les données sur les prix ont été principalement obtenues auprès des revendeurs, qui travaillaient en grammes plutôt qu'en doses.

Cannabinoïdes de synthèse

En raison du peu de données issues de tests de laboratoire, il est difficile de confirmer avec exactitude quand les cannabinoïdes de synthèse ont fait leur apparition sur les marchés de la drogue en Afrique de l'Ouest. En 2016, ils étaient probablement disponibles en Sierra Leone dans le cadre de l'expansion du marché du kush. Cela correspondrait aux tendances mondiales détectées depuis la fin des années 2010.

De même, le cannabinoïde de synthèse de loin le plus fréquemment détecté dans le kush³³, le MDMB-4en-PINACA, a été identifié pour la première fois en Europe en 2017³⁴ et s'était répandu sur tout le continent en 2021³⁵. Le MDMB-4en-PINACA a pénétré de nombreux marchés africains. Par exemple, il est le composant principal du « chimique », la drogue la plus couramment consommée à Maurice³⁶. Malgré cela, il n'est pas classé comme substance illicite en Sierra Leone et dans de nombreux autres États d'Afrique de l'Ouest³⁷.

Les cannabinoïdes de synthèse sont particulièrement répandus dans les pays touchés par le kush, mais d'autres pays, dont le Nigéria et le Togo, ont également détecté des cannabinoïdes de synthèse sur leurs marchés au détail de drogues, en particulier depuis 2024. Au Togo, le cannabinoïde de synthèse connu sous le nom de K2 (le nom original du kush) serait disponible dans la capitale³⁸. Des

tests effectués par un laboratoire judiciaire au Nigéria ont permis d'identifier à plusieurs reprises un composé différent, l'ADB CHMINACA³⁹. La prévalence des cannabinoïdes de synthèse et de leurs précurseurs sur les marchés de drogues en ligne ciblant les grossistes d'Afrique de l'Ouest (voir la section sur les marchés en ligne ci-dessous pour plus de détails) indique un approvisionnement abondant et une grande disponibilité, ce qui favorise l'expansion du marché.

Ecstasy

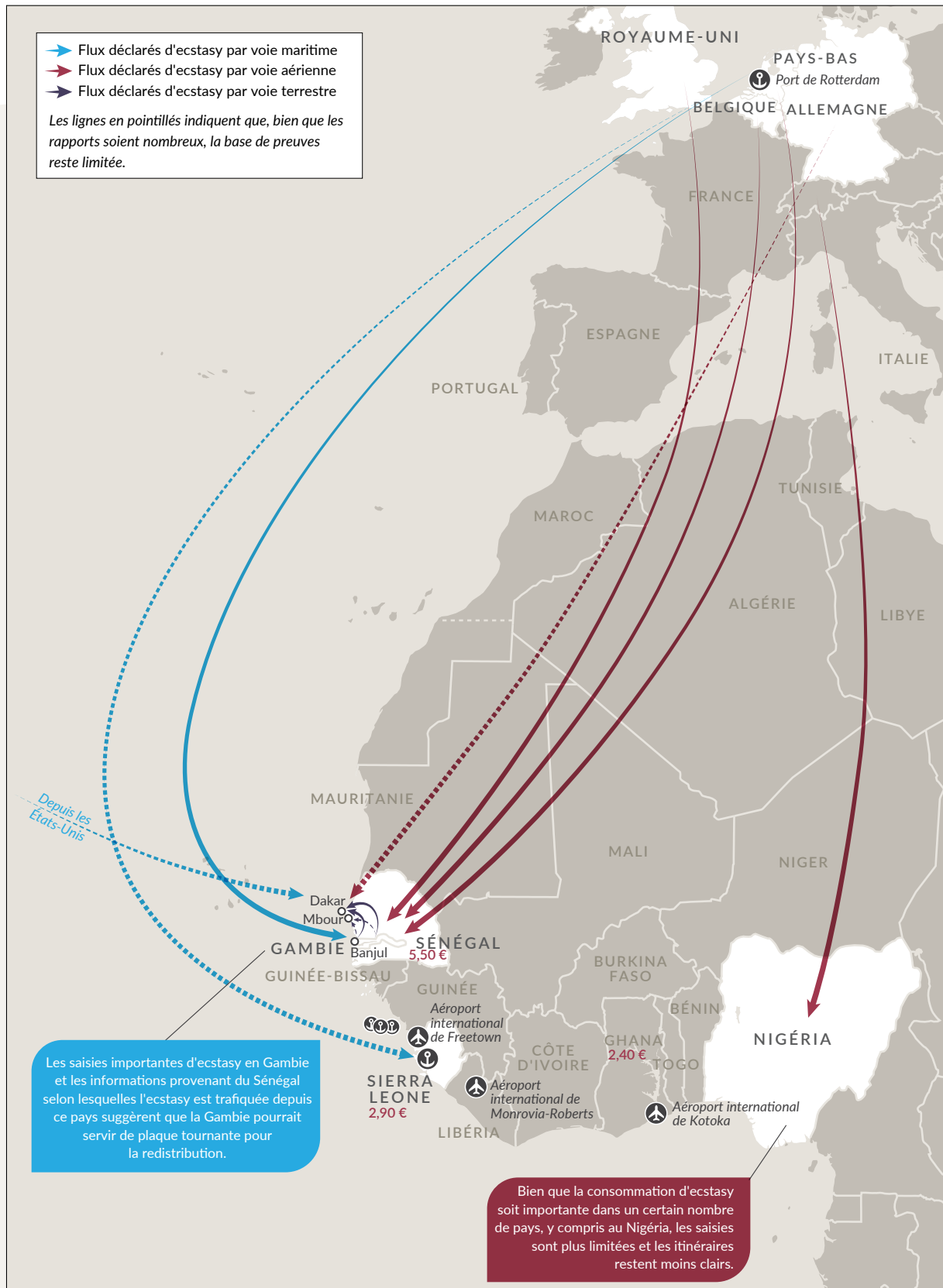


FIGURE 6 Flux signalés d'ecstasy, méthodes du trafic et prix dans certains endroits.

REMARQUE : Les prix indiqués sont par comprimé.

L'ecstasy est disponible sous forme de pilules et de cristaux dans toute l'Afrique de l'Ouest. Depuis le début des années 2020, elle est devenue beaucoup plus populaire dans de nombreux pays de la région, notamment dans plusieurs pays du pôle occidental (Sénégal, Guinée-Bissau, Gambie, Sierra Leone). Les saisies record effectuées en 2025 – les enquêtes menées en Gambie ayant permis de mettre au jour un important réseau de trafic important des quantités en gros – indiquent l'existence d'acteurs à grande échelle⁴⁰. Initialement perçu comme une industrie de faible volume reposant sur des passeurs voyageant sur des vols commerciaux et ciblant principalement la scène touristique, le marché de l'ecstasy est devenu un phénomène plus important, plus rentable et mieux organisé, qui reste mal compris.

Les premières preuves confirmant des trocs dans certains pays (de l'ecstasy provenant des Pays-Bas contre de la cocaïne provenant d'Afrique de l'Ouest, cas signalés par les forces de l'ordre en Gambie depuis 2021⁴¹ et identifiés comme faisant partie du mode opératoire d'un trafiquant important en Sierra Leone⁴²) pourraient lier le marché de l'ecstasy au marché de la cocaïne, très organisé, mature et lucratif. Ce mécanisme de troc pourrait être un facteur d'expansion des marchés de l'ecstasy dans la sous-région, reflétant une augmentation parallèle des volumes de cocaïne transitant par l'Afrique de l'Ouest à destination de l'Europe.

Étude de cas : le kush et l'évolution des drogues de synthèse en Sierra Leone

L'évolution du marché du kush souligne les principales caractéristiques du défi que représentent les drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest et la faiblesse des réponses⁴³. L'ampleur du marché du kush, la rapidité avec laquelle il s'est développé en Sierra Leone et au-delà, ainsi que ses conséquences sur la santé publique sont sans précédent. Il est donc utile de retracer son émergence et son évolution pour comprendre comment les drogues de synthèse pénètrent et conquièrent de larges pans de marchés au détail existants.

Si la consommation de drogues en Sierra Leone a des antécédents anciens, la guerre civile de 1991-2002, qui a entraîné la distribution à grande échelle de drogues telles que le crack, le cannabis et l'héroïne aux combattants, a marqué une étape clé dans son évolution. Après la guerre, la drogue la plus populaire a continué d'être le cannabis cultivé localement, mais le crack était très prisé par les anciens combattants de rangs supérieurs. Les réseaux commerciaux développés pendant le conflit se sont réorientés vers la facilitation du commerce croissant de cocaïne à destination de l'Europe. De nombreux anciens combattants ont également trouvé un nouvel emploi dans ce commerce⁴⁴.

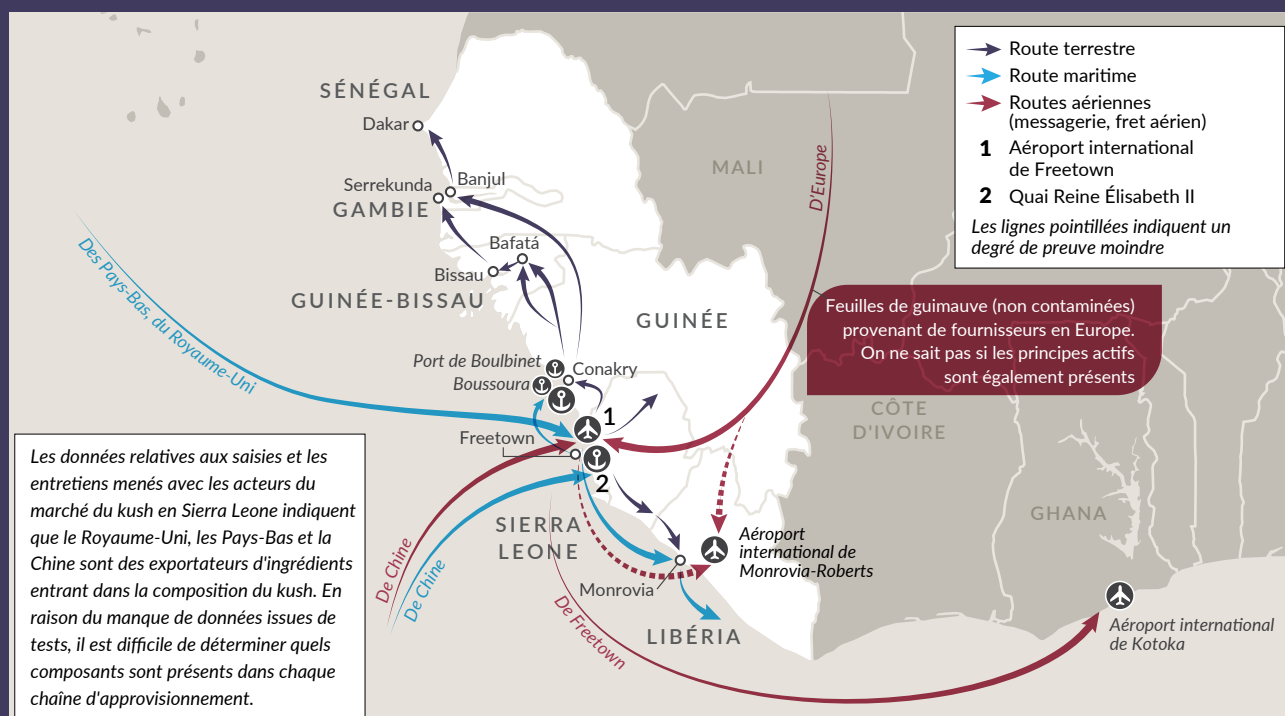


FIGURE 7 Itinéraires régionaux du trafic de kush.



FIGURE 8 Itinéraires internationaux du trafic de kush vers la Sierra Leone.

L'émergence du tramadol en 2008 a profondément bouleversé les marchés de la drogue. Bon marché et puissant, le tramadol est rapidement devenu populaire auprès des consommateurs d'héroïne et des consommateurs récents de drogues. En 2016, le Conseil de l'ordre des pharmaciens de Sierra Leone a déclaré que l'abus de tramadol constituait une crise sanitaire nationale et la réglementation de cette drogue a été renforcée, tout comme la pression exercée par les forces de l'ordre⁴⁵. Les prix ont fortement augmenté et certains consommateurs de tramadol se sont tournés vers le kush, qui commençait tout juste à pénétrer sur le marché⁴⁶. La nouvelle vague de drogues de synthèse disponibles sur les marchés au détail comprenait également l'ecstasy, les amphétamines et la méthamphétamine⁴⁷.

En 2020, le kush était la drogue la plus consommée en Sierra Leone. Deux ans plus tard, les effets du kush sur la santé étaient largement répandus et le nombre de décès augmentait, ce qui a déclenché une pression importante sur les autorités pour réagir. Cependant, l'absence de résultats publics issus de tests de laboratoire concluants a permis la prolifération de mythes sur la composition du kush. Il était donc difficile d'identifier des réponses efficaces, de retracer les chaînes d'approvisionnement, d'atténuer les risques et de réduire les dommages causés aux PWUD.

En 2024, des tests chimiques ont permis d'identifier deux types de drogues de synthèse dans le kush en Sierra Leone :

les nitazènes (une combinaison de protonitazène, de métonitazène et de protonitazépine) et les cannabinoïdes de synthèse (MDMB-en-4-PINACA, courants sur les marchés européens). Des tests au spectromètre FTIR réalisés en Guinée-Bissau en 2024 ont également détecté ces deux souches⁴⁸, ce qui corrobore l'analyse suggérant que le kush a une composition similaire dans toute la région. Les tests au spectromètre effectués par la police scientifique au Sénégal sur des échantillons de kush en 2025 ont détecté la présence de MDMB-en-4-PINACA, mais pas de nitazènes. Cependant, la taille limitée de l'échantillon ne permet pas de tirer de conclusions définitives⁴⁹.

Les nitazènes, les cannabinoïdes de synthèse et leurs précurseurs sont fabriqués en dehors de l'Afrique de l'Ouest et importés par voie maritime et, de plus en plus, par les services de livraison postale. Cela lie étroitement le kush aux défis mondiaux en matière de drogues de synthèse.

La tendance à la synthèse locale à partir de précurseurs importés pour produire du kush prêt à la vente au détail depuis environ 2022, la fragmentation des groupes criminels existants et les faibles barrières à l'entrée qui favorisent l'afflux de nouveaux acteurs ont contribué à l'expansion rapide du marché. Il s'agit là de caractéristiques communes aux marchés des drogues de synthèse, qui façonnent un marché criminel des drogues plus fragmenté, rendant de plus en plus difficile l'élaboration de réponses durables et disruptives⁵⁰. ■



Analyse chimique d'échantillons de kush à Freetown, en Sierra Leone. Photo : fournie

Consommation

La consommation de drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest a fortement augmenté au cours des cinq dernières années. La poly-consommation de substances de synthèse est de plus en plus courante, en particulier chez les jeunes⁵¹. Le tramadol figure depuis longtemps parmi les drogues les plus consommées dans la région, et ses effets se sont multipliés avec l'apparition de dérivés plus nocifs. Depuis 2020, le kush est rapidement devenu la drogue la plus consommée dans les pays du bassin du fleuve Mano et a causé des dommages sans précédent. La consommation de méthamphétamine n'a cessé d'augmenter, dépassant celle d'autres drogues dans de nombreuses régions du Nigéria et se développant ailleurs, causant des dommages généralisés. Depuis 2022 en particulier, la consommation d'ecstasy a considérablement augmenté dans le pôle occidental. Chaque drogue est examinée tour à tour.

Tramadol

Si le tramadol de qualité pharmaceutique a une utilisation médicale importante dans la gestion de la douleur, son utilisation non médicale à grande échelle est devenue un défi majeur pour la santé publique et les forces de l'ordre dans toute l'Afrique de l'Ouest. Selon WENDU, huit pays ont signalé que le tramadol était la principale drogue mentionnée par les personnes cherchant à se faire soigner pour des troubles liés à la drogue au cours de la période 2020-2022, contre deux pays (Bénin et Togo) en 2020-2021⁵². De même, selon le Rapport mondial sur les drogues 2025 de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC), qui s'appuie sur des données officielles de 2023, le tramadol est la drogue de synthèse la plus couramment consommée dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest⁵³.

Le tramadol est particulièrement populaire parmi les chauffeurs de taxi-moto, les mineurs et les autres individus exerçant des métiers physiquement exigeants, qui le prennent pour gagner en énergie et en endurance. Les zones d'extraction d'or sont devenues des centres de consommation importants⁵⁴, les prix augmentant fortement dans les régions reculées et générant d'importants profits pour les trafiquants. Par exemple, à la mine de N'Tahaka, dans le nord du Mali, un comprimé unique de tramadol se vendait 2 000 FCFA (environ 3 euros) en 2024, soit le double du prix pratiqué dans la ville voisine de Gao⁵⁵. Des tendances de consommation similaires existent dans les zones aurifères du nord du Niger, telles que Tchibarakatene et Djado.

Les zones de forte consommation coïncident souvent avec les itinéraires de trafic. Au Nigéria, un point d'entrée clé, le tramadol figure parmi les trois principales drogues saisies et analysées par les laboratoires officiels en 2024 et 2025⁵⁶. Sa consommation serait la plus élevée dans les régions du nord, qui constituent également des couloirs de transit reliant les points d'entrée maritimes du sud aux marchés sahéliens⁵⁷. Les groupes armés du Sahel⁵⁸ et les groupes armés opérant dans le nord du Nigéria, notamment les bandits armés du nord-ouest et la faction Jama'atu Ahlus-Sunnah Lidda'Awati Wal Jihad de Boko Haram dans le nord-est⁵⁹, sont d'importants consommateurs de tramadol. Au Burkina Faso, le tramadol et d'autres produits pharmaceutiques ont été achetés en gros par des individus soupçonnés d'être des intermédiaires pour des groupes armés⁶⁰. Le tramadol est souvent cité comme donnant du courage avant un affrontement.

Dans plusieurs pays, le tramadol a été remplacé ou complété par ses dérivés, en particulier le tapentadol. En Sierra Leone, des tests en 2024 ont confirmé la présence exclusive de produits à base de tapentadol sur le marché au détail⁶¹. Des enquêtes ont confirmé l'existence d'exportations à grande échelle de tapentadol mélangé à du carisoprodol (un myorelaxant extrêmement addictif) vers le Ghana, le Nigéria et la Côte d'Ivoire⁶². Les prix varient selon les régions, mais le tramadol reste relativement abordable, avec un coût moyen de 0,70 € par comprimé à Bamako et de 1 € par comprimé à Abidjan en 2025. La consommation accrue de nouvelles substances de synthèse a contribué à la poly-consommation, mais a également érodé certains marchés du tramadol et du tapentadol, notamment depuis 2022 en Guinée⁶³, 2024 au Ghana (à l'exception des régions du nord, où la consommation de tramadol est en augmentation) et 2022 en Sierra Leone⁶⁴.

Kush

En Guinée et en Sierra Leone, le nouveau venu qui conquiert des parts de marché au tramadol est le kush. Apparu en 2016 en Sierra Leone, le kush était devenu en 2020 la drogue la plus populaire dans le pays, une position qu'il continue d'occuper⁶⁵. Le kush s'est également rapidement répandu dans toute la sous-région. De nombreux PWUD consomment du kush en même temps que du tramadol, de la méthamphétamine et du crack. Une partie des PWUD a toutefois déclaré ne consommer que du kush⁶⁶. Le prix bas et la composition puissante du kush ont contribué à une augmentation rapide de sa consommation.



Échantillons de kush en cours d'analyse à Freetown, en Sierra Leone.

Photo : fournie

Le nombre de décès liés au kush a grimpé en flèche à partir de 2022, à mesure que le marché s'est développé et est devenu plus mortel. À la fin de 2022, les PWUD et les habitants de Freetown signalaient des décès dans la rue, des corps ramassés tôt le matin dans les zones fréquentées par les consommateurs de kush, ainsi qu'une augmentation des plaies et des autres symptômes liés à la détérioration de la santé⁶⁷. De nombreux décès ont également été signalés en Guinée, au Libéria et en Gambie. Aucun décès n'a été signalé en Guinée-Bissau et au Sénégal⁶⁸, où la consommation aurait fortement augmenté depuis fin 2024 et en 2025⁶⁹. Les raisons de cette situation ne sont pas claires. Alors qu'une saisie de kush a été signalée au Ghana, les parties prenantes n'ont pas signalé la présence d'une drogue similaire au kush dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest⁷⁰. En 2025, on a constaté une augmentation des signalements concernant une drogue appelée kush au Mali, ainsi qu'un nombre limité d'overdoses associées, mais l'absence de tests de laboratoire concluants ne permet pas de confirmer s'il s'agit du même phénomène⁷¹.

La consommation de cannabinoïdes de synthèse aurait augmenté dans des pays non touchés par le marché du kush, notamment au Togo et au Nigéria. Le Nigéria a signalé des détections modestes mais croissantes de cannabinoïdes synthétiques (y compris l'ADB CHMINACA) et a indiqué avoir démantelé un laboratoire clandestin impliqué dans la synthèse de cannabinoïdes synthétiques à partir de produits chimiques importés de Chine. Cependant, le manque de données d'analyse chimique ne permet pas de dresser un tableau précis des tendances de la consommation.

Méthamphétamine

Le Nigéria a signalé le niveau le plus élevé de consommation de méthamphétamines et la plus forte croissance de celle-ci. Dans de nombreux centres urbains clés, notamment Lagos, Ibadan, Asaba, Aba, Onitsha, Abuja et Jos, la méthamphétamine serait devenue l'une des drogues les plus consommées⁷². Depuis environ 2020, la consommation s'est développée dans le sud-est⁷³, traditionnellement le centre de production et de consommation, mais s'est également diffusée de plus en plus vers les régions du nord.

Un distributeur basé dans le nord du Nigéria a déclaré : « La méthamphétamine sous forme de cristaux est de plus en plus populaire dans le nord, en particulier dans des endroits comme Abuja⁷⁴. » Un représentant d'un centre de réadaptation à Jos, dans le centre-nord du Nigéria, a fait remarquer : « Il y a cinq ans, la plupart des personnes que nous accueillions ici consommaient du cannabis et des drogues comme le tramadol ou la codéine. Cela a changé. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux consomment de la méthamphétamine... La consommation de méthamphétamine se développe rapidement et je dirais qu'elle a dépassé celle du cannabis ou qu'elle est sur le point de le faire⁷⁵. » Certains PWUD signalent que la méthamphétamine est plus pure, ce qui constitue un indicateur supplémentaire d'une offre importante⁷⁶. Il existe un lien avéré entre les cybercriminels connus sous le nom de « yahoo boys » et la consommation de méthamphétamine⁷⁷. À ce jour, ce lien n'a pas été fait avec le trafic de méthamphétamine. Les parties prenantes à travers le Nigéria ont souligné la consommation

en forte augmentation de méthamphétamine ces dernières années, dépassant largement toutes les tendances observées précédemment.

La consommation de méthamphétamine est importante dans d'autres pays, au-delà du Nigéria. En Sierra Leone, des enquêtes menées en juin 2024 à Freetown auprès de PWUD ont révélé que la méthamphétamine, connue localement sous le nom de « *glady glady* », était la troisième drogue la plus consommée après le kush et le tramadol (il convient de noter que le cannabis était exclu de l'enquête⁷⁸). Ailleurs, la consommation est plus limitée, bien qu'elle soit en augmentation dans certains pays. Au Sénégal, par exemple, la méthamphétamine était la deuxième drogue de synthèse la plus fréquemment testée par le laboratoire de police scientifique⁷⁹, bien que les PWUD signalent que sa consommation est nettement inférieure à celle de l'ecstasy et du crack⁸⁰. Au Ghana, un expert en matière de drogues a noté : « Il y a maintenant des personnes qui ont dans leur entourage des consommateurs de méthamphétamine, alors qu'il y a cinq ans à peine, il était presque impossible de trouver quelqu'un qui en consommait ouvertement⁸¹. » La méthamphétamine était également disponible en Guinée-Bissau⁸². En Côte d'Ivoire⁸³ et au Togo⁸⁴, la méthamphétamine semblait être rarement consommée et la plupart des revendeurs n'en avaient pas en stock. De même, les forces de l'ordre de ces pays ont signalé une faible prévalence⁸⁵, et elle n'a été que rarement testée en laboratoire⁸⁶. Selon les données du WENDU, la méthamphétamine n'a presque jamais été signalée comme la principale substance consommée par les personnes cherchant à se faire soigner en Afrique de l'Ouest⁸⁷.



Le Nigéria est le centre névralgique du marché régional de la méthamphétamine. © Stefan Heunis/AFP via Getty Images

Ecstasy

L'ecstasy, bien que présente depuis longtemps sur les marchés au détail de drogues en Afrique de l'Ouest, a pris de l'importance depuis environ 2020, en particulier en Gambie, en Sierra Leone, en Guinée-Bissau, au Nigéria et au Sénégal. Au Sénégal, l'ecstasy, connue sous le nom de « volé », serait devenue la drogue la plus consommée dans les centres urbains tels que Dakar⁸⁸, et, depuis 2022, elle est la drogue la plus fréquemment analysée par le laboratoire de la police⁸⁹. La consommation de volé est concentrée chez les jeunes⁹⁰. En Sierra Leone et en Guinée-Bissau, la consommation aurait rapidement augmenté depuis 2024⁹¹. Bien que liée à la vie nocturne dans ces pays, cette drogue est également consommée en dehors de ce contexte. Elle est courante dans les grandes villes nigérianes telles qu'Abuja, Lagos et Port Harcourt, où la vie nocturne est très animée et où les boîtes de nuit sont nombreuses, mais elle est moins répandue que des drogues telles que le tramadol et la méthamphétamine⁹².

Chaînes d'approvisionnement

Les marchés des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest sont de plus en plus étroitement liés aux dynamiques mondiales. Si la prévalence de longue date de l'abus de tramadol était une caractéristique spécifique dans la région, les nouveaux entrants, particulièrement visibles depuis la fin des années 2010, reflètent davantage les dynamiques mondiales. Il s'agit notamment des cannabinoïdes de synthèse importés, de l'ecstasy et des nitazènes. Les chaînes d'approvisionnement internationales qui alimentent les marchés régionaux sont d'abord présentées, puis les marchés en ligne, et enfin la fabrication, la synthèse et la distribution régionales.

Chaînes d'approvisionnement internationales

La plupart des drogues de synthèse disponibles en Afrique de l'Ouest contiennent des composants importés de l'étranger. Si certaines sont importées sous forme de drogues composites prêtes à la vente au détail

(notamment le tramadol, l'ecstasy et une partie du marché du kush), d'autres (la méthamphétamine et une part plus importante du marché du kush) sont synthétisées dans la région à partir de précurseurs importés. Cependant, même lorsque les drogues sont synthétisées sur place, les marchés reposent sur des connexions internationales.

Les drogues de synthèse et les précurseurs importés proviennent principalement d'Asie (en premier lieu de Chine et d'Inde) et, dans une moindre mesure, d'Europe. Par le biais des exportations, le marché de la méthamphétamine est également lié à d'autres régions d'Afrique et d'Asie-Pacifique.

Les importations de drogues de synthèse dans la région en provenance d'Asie et d'Europe empruntent des itinéraires de trafic maritimes, principalement par conteneurs, services de livraison postale et, pour les volumes plus faibles, des vols commerciaux. À l'échelle mondiale, le fret aérien et les services de livraison postale sont des mécanismes importants pour le trafic d'opioïdes, d'opiacés et d'autres drogues de synthèse⁹³.

Les services de livraison postale jouent un rôle important dans le trafic de cannabinoïdes de synthèse et de leurs précurseurs, ainsi que de nitazènes, car de petites quantités permettent de produire des volumes importants de drogues pour la vente au détail⁹⁴. Selon l'Organisation mondiale des douanes, la méthamphétamine était la drogue de synthèse la plus fréquemment saisie utilisant les services postaux en Afrique en 2023⁹⁵. Les exportations de méthamphétamine dépendent fortement des itinéraires de trafic par voie aérienne, mais utilisent probablement aussi des itinéraires maritimes.

Asie

La Chine est un maillon essentiel des chaînes d'approvisionnement mondiales en cannabinoïdes de synthèse et en nitazènes. Selon l'European Union Drug Agency (Agence de l'Union européenne sur les drogues, EUDA), les principaux producteurs de nitazènes sont la Chine et l'Inde, la Russie jouant un moindre rôle⁹⁶. Le MDMB-4en-PINACA, le cannabinoïde de synthèse le plus couramment identifié dans le kush, et les autres cannabinoïdes de synthèse sont également largement fabriqués en Chine, tout comme leurs précurseurs⁹⁷.

Les composés chimiques présents dans le kush (qu'il s'agisse de cannabinoïdes de synthèse, de nitazènes ou des deux) seraient importés de Chine par voie maritime et par le biais des services de livraison postale. Si certains réseaux importants des composants avaient des représentants basés en Chine chargés de l'expédition, d'autres n'ont signalé aucun lien personnel avec les fournisseurs en Chine et ne faisaient qu'utiliser des plateformes en ligne⁹⁸. Cela reflète les tendances mondiales : au Royaume-Uni et aux États-Unis, la plupart des nitazènes seraient achetés en ligne auprès de fournisseurs chinois et importés à l'aide des services de livraison⁹⁹.

La Chine a été identifiée comme un point d'origine pour les cannabinoïdes de synthèse, au-delà de ceux liés aux marchés du kush. Par exemple, les forces de l'ordre au Nigéria ont également signalé que la Chine était le point d'origine le plus courant¹⁰⁰. Une analyse des sources ouvertes ciblant les plateformes en ligne vendant des précurseurs en Afrique de l'Ouest corrobore cette opinion (voir la section sur les marchés en ligne ci-dessous).

Malgré les efforts déployés par le gouvernement pour lutter contre le commerce illicite de tramadol, l'Inde continue d'être signalée comme le principal point d'origine du tramadol et de ses variantes (telles que le tapentadol) par les parties prenantes en Afrique de l'Ouest¹⁰¹. Depuis 2020, le Pakistan est un point d'origine secondaire, principalement pour les importations vers le Nigéria, un point d'entrée régional majeur¹⁰².

La plupart du tramadol est dissimulé dans des conteneurs et importé par les ports maritimes¹⁰³. Au cours des cinq dernières années, les ports de Lomé et de Cotonou, historiquement des points d'entrée majeurs, ont enregistré une baisse notable des saisies de tramadol¹⁰⁴. Cela pourrait indiquer une réorientation vers d'autres points d'entrée ou une amélioration des méthodes de dissimulation. Les ports du Nigéria et le port de Tema au Ghana continuent de signaler des saisies importantes¹⁰⁵. Si une fraction des importations reste dans les États côtiers pour alimenter les marchés de consommation locaux, une part importante est acheminée vers le nord, vers les marchés de consommation du Sahel et d'Afrique du Nord. Les conteneurs marqués pour le transit sont souvent soumis à moins de contrôles au point d'importation, ce qui constitue une faille qui facilite le trafic vers d'autres destinations¹⁰⁶.

Les précurseurs de la méthamphétamine, notamment l'éphédrine, la pseudoéphédrine et la méthylamine, sont également importés en Afrique de l'Ouest à des fins licites et illicites depuis des pays d'Asie. Selon les données Comtrade de l'ONU, l'Inde figurait parmi les points d'origine de la méthylamine, un produit chimique à double usage, vers l'Afrique de l'Ouest en 2024¹⁰⁷.

La méthamphétamine se distingue comme la principale drogue de synthèse exportée d'Afrique de l'Ouest. Depuis 2010, des pays d'Afrique de l'Est et australe, d'Europe de l'Ouest et centrale, ainsi que d'Asie du Sud-Est et de l'Est ont signalé des flux importants en provenance d'Afrique de l'Ouest¹⁰⁸. La méthamphétamine est régulièrement saisie au Nigéria sur les routes aériennes sortantes, principalement à destination de l'Asie. Une partie de la méthamphétamine fabriquée en Afrique de l'Ouest, principalement au Nigéria, alimente également les marchés de consommation régionaux¹⁰⁹. La taille du laboratoire qui aurait été démantelé au Sénégal suggère qu'il répondait également en grande partie à la demande intérieure, des ressortissants chinois étant les clients présumés des individus arrêtés¹¹⁰. Cependant, la majeure partie est exportée vers d'autres régions d'Afrique (en particulier l'Afrique australe), l'Asie-Pacifique (en particulier la Nouvelle-Zélande¹¹¹ et l'Australie¹¹²) et l'Asie de l'Est¹¹³. Les trafiquants nigériens empruntent parfois des itinéraires indirects passant par l'Europe et le Royaume-Uni¹¹⁴. Les aéroports (via des vols commerciaux) sont des points d'exportation essentiels, notamment l'aéroport international Murtala Muhammed à Ikeja, dans l'État de Lagos¹¹⁵. Les services de livraison postale sont également utilisés pour l'exportation, comme en témoignent les saisies effectuées utilisant ce mode de transport à destination de l'Australie¹¹⁶.

Europe

L'Europe joue également un rôle important dans l'exportation de drogues de synthèse vers l'Afrique de l'Ouest. Les données relatives aux saisies et les entretiens avec des acteurs du marché du kush en Sierra Leone indiquent que le Royaume-Uni¹¹⁷ et les Pays-Bas¹¹⁸ exportent des ingrédients entrant dans la composition du kush. En raison du manque de données issues de tests de laboratoire, il est difficile de déterminer quels composants sont inclus dans cette chaîne d'approvisionnement. Maurice a également identifié les Pays-Bas comme un pays exportateur de nitazènes, par le biais des services de livraison postale¹¹⁹. Les enquêtes menées aux Pays-Bas n'ont pas permis de détecter la présence de nitazènes à grande échelle, y compris lors du contrôle et de la fouille des conteneurs entrants et sortants et de l'inspection des colis postaux sortants¹²⁰. La saisie de 1 000 comprimés de nitazène dans un centre de tri postal à Delft en 2024 est à ce jour la seule saisie de nitazènes effectuée par les services postaux aux Pays-Bas¹²¹. De même, les autorités britanniques n'ont jusqu'à présent détecté aucun flux sortant de nitazènes ou de cannabinoïdes synthétiques vers la Sierra Leone.

Les importations d'ecstasy d'Europe vers l'Afrique de l'Ouest empruntent les voies commerciales aériennes et maritimes. Dans ce deuxième cas, les drogues sont généralement dissimulées dans des conteneurs parmi des marchandises légitimes, en particulier des voitures, des effets personnels et des articles ménagers. L'Union européenne, en particulier les Pays-Bas, est la principale source du trafic d'ecstasy dans le monde¹²². Les enquêtes menées concernant plusieurs importations importantes d'ecstasy saisies en Afrique de l'Ouest ont révélé qu'elles provenaient des Pays-Bas. Par exemple, les enquêtes liées à plus de 400 000 comprimés d'ecstasy saisis en Gambie en septembre et octobre 2025 (la plus importante saisie de l'histoire du pays) ont permis de remonter la filière jusqu'aux Pays-Bas. Ils ont été exportés par un membre de la diaspora gambienne basé dans ce pays. La cargaison est arrivée au port de Banjul dissimulée dans des conteneurs contenant des articles ménagers¹²³. Cela correspond aux conclusions des enquêtes menées sur des saisies moins importantes (mais néanmoins significatives) de comprimés transportés par des passagers dans leurs bagages à bord de vols commerciaux¹²⁴ (bien que les détections par les autorités douanières néerlandaises sur les vols à destination de la Gambie soient limitées)¹²⁵. L'analyse des tampons apposés sur les comprimés concordait avec une fabrication aux Pays-Bas, bien que cela ne soit pas concluant en raison de la grande qualité des imitations produites ailleurs¹²⁶. Des enquêtes menées par les forces de l'ordre ont également permis d'identifier des réseaux opérant avec d'autres pays européens, notamment l'Allemagne et le Royaume-Uni, impliquant souvent des membres de la diaspora¹²⁷.

La Gambie a été signalée à maintes reprises comme le point d'origine pour l'ecstasy au Sénégal¹²⁸. Ce fait, associé à des saisies de grands volumes dans le pays, pourrait indiquer que la Gambie sert de plaque tournante régionale pour l'importation et la redistribution.

Bien que certains comprimés d'ecstasy soient conditionnés dans la région, cette étude n'a pas identifié d'éléments indiquant que cette drogue serait fabriquée en Afrique de l'Ouest. À l'appui de cette conclusion, tous les comprimés conditionnés localement, achetés sur les marchés de détail de Freetown et testés à l'aide d'un spectromètre FTIR, se sont révélés être des contrefaçons, sans aucune trace d'ecstasy¹²⁹.

Chaînes d'approvisionnement régionales

Synthèse

Les deux drogues de synthèse les plus couramment synthétisées dans la région sont la méthamphétamine et le kush. Si une partie du kush est importée sous forme transformée (prête pour les marchés de détail), ce n'est pas le cas de la méthamphétamine.

Depuis qu'elle a été identifiée pour la première fois en 2010, la fabrication de méthamphétamine au Nigéria aurait augmenté. La découverte en 2016 d'un « super-laboratoire » d'échelle industrielle dans l'État du Delta au sud du pays a confirmé non seulement l'ampleur croissante du processus de production, mais aussi que des ressortissants mexicains fournissaient leur expertise technique à des groupes de production locaux¹³⁰.

La production était traditionnellement concentrée dans le sud-ouest (en particulier à Lagos¹³¹) et dans le sud-est (en particulier à Awka et Onitsha¹³²), mais elle se serait étendue à l'ensemble du pays, en particulier dans les zones rurales, afin d'échapper à la surveillance¹³³. Elle est de plus en plus clandestine et, depuis 2023, aucune descente de police sur des laboratoires de méthamphétamine n'a été publiquement rapportée. Pour échapper aux forces de l'ordre, le marché a évolué vers l'utilisation croissante de laboratoires mobiles installés dans des véhicules, ainsi que de « laboratoires-boîtes » temporaires qui sont démantelés après usage¹³⁴.

On soupçonne largement que la méthamphétamine est fabriquée dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, notamment au Sénégal, en Sierra Leone et au Togo. Le démantèlement signalé en 2022 d'un laboratoire de méthamphétamine au Sénégal, dirigé par un ressortissant chinois, a confirmé pour la première fois ces soupçons¹³⁵. À Freetown, en 2024, les forces de l'ordre ont démantelé un laboratoire suspecté d'être utilisé pour la synthèse de kush et ont découvert du matériel capable de produire des drogues de synthèse en grande quantité (au moins 50 kilogrammes par mois). Cependant, certains des équipements saisis, notamment un bioréacteur antidéflagrant et un mini-réacteur, semblaient davantage destinés à la fabrication de méthamphétamine. Les saisies ont été motivées par une explosion, qui pourrait également être un indicateur de la fabrication de méthamphétamine¹³⁶. Les saisies signalées de précurseurs chimiques au port maritime et à l'aéroport de Freetown confirment également les soupçons concernant l'existence d'un laboratoire de production de méthamphétamine en Sierra Leone¹³⁷.

Au Nigéria, la méthode de production pour la méthamphétamine a évolué. Historiquement, cette drogue était produite à partir de pseudoéphédrine ou d'éphédrine. Il est probable que l'éphédrine soit encore utilisée par certains producteurs, comme l'indique le détournement continu de cette substance de sources légales¹³⁸. Cependant, depuis 2016-2018, les producteurs ont de plus en plus recours au benzyl methyl ketone (benzylméthylcétone, BMK) comme précurseur principal. La synthèse à base de BMK est plus rentable, permet d'obtenir une méthamphétamine plus pure et repose sur des substances moins réglementées telles que le cyanure de sodium et le cyanure de benzyle. Cela réduit considérablement le risque de détection et de perturbation par les forces de l'ordre, qui surveillent de près les substances telles que l'éphédrine. Cette évolution a été rendue possible par l'accès aux chaînes d'approvisionnement mondiales en produits chimiques¹³⁹.

Depuis 2022, la Sierra Leone est devenue le centre névralgique de la synthèse du kush. Les processus chimiques nécessaires à la fabrication du kush sont simples et ne nécessitent pas d'expertise particulière ni d'équipement sophistiqué. Une méthode consiste à combiner des précurseurs de cannabinoïdes de synthèse et à utiliser de l'acétone comme solvant pour dissoudre les composants chimiques et les lier à des matières organiques. Pour

le nitazène-kush, seules les deuxième et troisième étapes (dissolution et liaison) sont nécessaires. En conséquence, l'équipement de nombreux laboratoires de kush est rudimentaire : casseroles, chiffons, équipement de protection (masques et gants) et bouteilles en plastique souples (telles que les distributeurs de savon pour les mains). La relative simplicité des processus et de l'équipement favorise la diffusion rapide des capacités à synthétiser le kush dans toute la région¹⁴⁰. Bien qu'aucun laboratoire de kush n'ait été détecté en dehors de la Sierra Leone, il est probable qu'ils existent déjà ou qu'ils apparaîtront bientôt. Les îles de l'océan Indien, gravement touchées par les cannabinoïdes de synthèse depuis 2016, et plus particulièrement par la même souche que le kush (MDMB-4EN-PINACA) depuis au moins 2020, constituent un précédent évident : alors qu'elles étaient à l'origine concentrées à Maurice et à Mayotte, les capacités de synthèse se sont rapidement étendues¹⁴¹.

Distribution

L'Afrique de l'Ouest dispose d'un réseau dense de routes de trafic terrestres et maritimes qui distribuent les drogues de synthèse depuis les points d'importation ou de production vers les marchés de consommation de la région et au-delà. Ces itinéraires sont horizontaux, reliant les États côtiers de la région, et verticaux, approvisionnant les marchés de consommation sahéliens en drogues de synthèse importées par les points d'entrée côtiers et synthétisées dans les États côtiers. La porosité des frontières terrestres et des zones côtières, où des petits navires peuvent charger et décharger des marchandises, facilite les flux de trafic intrarégionaux. De nombreux ports secondaires et quais informels de la région, qui jouent un rôle central dans le commerce intrarégional licite et illicite, sont peu ou pas surveillés.

Les pays où la synthèse de drogues synthétiques est importante (la Sierra Leone pour le kush et le Nigéria pour les méthamphétamines) constituent logiquement les principaux points d'origine dans la région. Le kush est acheminé de la Sierra Leone vers les États de la région par voie maritime via des quais informels, et par voie terrestre via les points de passage frontaliers officiels et non officiels¹⁴². Bien que des importations directes vers d'autres pays touchés soient probables et que certains indices laissent penser qu'elles ont lieu¹⁴³, elles n'ont pas encore été définitivement prouvées.

Les producteurs nigériens de méthamphétamine approvisionnent probablement les marchés de consommation de toute l'Afrique de l'Ouest, en particulier par voie aérienne, bien que les preuves concernant le point d'origine de la méthamphétamine dans d'autres pays de la région soient rares.

Le tramadol et le tapentadol, importés principalement par les ports maritimes, sont trafiqués à travers la région en utilisant un ensemble diffus d'itinéraires, avec des corridors clés reliant la côte, en particulier le Nigéria, au Sahel¹⁴⁴.

Les centres urbains situés sur les routes vers le nord menant au Sahel sont des nœuds clés du commerce. Par exemple, Kano, dans le nord du Nigéria, et Maradi, juste de l'autre côté de la frontière au Niger, sont des nœuds de redistribution majeurs et connaissent des niveaux de consommation particulièrement élevés¹⁴⁵. La situation est similaire à Gao, qui fonctionne comme une importante plaque tournante pour la logistique, la redistribution et la consommation de tramadol et d'autres drogues de synthèse dans le nord du Mali¹⁴⁶. Le tramadol et le diazépam font partie des drogues les plus trafiquées dans le nord du Niger et du Mali¹⁴⁷.

Marchés en ligne des drogues de synthèse

Le marché au détail des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest est dominé par la vente de rue. Cependant, l'utilisation de plateformes en ligne s'est développée, en particulier depuis la pandémie de COVID-19, lorsque les interactions physiques étaient limitées¹⁴⁸.

Les PWUD et les revendeurs ont signalé que, dans un nombre croissant de cas (qui restent toutefois une minorité), les achats sont effectués via les réseaux sociaux, principalement Facebook ou Snapchat¹⁴⁹. Toutefois, une analyse préliminaire des sources ouvertes n'a pas permis d'identifier de publicités destinées aux consommateurs sur les plateformes en ligne¹⁵⁰.

Les groupes de discussion sur des plateformes cryptées, notamment WhatsApp et Telegram, sont également utilisés pour l'achat de drogues au détail¹⁵¹. Les commandes passées en ligne sont distribuées par des services de livraison tels que Yango (une application de taxi¹⁵²).

En Côte d'Ivoire, certains PWUD qui utilisaient auparavant des points de distribution de drogues dans la rue appelés « fumoirs », se sont tournés vers les marchés au détail en ligne¹⁵³. Au Ghana, les plateformes en ligne sont utilisées pour éviter les forces de l'ordre, tandis qu'au Nigéria, les « yahoo boys » ont été identifiés comme les principaux clients pour les achats de méthamphétamine en ligne¹⁵⁴. Dans toute la région, les PWUD continuent de faire état d'une plus grande confiance dans les interactions traditionnelles en face à face¹⁵⁵.

Les marchés en ligne sont plus importants sur le marché de gros des produits synthétiques, en particulier pour les précurseurs, les cannabinoïdes de synthèse, les nitazènes, le tramadol et le tapentadol, et dans une bien moindre mesure, pour les autres drogues illicites¹⁵⁶. Les substances disponibles sur les marchés régionaux en ligne reflètent les tendances mondiales et témoignent d'une résurgence de plusieurs composés plus anciens, initialement populaires dans les années 2010, qui font actuellement leur retour sur le marché sous forme de précurseurs ou avec des modifications chimiques mineures¹⁵⁷. Les publicités destinées aux grossistes utilisent le web visible, des plateformes en ligne licites, souvent des plateformes interentreprises. Par exemple, tramaking.com, un site mondial enregistré mi-2024 et hébergé sur Cloudflare, commercialise ouvertement du tramadol, du tapentadol, de la kétamine et de la codéine à forte concentration. Le site, qui serait lié à des fournisseurs indiens, mentionne que ces produits sont disponibles au Nigéria, au Ghana et au Niger¹⁵⁸. De même, Maligah, un annuaire pour les entreprises en Afrique hébergé au Cameroun, contient des publicités placées par des fournisseurs externes pour l'ecstasy, le tramadol, la MDMA, le Lyrica, le DMT, le LSD, les cannabinoïdes de synthèse et les précurseurs¹⁵⁹. Parmi les autres drogues de synthèse disponibles sur les plateformes en ligne en Afrique de l'Ouest, ou pouvant être livrées dans la région, figurent la méthamphétamine, le speed et le fentanyl.

Les annonces sur ces plateformes comprennent généralement des liens vers d'autres sites web ou, plus souvent, les coordonnées de services de messagerie cryptée pour poursuivre la communication (une tactique courante sur les marchés de la drogue en ligne à l'échelle mondiale¹⁶⁰). Les services de messagerie mentionnés comprennent principalement WhatsApp, Telegram et Signal, ainsi que Threema et Wickr. Certaines annonces sont conscientes du manque de confiance que ressentent de nombreux acheteurs lorsqu'ils achètent des produits en ligne. Par exemple, une annonce avec un numéro de contact à Hong Kong pour une gamme de cannabinoïdes de synthèse, de précurseurs et de kush, publiée sur Sierra Market, proclamait : « Certaines personnes perturbent délibérément ce marché, il est difficile pour les acheteurs de trouver de vrais vendeurs, et il est difficile pour les vendeurs de trouver de vrais acheteurs. J'espère simplement que les acheteurs ne seront pas dupes. Nous avons 16 ans d'expérience dans le secteur, des sources de première main, aucun intermédiaire et une assurance qualité. Transport international professionnel, livraison 100 % sécurisée dans le monde entier¹⁶¹. »

Une analyse préliminaire des sources ouvertes indique que le marché de gros en ligne pour les précurseurs, les cannabinoïdes de synthèse et les nitazènes est particulièrement important, et que les États anglophones, le Nigéria, la Sierra Leone et le Ghana, sont les marchés les plus ciblés, suivis du Sénégal et de la Côte d'Ivoire.

Les plateformes utilisées comprennent des marchés en ligne interentreprises nationaux ou régionaux et des plateformes qui hébergent des petites annonces, tels que Sierra Market (Sierra Leone), Oxglow (Ghana), Naijanetwork (un forum d'actualités et de discussion nigérian), Orange SN (Sénégal) et J'annonce en ligne (hébergé en Côte d'Ivoire mais commercialisé dans toute l'Afrique francophone).

Les fournisseurs qui proposent des exports depuis la Chine continentale et Hong Kong (et qui indiquent des numéros de téléphone avec les indicatifs correspondants) sont très présents sur ces sites web, en particulier pour les cannabinoïdes de synthèse (et leurs précurseurs) et les nitazènes, deux composants du kush. Cela corrobore les entretiens menés avec des importateurs de kush en Sierra Leone, qui ont indiqué que la Chine était l'un des principaux pays d'origine pour les composants du kush¹⁶². Certains fournisseurs mentionnent également des connections avec des pays d'Europe, y compris d'Europe de l'Est, soit dans le lieu indiqué dans l'annonce, soit dans la description des zones géographiques couvertes par le réseau, soit, dans un nombre plus

limité de cas, dans le numéro fourni pour entrer en contact. Toutefois, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour comprendre l'étendue de ces liens du côté de l'approvisionnement.

Le proto-nitazène, l'un des nitazènes présents dans le kush en Sierra Leone, dont la puissance est estimée à 25 fois celle du fentanyl, figurait parmi les substances les plus fréquemment proposées sur ces plateformes en ligne. Dans certains cas, les précurseurs des cannabinoïdes de synthèse sont vendus dans le cadre de kits. Les produits sont désignés par des identifiants chimiques plutôt que par des noms familiers aux consommateurs, ce qui indique qu'ils sont destinés aux grossistes plutôt qu'aux PWUD. De nombreuses annonces ressemblent à celles diffusées sur les réseaux sociaux destinées aux marchés européens¹⁶³.

Une grande variété de précurseurs est disponible sur les plateformes régionales de commerce interentreprises et de petites annonces en ligne, bien au-delà de la gamme de composants chimiques identifiés dans la région. Si la présence de publicités dans la région ne signifie pas que les précurseurs concernés ont été achetés et importés en Afrique de l'Ouest, elle constitue néanmoins un indicateur clair de risque et un facteur qui corrobore les analyses concluant que la gamme réelle de substances de synthèse présentes sur les marchés ouest-africains est probablement bien plus vaste que celles détectées à ce jour.

Acteurs criminels

La nature des marchés des drogues de synthèse les rend attrayants pour les réseaux criminels établis et pour une nouvelle vague d'entrepreneurs criminels en Afrique de l'Ouest. Contrairement aux marchés établis des drogues à base de plantes telles que la cocaïne ou l'héroïne, qui nécessitent de vastes étendues de terres cultivables, un capital de départ important et des relations transnationales complexes pour le trafic, le commerce de drogues de synthèse fonctionne selon un paradigme différent. Les acteurs émergents n'ont pas besoin de réseaux étendus ni d'opérations logistiques à grande échelle. Au contraire, la production peut se faire dans de petits laboratoires clandestins et les drogues importées peuvent être achetées sur des plateformes en ligne, ce qui en fait une activité beaucoup plus accessible pour les individus ou les petits groupes qui souhaitent se lancer dans l'économie illicite des drogues.

Les avantages financiers du marché des drogues de synthèse constituent un puissant attrait. Les précurseurs chimiques sont souvent facilement disponibles et peu coûteux, mais ils peuvent être transformés en volumes importants de drogues prêtes à la vente au détail avec des marges élevées. Le faible coût de production et d'importation signifie que les acteurs criminels ont besoin d'un capital financier minimal pour démarrer leurs activités.

Cela confère à ces marchés les caractéristiques d'un marché criminel « passerelle » : les nouveaux entrants utilisent les marchés des drogues de synthèse pour se constituer un capital avant de se lancer sur des marchés plus intensifs en capital (licites ou illicites). Les barrières à l'entrée réduites signifient également que les drogues de synthèse ont permis l'arrivée massive de nouveaux entrants sur le marché des drogues illicites, ce qui l'a profondément bouleversé et démocratisé.

Reflétant ces deux caractéristiques, un analyste d'Awka, dans l'État d'Anambra, a signalé que les revendeurs se tournent de plus en plus vers la méthamphétamine « en raison de sa marge bénéficiaire élevée » et du fait que « n'importe qui peut se lancer sur ce marché dès lors qu'il dispose d'un laboratoire et sait comment la fabriquer. Cela diffère considérablement des autres drogues, pour lesquelles il est nécessaire de connaître certaines personnes avant de pouvoir entrer sur le marché¹⁶⁴ ».

Cela donne lieu à un paysage fragmenté d'acteurs criminels. L'échelle à laquelle les réseaux opèrent varie considérablement : certains captent une part de marché importante et opèrent à grande échelle, tandis que beaucoup d'autres sont des opérateurs beaucoup plus petits.

Les acteurs se répartissent en six grandes catégories : les acteurs intégrés à l'État (qui protègent le commerce plutôt que de le coordonner) ; les propriétaires (qui financent les opérations) ; les importateurs/exportateurs (qui sont parfois également propriétaires) ; les préparateurs ; les distributeurs de gros ; et les revendeurs au

détail¹⁶⁵. Les acteurs intégrés à l'État sont évalués plus loin (voir « Protection des marchés des drogues de synthèse »). Le tramadol, plus étroitement lié aux marchés pharmaceutiques tout en partageant certaines caractéristiques du marché plus large des drogues de synthèse, compte également des acteurs additionnels propres à ce commerce. Ce marché est également examiné séparément (voir « Tramadol : à cheval entre les marchés des drogues illicites et les produits pharmaceutiques »).

Propriétaires

Au sommet de la pyramide se trouvent les propriétaires, qui agissent en tant que financiers. Si certains petits propriétaires peuvent coordonner directement les importations, les opérateurs plus importants délèguent le processus d'importation à d'autres. Ces acteurs à grande échelle sont généralement fortunés et gardent leurs distances, utilisant souvent des entreprises légitimes comme couverture pour leurs opérations. Selon un représentant des forces de l'ordre au Ghana, au sommet de la pyramide se trouvent les riches trafiquants « qui n'entrent pas en contact direct avec les passeurs¹⁶⁶ ».

Les propriétaires ont généralement accès à trois types de ressources, à commencer par les moyens financiers nécessaires pour acheter des précurseurs ou des drogues prêtes à la vente. Ce groupe comprend des personnes fortunées et des consortiums dans lesquels plusieurs personnes mettent leurs ressources en commun, soit dans le cadre d'accords ponctuels, soit dans le cadre d'accords à long terme. Ils ont également la capacité d'assurer une certaine forme de protection, soit pour protéger la synthèse (lorsque cela est nécessaire), soit aux points d'entrée afin de sécuriser les importations. Cela est moins crucial pour les importations de moindre volume qui peuvent exploiter les failles dans la surveillance. Les risques de perturbation sont coûteux, et la protection est donc un élément essentiel.

Enfin, dans certains cas, mais pas tous, les propriétaires ont des connexions internationales. Les membres de la diaspora ouest-africaine dans les pays exportateurs ont été identifiés à maintes reprises comme des nœuds clés dans les réseaux de drogues de synthèse. Des entretiens avec des membres d'un réseau de trafic de kush et des enquêtes liées à des saisies de kush ont systématiquement identifié des membres de la diaspora sierra-léonaise en Chine, au Royaume-Uni et aux Pays-Bas comme des acteurs clés dans la coordination et la mise en œuvre de l'exportation de kush prêt à la distribution et de ses composants¹⁶⁷. De même, des enquêtes sur les principaux réseaux de trafic d'ecstasy en Gambie ont identifié un membre de la diaspora aux Pays-Bas comme un nœud clé dans le processus d'exportation¹⁶⁸.

Cependant, certaines drogues de synthèse et leurs précurseurs peuvent être achetés et leur importation coordonnée sur des plateformes en ligne, ce qui ne nécessite pas de relations à l'étranger.

Importateurs/exportateurs

Les importateurs peuvent être aussi propriétaires, ou se situer un cran plus bas sur le marché, chargés de coordonner l'importation et/ou l'exportation de précurseurs et de drogues composites. Ils devront, soit directement, soit par l'intermédiaire du propriétaire, être en mesure d'acheter une protection et de coordonner les importations ou les exportations, soit en ligne, soit par le biais de connexions internationales. Ces acteurs, en particulier sur les marchés de l'ecstasy et de la méthamphétamine, coordonneront également avec les passeurs pour trafiquer les drogues à travers les frontières internationales. Cette pratique est particulièrement courante sur les liaisons aériennes commerciales.

De nombreux passeurs sont économiquement vulnérables et se tournent vers le trafic pour survivre dans un contexte de difficultés socio-économiques croissantes. Dans certains cas, ils sont tenus de prêter serment de silence avant le transit, une mesure destinée à protéger l'identité des trafiquants plus importants en cas d'interception ou d'arrestation¹⁶⁹.

Captagon : le lien entre les drogues de synthèse et les acteurs criminels étatiques extrarégionaux

Le trafic en Afrique de l'Ouest de Captagon, une amphétamine fabriquée au Moyen-Orient, a fait son apparition vers 2021. Bien qu'il s'agisse encore d'un phénomène limité, les liens étroits entre le Captagon et d'importants acteurs armés, notamment le Hezbollah, très présent en Afrique de l'Ouest, en font une tendance préoccupante.

En juillet 2024, une cargaison de près de 8 millions de comprimés d'une drogue suspectée être du Captagon a été saisie en Sierra Leone¹⁷⁰. On pense qu'elle était en transit vers une autre région plutôt que destinée à la consommation en Afrique de l'Ouest, mais sa destination finale n'était pas claire. Il s'agit de la plus récente saisie de Captagon en Afrique de l'Ouest ou à destination de cette région. Les autorités du port d'Apapa au Nigéria ont saisi un demi-million de

comprimés d'amphétamine en 2021¹⁷¹, tandis qu'en avril et novembre 2023, les autorités libanaises ont saisi d'importantes quantités de comprimés de Captagon à destination du Sénégal et du Nigéria, respectivement¹⁷².

La pression croissante exercée par les gouvernements arabes sur le régime syrien pour endiguer le flux de Captagon vers leurs territoires a incité les producteurs et les trafiquants alignés aux autorités de Damas, notamment ceux liés au Hezbollah, à diversifier leurs itinéraires de transbordement et leurs marchés cibles. L'Afrique de l'Ouest semble en passe de devenir l'une des régions touchées par l'augmentation des transbordements, élargissant encore la gamme de produits de synthèse trafiqués par la région. ■



Les liens entre le Captagon et les groupes armés au Moyen-Orient font de la présence de cette amphétamine en Afrique de l'Ouest une évolution préoccupante. © Bakr Alkasem/AFP via Getty Images

Préparateurs

Les préparateurs sont des acteurs clés au sein des marchés des drogues de synthèse où celles-ci sont synthétisées localement (méthamphétamine et kush). La nécessité de compétences spécialisées, et à tout le moins de la recette, font des préparateurs un maillon plus consolidé du marché, avec des barrières à l'entrée légèrement plus élevées que pour les autres acteurs.

Les cartels mexicains ont joué un rôle central dans la transmission des compétences qui sous-tendent les capacités de fabrication de méthamphétamine en Afrique de l'Ouest, ce qui reflète la nécessité des transferts de connaissances. Au Nigéria, cela a été démontré en 2016 par l'arrestation de quatre ressortissants mexicains et de cinq ressortissants nigériens dans le premier super-laboratoire découvert¹⁷³. Les méthodes de fabrication initialement observées au Mexique sont désormais également utilisées en Afrique, ce qui indique un transfert continu de compétences¹⁷⁴. Les tendances observées en Afrique de l'Est et australe suggèrent que les cartels mexicains pourraient rester des partenaires clés dans la fabrication régionale de méthamphétamine¹⁷⁵. De même, le démantèlement signalé d'un petit laboratoire au Sénégal impliquait un ressortissant chinois¹⁷⁶. Cela pourrait refléter la nationalité des clients du laboratoire, car les ressortissants chinois seraient également de grands consommateurs d'amphétamines au Sénégal.

Certains préparateurs ont une formation officielle, souvent un diplôme universitaire en chimie, tandis que d'autres ont été formés par leurs pairs. Par exemple, lors d'une discussion concernant un laboratoire de méthamphétamine à Lagos, un revendeur a fait remarquer que « le préparateur a étudié la chimie industrielle dans une université fédérale du sud-est du Nigéria¹⁷⁷ ». Dans tous les cas, le niveau de connaissances requis des préparateurs fait que ces derniers constituent probablement des maillons légèrement plus consolidés du marché, avec des barrières à l'entrée plus élevées, car peu de personnes possèdent les compétences ou, ce qui est sans doute plus important, la recette et le processus. Les préparateurs sont exposés à des risques sanitaires importants, en particulier sur les marchés de la méthamphétamine¹⁷⁸.

Distributeurs en gros

Au niveau de la distribution en gros, le marché des drogues de synthèse devient plus complexe et densément interconnecté¹⁷⁹. Certains distributeurs se spécialisent dans une certaine drogue, tandis que d'autres travaillent avec plusieurs types de drogues. Selon un responsable nigérian des forces de l'ordre, la plupart des acteurs criminels font le trafic de plusieurs substances. Ce responsable a indiqué qu'un important trafiquant de tramadol récemment arrêté « était également soupçonné de trafiquer d'autres drogues comme la méthamphétamine... La plupart des acteurs sont les mêmes pour toutes les drogues¹⁸⁰ ».

Revendeurs au détail

Le marché de la distribution au détail est encore plus encombré. Les acteurs clés sont ceux qui possèdent des lieux où les drogues peuvent être consommées, appelés cartels ou *hideouts* en Sierra Leone et fumoirs en Côte d'Ivoire. Ces individus sont généralement profondément ancrés dans les communautés et ont souvent des liens personnels avec des individus influents qui assurent un certain degré de protection pour le lieu de consommation. Un PWUD à Abidjan a fait remarquer : « Le responsable du fumoir paie souvent la police » pour éviter les descentes et faire libérer les PWUD s'ils sont arrêtés¹⁸¹. Certains lieux de consommation ont des chaînes d'approvisionnement relativement fixes, qui peuvent être retracées jusqu'à un distributeur en gros ou à un petit nombre d'importateurs ou de propriétaires.

La distribution s'effectue également par le biais d'un réseau dispersé de revendeurs au détail qui vendent directement aux PWUD. Certains réseaux de vente au détail travaillent pour d'importants distributeurs en gros, vendant les drogues dans un territoire particulier pour leur compte.

Les gangs sont fortement impliqués dans la distribution de drogues de synthèse dans plusieurs pays de la région, notamment au Nigéria et en Sierra Leone. Dans le centre et le nord du Nigéria, les gangs de rue sont de plus en plus liés à la distribution de tramadol. Les gangs Sara-Suka, par exemple, traditionnellement associés aux vols à main armée, aux cambriolages et aux vols, sont entrés sur le marché de la drogue à Jos en 2020 et sont devenus des acteurs clés en 2022¹⁸². Au départ, ils ne s'occupaient que du cannabis, mais ils se sont ensuite tournés vers le tramadol et d'autres produits médicaux tels que la codéine¹⁸³. À Kano, un marché régional pour les drogues, en particulier le tramadol et le cannabis, les gangs Yandaba (également impliqués dans les violences politiques pendant les périodes électorales) contrôlent la distribution du tramadol et d'autres drogues illicites¹⁸⁴. Ces phénomènes ne sont pas exclusifs au nord ; dans la ville d'Ibadan, au sud-ouest, des gangs de rue connus sous le nom d'« *area boys* » et des groupes-cultes sont impliqués dans la distribution de tramadol dans les centres de transport automobile des zones de Beere et d'Ojee¹⁸⁵.

En Sierra Leone, les gangs ont émergé à partir des structures combattantes de la guerre civile et assuraient principalement la sécurité informelle des politiciens tout en opérant sur les marchés criminels. Dans les années 2010, trois gangs clés, So So Black, Cent Coast Crips et Members of Blood, dominaient le milieu criminel urbain. Cependant, depuis 2016, la pression importante exercée par le gouvernement sur les gangs principalement alignés à l'opposition a considérablement affaibli leurs structures. De nombreux membres de gangs se sont alors tournés vers la distribution de drogues, principalement de kush. Presque tous les commandants connus sont désormais impliqués dans le commerce du kush. Les distributeurs de kush et les propriétaires de cartels (liés à plusieurs marchés de la drogue) comprennent d'anciens chefs ou membres de gangs, en particulier dans

les quartiers de Freetown tels que Portee, Aberdeen et Brookfields. Pour beaucoup, le commerce du kush a remplacé les activités violentes, offrant une source de revenus plus stable et moins risquée¹⁸⁶.

De vives inquiétudes existent quant à la possible implication de groupes armés sahéliens et nigériens dans le trafic de tramadol et d'autres produits pharmaceutiques. Selon certaines informations, des groupes armés transporteront du tramadol au Mali¹⁸⁷, et des groupes armés dans d'autres régions, dont d'anciens groupes mercenaires tchadiens dans le nord du Niger, travailleront comme transporteurs ou protégeront des cargaisons transitant par les zones qu'ils contrôlent en échange de rémunérations versées par les trafiquants. Toutefois, d'une manière générale, les réseaux criminels qui trafiquent des drogues de synthèse à travers le Sahel et le Nigéria n'appartiennent pas pour la plupart à des groupes armés. Les groupes armés semblent être principalement des consommateurs importants de certaines drogues de synthèse¹⁸⁸.

Tramadol : à cheval entre les marchés de drogues illicites et les produits pharmaceutiques

Une part importante du tramadol vendu sur les marchés au détail d'Afrique de l'Ouest est constituée de dosages largement supérieurs à ceux prévus pour un usage médical, ou de mélanges dérivés qui n'ont aucune utilisation légale. Pour ces produits, la chaîne d'approvisionnement est criminalisée dès le stade de la fabrication.

Les importations de tramadol et de ses dérivés sont souvent importantes, dépassant parfois une tonne, et facilitées par des acteurs opérant à grande échelle. Par exemple, une enquête de BBC Eye rendue publique en janvier 2025 a identifié une entreprise pharmaceutique indienne exportant des millions de comprimés contenant des mélanges nocifs de tapentadol et de carisoprodol sous les marques Tafrodol, TimaKing et Super Royal-225 vers l'Afrique de l'Ouest, notamment via le Ghana¹⁸⁹. L'entreprise a nié toute accusation¹⁹⁰. Les gouvernements du Ghana et de l'Inde ont pris des mesures à la suite de l'enquête¹⁹¹. L'entreprise en question n'était apparemment pas la seule à opérer de cette manière¹⁹².

Les importateurs à grande échelle en Afrique de l'Ouest ont établi des liens avec les pays de fabrication, les points d'importation et pour la distribution ultérieure. Dans certains cas, ces acteurs tirent parti de la diaspora ouest-africaine dans les pays producteurs ou ont des liens avec la diaspora asiatique en Afrique de l'Ouest¹⁹³. Les acteurs importants impliqués dans le trafic illicite de tramadol peuvent également être impliqués dans le trafic d'autres produits médicaux¹⁹⁴. Il s'agit souvent d'hommes d'affaires impliqués dans un large éventail d'activités commerciales, parfois associés à des structures politiques qui leur fournissent une protection¹⁹⁵.

Une partie du tramadol est distribuée par des chaînes d'approvisionnement qui servent aussi d'autres drogues. Au Nigéria, par exemple, les réseaux qui vendaient auparavant du cannabis et du tramadol distribuent désormais de la méthamphétamine ces trois dernières années¹⁹⁶. De même, les réseaux de contrebande qui transportent des produits de contrebande tels que le riz, les aliments surgelés et les voitures volées jouent également un rôle clé dans la contrebande de tramadol à travers les frontières terrestres en le dissimulant avec d'autres marchandises¹⁹⁷.

Le tramadol est également distribué par des acteurs plus étroitement liés aux marchés pharmaceutiques et au trafic de produits médicaux. Les pharmacies font partie des réseaux de distribution pour le tramadol, y compris par le biais de doses supérieures aux quantités autorisées. Les vendeurs informels de produits médicaux, qui ne fournissent pas d'autres drogues, sont également des distributeurs courants de tramadol dans certains pays, notamment au Bénin et au Togo. Les femmes sont souvent plus présentes dans la vente de tramadol et d'autres produits pharmaceutiques que sur les autres marchés de la drogue. Au niveau de la vente au détail, des marchés tels que celui de Dantokpa à Cotonou et en particulier le coin d'Adjégounlè, « la pharmacie en plein air » du Bénin, sont des lieux de commerce clés pour le tramadol et d'autres produits pharmaceutiques. Cependant, ce commerce est devenu moins visible dans de nombreux pays après les mesures de répression prises par les forces de l'ordre, notamment au Bénin. ■

Protection des marchés des drogues de synthèse

La protection du marché des drogues de synthèse est plus fragmentée et, dans de nombreux cas, n'implique pas les hauts échelons de l'État, contrairement à la protection des marchés de la cocaïne en Afrique de l'Ouest. Selon un agent des forces de l'ordre, « le niveau de corruption est plus élevé avec la cocaïne ; lorsque vous arrêtez un trafiquant de cocaïne, il vous offre des sommes considérables. Pour les saisies d'ecstasy, les sommes offertes sont moins élevées¹⁹⁸ ».

Les preuves indiquent qu'il s'agit principalement de structures de protection locales, concentrées autour des points d'entrée et de sortie, et des espaces utilisés pour la fabrication, la distribution et la vente au détail, plutôt que d'une protection politique au niveau national. Cela peut refléter la nature plus fragmentée des marchés des drogues de synthèse, mais aussi leur « toxicité » pour la réputation des figures politiques, compte tenu des dommages généralisés qu'elles causent dans la région. La protection de haut niveau est toutefois beaucoup plus clandestine, et un examen plus approfondi est nécessaire pour vérifier cette hypothèse.

La situation est différente pour le marché du tramadol, où les acteurs sont souvent importants et donc en mesure d'acheter une protection de haut niveau. À N'Djamena, en juin 2019, par exemple, trois hauts fonctionnaires du ministère tchadien des Affaires étrangères auraient été arrêtés après avoir tenté de libérer un ressortissant tchadien arrêté au Bénin suite à la saisie de conteneurs de tramadol au port de Cotonou quatre mois plus tôt¹⁹⁹.

Pour les marchés des drogues de synthèse, la protection aux points d'entrée est essentielle²⁰⁰. Les ports maritimes et les aéroports emploient souvent des individus ayant des connections politiques, et les hauts responsables de ces lieux sont souvent remplacés lors des changements de pouvoir. Dans plusieurs ports maritimes de la région, certains conteneurs à leur arrivée sont escortés par des agents de sécurité n'appartenant pas au port. Bien que leur contenu ne soit pas clairement identifié, certains seraient liés au commerce de drogues, notamment de tramadol et de kush²⁰¹. Une protection à des échelons plus élevés est particulièrement courante pour les volumes importants importés par voie maritime. Un fonctionnaire d'un port maritime de la région a fait remarquer : « Les importateurs représentent un risque important ; ils ont de l'argent et peuvent acheter la collusion des agents publics. Des personnes ont tenté de me corrompre à maintes reprises [notamment dans le cadre d'une importante saisie de tramadol dans un conteneur]. Les compagnies maritimes sont clairement complices²⁰². »

Les recherches ont mis en évidence des cas de corruption à différents niveaux dans les ports maritimes. Par exemple, un haut fonctionnaire de Freetown aurait été payé en kush pour fermer les yeux sur des importations en gros. Sa famille l'aidait ensuite à distribuer ses gains. Cet individu ne travaille plus au port²⁰³. Cependant, la corruption est également très répandue à un niveau bien inférieur, les dockers et les travailleurs portuaires mal payés étant particulièrement vulnérables à la corruption pour fermer les yeux lors des contrôles physiques.

La protection décentralisée est également essentielle aux phases de synthèse, de distribution et de vente au détail des marchés des drogues de synthèse, assurée principalement par les agents des forces de l'ordre locaux à différents niveaux de la hiérarchie.

La vulnérabilité des installations de fabrication aux perturbations signifie que la protection joue souvent un rôle clé. En Sierra Leone, la protection des sites de fabrication de kush par des hauts responsables de la police a été clairement démontrée. Comme l'a déclaré un membre d'une équipe de fabrication : « Quiconque se lance dans cette activité doit avoir des connections au sein de la police²⁰⁴. » Ce phénomène a été moins fréquemment signalé au Nigéria, où les installations de production sont de plus en plus clandestines.

La protection s'étend également à la distribution, et est particulièrement visible au niveau de la vente au détail pour les revendeurs individuels et les lieux de consommation de drogue. Les revendeurs arrêtés sont souvent rapidement libérés après avoir versé des pots-de-vin²⁰⁵ et de nombreux lieux de consommation sont connus pour être protégés par des agents de police locaux, parfois même par des hauts responsables²⁰⁶.

La corruption à d'autres nœuds du système pénal, notamment parmi les procureurs et les magistrats, facilite également l'impunité des acteurs criminels à différents niveaux de la hiérarchie.

TENDANCES ÉMERGENTES

Le rôle croissant des plateformes en ligne dans les marchés de la drogue, en particulier au niveau du commerce de gros. La révolution numérique a joué un rôle central dans l'évolution et l'expansion des marchés de la drogue. Avec la pénétration croissante d'Internet en Afrique²⁰⁷, les marchés virtuels sur le web visible et le darknet sont devenus des plaques tournantes cruciales pour le commerce de drogues de synthèse²⁰⁸. Les précurseurs chimiques et les produits finis peuvent être facilement achetés en ligne, puis importés en petites quantités par voie aérienne, terrestre ou maritime. Cette méthode d'achat et d'expédition en ligne contribue de manière significative à la disponibilité locale des drogues de synthèse, permettant l'existence d'un marché décentralisé et fragmenté, qui est difficile à surveiller et à démanteler pour les forces de l'ordre. L'attention portée aux plateformes en ligne régionales par les réseaux criminels asiatiques vendant des précurseurs et des drogues de synthèse, notamment des cannabinoïdes de synthèse et des nitazènes, est une tendance particulièrement préoccupante.

Recours croissant aux services postaux et de livraison pour l'importation. Les envois fréquents de petits volumes sont souvent soumis à des contrôles moins stricts que les autres canaux d'importation, une faille exploitable par les trafiquants qui n'ont pas les ressources nécessaires pour acheter une protection ou corrompre des fonctionnaires. Cette tactique facilite un flux constant de drogues de synthèse et de leurs précurseurs vers la région. Les petites quantités de précurseurs, ou de composés synthétiques purs, nécessaires pour produire de grands volumes de produits destinés à la vente au détail font également des services de livraison postale un mécanisme de trafic attrayant pour le marché des drogues de synthèse. Pour contrer cette tendance, le renforcement des capacités de surveillance et d'interception dans les aéroports d'Afrique de l'Ouest et l'amélioration de la coopération internationale pourraient constituer des stratégies efficaces pour perturber ces connexions de fret aérien. L'Europe et l'Asie ont été identifiées comme des plaques tournantes importantes pour l'exportation des drogues de synthèse vers l'Afrique de l'Ouest, ce qui souligne le caractère mondial de ce défi.

Diversification des substances sur les marchés au détail d'Afrique de l'Ouest, y compris des composés non identifiés. Le marché de la drogue en Afrique de l'Ouest se caractérise par une diversification croissante des substances disponibles, notamment une prolifération des cannabinoïdes de synthèse, des stimulants tels que la MDMA et la méthamphétamine, et des opioïdes. L'apparition de stimulants de type amphétamine dans des pays comme le Ghana marque un changement important dans le paysage des drogues dans la région²⁰⁹. En outre, l'émergence de composés de synthèse non identifiés, tels que les substances connues sous le nom de « *snooth* » en Guinée-Bissau et « *Ghana dust* » en Sierra Leone, constitue une préoccupation spécifique et urgente. Les cocktails de drogues sont de plus en plus répandus sur les marchés des drogues de synthèse dans la région. Ils comprennent, par exemple, un mélange connu sous le nom de « *gutter-water* » au Nigéria, qui contiendrait notamment du tramadol, du rohypnol et de l'alcool, parmi d'autres²¹⁰. Des mélanges tout aussi variés contenant du tramadol sont également signalés en Côte d'Ivoire. Les marchés au détail d'Afrique de l'Ouest verront selon toute vraisemblance émerger une gamme croissante de composés de synthèse, comme l'indique également la diversité des précurseurs proposés sur les plateformes en ligne régionales.

Augmentation de la morbidité et de la mortalité liées à la contamination et à la consommation de drogues de synthèse. La forte augmentation de la morbidité et de la mortalité liées à la consommation et à la contamination des drogues est particulièrement préoccupante pour les autorités de santé régionales, compte tenu de la présence et de l'utilisation croissantes des drogues de synthèse. Ces substances mettent à rude épreuve les capacités des systèmes de santé publique de toute l'Afrique de l'Ouest à en atténuer les effets néfastes. La nature non réglementée de ces substances et leur présence souvent non identifiée ont entraîné une augmentation du nombre d'overdoses mortelles et de cas d'empoisonnement complexes que les services d'urgence et de soins de santé primaires de la région sont mal équipés pour gérer. L'augmentation connexe des troubles mentaux, des traumatismes et la propagation des maladies infectieuses, qui détournent du personnel,

du matériel et des fonds déjà limités d'autres services de santé essentiels, aggrave la pression sur des services de santé aux ressources insuffisantes.

Fragmentation de l'écosystème criminel. La prolifération des drogues de synthèse remodèle fondamentalement l'écosystème criminel en Afrique de l'Ouest, entraînant une fragmentation importante du marché traditionnel de la drogue. Cette évolution est largement due à la réduction des barrières à l'entrée associées aux drogues de synthèse. Contrairement aux drogues traditionnelles qui nécessitent des réseaux logistiques complexes pour la culture, la transformation et le transport de continent à continent, les drogues de synthèse telles que la méthamphétamine et le fentanyl peuvent être produites dans de petits laboratoires clandestins à partir de précurseurs chimiques souvent plus faciles à obtenir. En outre, l'essor des plateformes en ligne, notamment des applications de messagerie cryptée et des marchés sur le darknet, a démocratisé l'accès aux connaissances en matière de production et aux substances elles-mêmes. Cela permet à des entrepreneurs criminels plus petits et plus agiles d'entrer sur le marché, d'opérer dans un plus grand anonymat et de distribuer leurs produits directement aux consommateurs, contournant ainsi les hiérarchies traditionnelles du trafic et présentant, pour les forces de l'ordre, un défi plus complexe et décentralisé à surveiller et perturber.

Tactiques innovantes pour échapper à la détection par les producteurs de drogues de synthèse. Les producteurs de drogues de synthèse développent de nouvelles tactiques pour éviter la détection, les perturbations et les poursuites judiciaires. Ces tactiques rendent plus difficile pour les forces de l'ordre et les agences de santé publique de localiser, d'identifier et de démanteler les réseaux de production. Par exemple, les innovations clés des producteurs de méthamphétamine comprennent les laboratoires mobiles et les « laboratoires-boîtes ». Les laboratoires mobiles, de petites installations de production transportables dissimulées dans des véhicules, permettent de déplacer rapidement la production et d'utiliser divers emplacements. Les « laboratoires-boîtes » peuvent être assemblés pour une courte période de production, puis démontés et retirés ou détruits, laissant moins de traces durables sur le site de production.

LES OBSTACLES À UNE RÉPONSE EFFICACE

La capacité des agents des forces de l'ordre à détecter, identifier et saisir les drogues est considérablement entravée par la diversité des substances de synthèse désormais disponibles en Afrique de l'Ouest, et plus largement sur le continent africain, en particulier les précurseurs (inscrits ou non) ayant des usages licites et illicites. Les agents des forces de l'ordre en première ligne sont confrontés à des défis importants pour déterminer si une substance est légale ou illégale, voire pour l'identifier une fois qu'elle a été détectée²¹¹. Ces difficultés ont été soulevées à maintes reprises par les représentants des forces de l'ordre de l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique du Sud et d'ailleurs²¹².

De nombreux pays ne disposent pas de laboratoires capables de détecter de nouvelles substances de synthèse, au-delà de la méthamphétamine et de l'ecstasy. Même lorsque les équipements et les capacités techniques existent, certains laboratoires fonctionnent en dessous de leur capacité, car les analyses systématiques n'ont pas été pleinement intégrées dans les processus de police et d'enquête, ni dans les services de santé publique (qu'ils soient fournis par l'État ou la société civile). Les exigences relatives aux analyses médico-légales des preuves dans le cadre des procédures judiciaires, visant à garantir que les échantillons sont recevables devant les tribunaux, renforcent les liens entre les laboratoires médico-légaux et l'ensemble de la chaîne pénale. Ces exigences sont en vigueur dans plusieurs pays. Elles risquent toutefois de fausser la justice dans les contextes où les capacités d'analyse sont insuffisantes. En outre, les approches utilisées par de nombreux laboratoires de la région, qui effectuent des tests de confirmation pour les types de drogues les plus courants sur le marché, ne sont pas conçues pour détecter les nouvelles substances. Cette absence d'approches exploratoires en matière d'analyse chimique rend peu probable l'identification des nouvelles substances de synthèse. Cela reflète, dans différents pays, les limites en matière d'équipement, de capacités techniques ou simplement les approches standard adoptées. Il existe donc un écart important et préoccupant en matière de connaissances et de réponses apportées entre ce qui est testé et ce qui est signalé sur les marchés au détail. Il en résulte des ensembles de données officielles qui ne reflètent pas l'évolution du paysage de la drogue et présentent une image déformée des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest.

La diversité croissante des nouvelles substances de synthèse pose également un risque élevé pour la santé (comme dans le cas du tafrodol), car les professionnels de la santé ont du mal à comprendre et à réagir à leurs conséquences potentielles sur la santé. Les marchés de la drogue évoluent pour inclure une myriade de nouvelles substances de synthèse dans leur offre et, dans de nombreux cas, commercialisent ces substances sous un autre nom que ce qu'elles sont réellement. Sur les marchés du kush, ce n'est qu'après les tests effectués en 2024 que les pays ont pu utiliser les stocks de naloxone (qui peut inverser les effets d'une overdose d'opioïdes, y compris de nitazènes, un composant clé du kush) dans le cadre de la réponse sanitaire. Auparavant, l'absence de connaissances concernant la composition du kush rendait impossible toute réponse de santé publique adaptée.

Les réponses des forces de l'ordre ciblant certaines drogues de synthèse peuvent encourager l'émergence de nouveaux composés (dérivés ou totalement différents), qui échappent plus facilement aux mesures répressives. À titre d'exemple, à partir du milieu des années 2010, de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest ont considérablement intensifié leurs efforts de répression contre les marchés du tramadol²¹³, et en 2018, l'Inde a adopté une réforme réglementaire visant à restreindre les exportations non autorisées. Une gamme de dérivés du tramadol ayant des effets encore plus néfastes sur la santé, le plus souvent à base de tapentadol, souvent mélangé à d'autres produits chimiques nocifs tels que le carisoprodol, a fait son apparition sur le marché²¹⁴. Malgré ses risques, notamment le coma ou la mort, le tapentadol n'est pas contrôlé dans de nombreuses juridictions d'Afrique de l'Ouest, ce qui complique l'application de la loi. Le tapentadol est désormais plus courant que le tramadol dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest²¹⁵. Modifier la composition chimique des drogues de synthèse pour contourner la réglementation est une tactique courante des réseaux criminels. Des changements

mineurs peuvent rendre les drogues plus difficiles à identifier lors des contrôles visuels et des tests chimiques, et les chimistes ont une « marge de manœuvre presque infinie pour modifier la structure chimique²¹⁶ » des substances de synthèse, les réglementations régissant les chaînes d'approvisionnement de certains composés chimiques, tels que le tramadol, étant rapidement contournées par de nouvelles compositions.

Lorsque les mesures prises pour lutter contre les marchés de drogues illicites font grimper le prix d'une drogue spécifique, cela ouvre souvent la voie à d'autres drogues de synthèse différentes moins coûteuses. À Agadez, au Niger, les prix au détail du tramadol ont considérablement augmenté en réponse aux mesures de répression, passant d'environ 0,30 € en 2010 à 3,80 € en 2023²¹⁷. En conséquence, les trafiquants ont déclaré avoir délaissé le tramadol au profit du diazépam, qui n'est pas classé comme substance illicite dans la législation nationale²¹⁸. En Sierra Leone, l'augmentation du prix du tramadol après le renforcement des mesures réglementaires à partir de 2018 a peut-être contribué à l'expansion rapide du kush, qui a gagné en popularité à partir de 2018²¹⁹. Ces nouveaux produits sont parfois beaucoup plus nocifs pour la santé que leurs prédécesseurs.

Les conséquences néfastes des réponses des forces de l'ordre focalisées sur l'approvisionnement des substances criminalisées sont bien documentées, en particulier en ce qui concerne l'aggravation des dommages pour la santé des PWUD, la violence communautaire et l'instabilité sociale²²⁰. Les arrestations, les descentes et les opérations policières à grande échelle touchent principalement les éléments les plus visibles du marché. Cela signifie que des dommages disproportionnés touchent les échelons les plus bas au sein de la hiérarchie du marché criminel : les acteurs mineurs et les PWUD. Selon un vendeur à Agadez, « [la police] effectue des descentes, mais elle n'arrête que les petits consommateurs pour les envoyer en prison²²¹ ». Les vendeurs et les trafiquants qui ont versé des pots-de-vin ne sont pas concernés. Ces problèmes se posent sans cesse, alors que les forces de l'ordre peinent à mettre en œuvre des mesures pour réduire l'offre, que de nouvelles substances illicites continuent d'apparaître, que les marchés traditionnels de transit de drogues se transforment en marchés de consommation, que les groupes criminels nationaux font du trafic de drogue une de leurs activités économiques et que les flux financiers illicites provenant de ces marchés sapent la résilience des institutions nationales de gouvernance²²².

Les marchés criminels de la drogue changent fréquemment de points d'approvisionnement lorsque le site initial de culture ou de production est perturbé. Le changement de lieu de fabrication est particulièrement simple pour les drogues de synthèse. Les chaînes d'approvisionnement en précurseurs sont facilement redirigées et le savoir-faire est de plus en plus mobile dans un monde globalisé. Lorsque la pression politique a contraint la Chine à restreindre les chaînes d'approvisionnement en fentanyl issues de la production pharmaceutique industrielle sur son territoire, les activités de synthèse se sont rapidement déplacées vers le Mexique, où les cartels étaient confrontés à une pression du gouvernement croissante visant à perturber le flux de cannabis et de méthamphétamine²²³. La délocalisation d'une partie de la fabrication de méthamphétamine du Mexique vers le Nigéria est un autre exemple de la flexibilité des chaînes d'approvisionnement en précurseurs et de la facilité de partager les connaissances²²⁴ ; tout comme l'émergence du Pakistan en tant que centre de fabrication du tramadol après le renforcement de la pression des autorités en Inde.

L'importance des plateformes en ligne en tant que nœuds cruciaux dans le trafic de drogues de synthèse, comme le soulignent les renseignements préliminaires provenant de sources ouvertes qui font état de l'expansion des marchés de gros de drogues en ligne sur le web de surface en Afrique de l'Ouest, pose des défis supplémentaires aux forces de l'ordre régionales, qui manquent souvent de formation spécialisée pour enquêter et lutter contre la cybercriminalité. De même, la cryptomonnaie est une méthode de plus en plus reconnue pour transférer les profits tirés de la drogue et présente des défis similaires en matière d'enquête²²⁵.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'essor des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest est en train de devenir une menace régionale complexe, représentant un défi majeur pour la santé publique, la sécurité et la stabilité sociale dans toute la région. L'analyse ci-dessus a détaillé comment les faibles barrières à l'entrée, l'anonymat des marchés en ligne et la combinaison d'une rentabilité élevée à un capital limité pour la production de drogues de synthèse ont fondamentalement fragmenté et démocratisé le commerce illicite des drogues de synthèse. Cette évolution a vu l'émergence d'une nouvelle génération d'entrepreneurs criminels plus dispersés et a inondé les marchés locaux d'une gamme diversifiée et dangereuse de substances nouvelles, inconnues et souvent imprévisibles. Il en résulte un défi en rapide évolution auquel les modèles traditionnels de maintien de l'ordre et de santé publique, conçus pour lutter contre les réseaux hiérarchisés de trafic de drogues à base de plantes et leurs substances traditionnelles, ne sont pas adaptés. Les dommages causés à la santé publique et à la société par certaines drogues de synthèse, notamment la méthamphétamine et les opioïdes de synthèse, se multiplient.

La capacité de la région à répondre aux marchés des drogues de synthèse semble dangereusement en retard par rapport à leur expansion rapide. Alors que de nombreux gouvernements commencent à reconnaître la gravité de la menace et envisagent des réformes juridiques et politiques essentielles, telles que des alternatives à l'incarcération et des cadres législatifs actualisés visant les nouvelles substances psychoactives, la réalité sur le terrain dans de nombreux pays est sombre. Les capacités essentielles en matière d'analyse des drogues sont très limitées, ce qui laisse les autorités et les responsables de la santé largement ignorants de la composition chimique des substances qui circulent dans la rue. Ce manque d'informations constitue un obstacle majeur à l'élaboration de messages de santé publique efficaces, d'interventions cliniques et de stratégies ciblées en matière de répression. La situation est encore compliquée par le peu de ressources pour le traitement et à la réadaptation des PWUD, ce qui laisse une population croissante de consommateurs, en particulier parmi les jeunes, sans soutien adéquat.

La lutte contre les marchés des drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest nécessite un leadership régional immédiat, consolidé et stratégique. Aucun pays ne peut à lui seul lutter efficacement contre une menace aussi fluide, transnationale et technologiquement avancée. La voie à suivre doit s'appuyer sur des réponses coordonnées, fondées sur des données probantes et transcendant les frontières nationales. Cela nécessite des investissements importants dans les capacités médico-légales, le partage de renseignements sur les itinéraires de trafic et les fournisseurs en ligne, ainsi que l'harmonisation des cadres juridiques. Il est essentiel d'adopter une approche équilibrée qui renforce les capacités des forces de l'ordre à perturber le commerce de drogues de synthèse tout en développant les infrastructures de santé publique pour traiter l'addiction aux drogues et atténuer le coût humain dévastateur des drogues de synthèse en constante évolution. Sans une stratégie unifiée et multiforme, l'Afrique de l'Ouest risque d'être submergée par les dommages profonds et durables causés par les drogues de synthèse.

Recommandations

Vers une réponse fondée sur des données probantes

Renforcer le partage d'informations sur les marchés des drogues de synthèse, au service des mécanismes régionaux d'alerte précoce. Il est essentiel de renforcer le partage de renseignements au niveau régional et mondial concernant les drogues de synthèse afin (i) d'aider les pays où ces marchés sont bien établis à partager leurs expériences et à identifier les nouveaux composés et les tendances, et (ii) de permettre aux pays qui ne sont pas encore touchés par certaines drogues de synthèse d'agir rapidement pour empêcher l'expansion de ces marchés.

Cela implique notamment un échange d'informations accru entre les laboratoires médico-légaux et les forces de l'ordre sur les drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest. Il est essentiel de renforcer les partenariats entre les différents laboratoires médico-légaux régionaux et d'améliorer les plateformes d'échange. Il est essentiel de garantir que tous les pays d'Afrique de l'Ouest communiquent des informations complètes au WENDU afin de permettre à l'organisation d'élaborer et de publier des données plus exhaustives, et pour l'élaboration de statistiques régionales fiables sur la consommation de drogues. Le rapport 2023 a constaté une baisse continue du nombre de pays communiquant des informations au WENDU depuis 2019, ce qui constitue une tendance préoccupante²²⁶.

Il est également essentiel de renforcer l'échange d'informations au niveau international, et des plateformes telles que The Global Coalition to Address Synthetic Drug Threats (Coalition mondiale contre les menaces liées aux drogues de synthèse, dirigée par les États-Unis), ONUDC et les bases de données de l'Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS) jouent un rôle central dans cet effort. Le partage de données par les États d'Afrique de l'Ouest avec les plateformes internationales, même lorsque ces données existent, est limité, ce qui contribue à l'opacité des marchés régionaux de la drogue.

Renforcer les capacités de détection et de contrôle en Afrique de l'Ouest : améliorer les capacités nationales et renforcer le partage intrarégional d'échantillons. De nombreux États d'Afrique de l'Ouest ont un besoin urgent d'améliorer leurs capacités d'analyse chimique et de dépistage des drogues. La modernisation des équipements doit s'accompagner de formations afin de garantir leur bonne utilisation. Des mesures simples, telles que le partage des données spectrométriques mises à jour, peuvent avoir un impact majeur à moindre coût. Sans de meilleures capacités d'analyse, les gouvernements ne peuvent pas surveiller les marchés ni fonder leurs politiques sur des données. À titre provisoire, des bandelettes de test immunologique pour le fentanyl, les nitazènes et autres substances de synthèse devraient être fournies aux forces de l'ordre et à la société civile. Des tests fiables permettent également de retracer les chaînes d'approvisionnement et d'orienter les interventions du côté de l'offre.

Les ressources étant limitées, les pays devraient mieux utiliser les mécanismes régionaux de partage d'échantillons qui existent mais restent sous-utilisés pour envoyer des échantillons aux laboratoires les plus performants de la région, dont certains continuent de fonctionner en dessous de leur capacité.

Le renforcement des capacités des forces de l'ordre en première ligne doit se faire en parallèle afin que les drogues saisies parviennent aux laboratoires pour y être analysées. Veiller à ce que les enquêtes sur les réseaux de trafic de drogues de synthèse ne s'arrêtent pas aux saisies, mais permettent de retracer les itinéraires et les dynamiques de l'approvisionnement en drogues, peut contribuer à une réponse mieux informée.

Il convient d'élargir les sources de données afin de renforcer les connaissances. Pour compléter les systèmes de surveillance officiels, il est nécessaire de mener davantage de recherches sur le terrain et de tests de drogues afin de comprendre les tendances du marché au détail et d'orienter les réponses en matière de santé publique et de réglementation. L'accent devrait être mis sur les substances les plus nocives et s'aligner aux priorités régionales. Les approches de dépistage communautaire offrent un moyen de dresser un tableau plus précis des marchés de détail de drogues et d'orienter la collecte de données en fonction des priorités des PWUD et des communautés²²⁷. Une collaboration plus large entre les gouvernements, la société civile et les partenaires internationaux contribuera à surmonter la fragmentation des données et permettra une prise de décision fondée sur des données probantes.

Procéder à des évaluations régulières des menaces. Les compréhensions fragmentées et parfois discordantes de la menace que représentent les marchés des drogues de synthèse constituent un obstacle à la mise en place d'une réponse coordonnée. Des évaluations régulières des menaces, largement consultées afin d'établir un consensus, sont un élément essentiel pour parvenir à une compréhension commune de la menace, indispensable à une réponse plus unifiée. Parallèlement aux initiatives de collecte de données menées par les États, des efforts devraient être déployés pour renforcer la collecte et le suivi complémentaires de données par la société civile.

Perturber les chaînes d'approvisionnement

Renforcer le contrôle des exportations en Europe et en Asie : ports maritimes, aéroports et services postaux.

Il est nécessaire de renforcer la surveillance des chaînes d'approvisionnement internationales vers l'Afrique de l'Ouest, en particulier pour les exportations en provenance d'Europe et d'Asie, où des conteneurs, des véhicules et des envois personnels sont utilisés pour trafiquer des drogues de synthèse. L'inspection des exportations, en particulier en Chine, en Inde et dans les ports et aéroports européens, doit être renforcée.

Partenariats public-privé avec les entreprises de livraison et de fret aérien, et les plateformes en ligne.

Le fret aérien et postal, qui constituent des modes de trafic importants et en pleine expansion pour les drogues de synthèse, nécessitent des contrôles plus stricts. Les partenariats public-privé constituent un moyen potentiellement prometteur d'y parvenir tout au long de la chaîne d'approvisionnement. Les entreprises de livraison et les compagnies aériennes devraient renforcer les contrôles aux points d'exportation et d'importation, en collaboration avec les autorités nationales, afin de détecter les substances de synthèse et les nouvelles substances psychoactives.

De même, une analyse préliminaire des sources ouvertes relève de nombreuses publicités pour des drogues illicites et leurs précurseurs sur des sites du web visible. Les gouvernements devraient renforcer leurs relations avec les sites de e-commerce afin de les inciter à jouer un rôle plus actif dans le partage de renseignements exploitables, l'identification des activités illicites et la suppression des contenus illicites.

Examiner la législation dans les pays d'Afrique de l'Ouest

Bien que difficile et potentiellement lente, une architecture juridique flexible et dynamique reste nécessaire pour soutenir les mesures répressives contre les drogues de synthèse.

La composition chimique des substances pouvant être rapidement adaptée, leur composition est dynamique, ce qui signifie que la législation est souvent obsolète lorsque de nouvelles substances posent un défi aux actions des forces de l'ordre.

Pour les pays disposant de ressources limitées, une approche efficace consiste à adopter un système de dénomination qui inscrit des familles entières de drogues plutôt que des structures chimiques spécifiques, dont l'identification peut être coûteuse²²⁸. Les États d'Afrique de l'Ouest devraient examiner minutieusement leurs cadres législatifs afin de s'assurer qu'ils soutiennent de manière appropriée la lutte contre les drogues de synthèse actuellement sur le marché et leurs dérivés, notamment la grande famille des nitazènes et des cannabinoïdes de synthèse.

L'harmonisation des cadres réglementaires des États membres est également essentielle pour une réponse régionale. La consultation continentale des experts techniques de l'Union africaine de 2023 pour renforcer la réduction de l'offre en drogues de synthèse a reconnu cet objectif²²⁹.

Atténuer les dommages causés par la consommation de drogues de synthèse

Accroître la disponibilité et l'accès aux programmes de traitement et de soutien, y compris l'amélioration de l'accès à la substitution aux opiacés.

L'accès à un traitement de qualité pour les PWUD nécessitant un soutien est un défi majeur dans toute l'Afrique de l'Ouest. Les options de traitement volontaire doivent être élargies et renforcées. Les dommages croissants causés par les opioïdes de synthèse font de la thérapie de substitution aux opiacés un élément central de la réponse. Une réforme législative est nécessaire dans de nombreux pays afin de fournir le cadre juridique nécessaire à la mise en place de tels programmes.

Améliorer l'accès aux médicaments antagonistes des opioïdes tels que la naloxone.

La naloxone, un antagoniste pharmaceutique aux opioïdes généralement utilisé pour traiter les effets des overdoses d'opioïdes, est efficace pour inverser les effets des overdoses de nitazènes. Des doses importantes ou répétées peuvent être nécessaires pour que la naloxone soit efficace²³⁰. Par conséquent, dans le cadre de la réponse régionale de santé publique aux opioïdes de synthèse, il est urgent d'accroître la disponibilité de la naloxone, notamment auprès des organisations de premiers secours (y compris de la société civile) et des hôpitaux, et de former les parties prenantes à son utilisation.

Réforme des politiques en matière de drogues, y compris en proposant des alternatives à l'incarcération des PWUD. Les États du monde entier et d'Afrique de l'Ouest repensent leurs approches de la réglementation des marchés de la drogue fondées sur la prohibition et l'incarcération. Le Ghana a été à la pointe de l'innovation en matière de politique antidrogue dans la région en 2020 lorsqu'il a mis en œuvre des réformes de la législation sur les drogues qui ont introduit des alternatives à l'incarcération pour les PWUD. Bien qu'imparfaite, cette législation constitue un pas en avant significatif dans la réduction des risques pour les PWUD²³¹.

Bien que dans plusieurs pays les approches des forces de l'ordre abandonnent l'incarcération dans la pratique, l'inscription de ce principe dans la loi offrirait aux PWUD une protection plus durable et fournirait des orientations plus claires aux forces de l'ordre. Il est essentiel que la législation établisse une distinction appropriée entre la consommation, la possession pour consommation et la possession avec intention de distribution, de manière à éviter la pénalisation et l'emprisonnement des PWUD pour possession de petites quantités de stupéfiants. L'introduction de sanctions civiles pour la consommation de drogues devrait également être évitée²³². Le modèle de loi sur les drogues en Afrique occidentale publié par la West Africa Commission on Drugs (Commission ouest-africaine sur les drogues) en 2018 constitue un document de référence pour la réforme²³³.

Renforcer la prévention fondée sur des données probantes, en mettant particulièrement l'accent sur la prévention des risques. De nombreuses communautés d'Afrique de l'Ouest sont mal informées sur la gamme de drogues de synthèse disponibles sur les marchés régionaux au détail et sur leurs conséquences pour la santé. Une meilleure diffusion de l'information, dans les établissements d'enseignement et au-delà, est essentielle pour remédier à cette situation. Des partenariats multipartites, incluant les gouvernements, mais aussi le secteur privé (pharmaciens, professionnels de santé et représentants des laboratoires pharmaceutiques, par exemple) et les acteurs de la société civile, devraient soutenir ces efforts. Les réseaux sociaux, qui constituent un vecteur d'information important dans la région, devraient être une plateforme clé pour la diffusion de ces messages. Il est essentiel de veiller à ce que les programmes soient fondés sur des données probantes et axés sur l'atténuation des dommages associés, conformément aux protocoles internationaux²³⁴.

Renforcer la disponibilité, l'accès et la qualité des services de traitement proposés aux PWUD, en particulier grâce à des approches thérapeutiques communautaires. Si la disponibilité des services de traitement a augmenté dans certains pays ces dernières années, cette progression a été dépassée par l'escalade de la consommation de drogues. L'objectif devrait être de fournir un accès gratuit à des traitements communautaires ou guidés par des pairs de bonne qualité et éthiques aux PWUD, y compris les femmes qui ont toujours été particulièrement défavorisées par les services de soutien dont elles ont besoin et qu'elles souhaitent²³⁵. Cela inclut l'autonomisation des groupes de pairs et le soutien aux réseaux de PWUD. Les approches qui incluent des traitements obligatoires et référés par les tribunaux devraient être évitées. Les risques qui y sont liés ont été largement démontrés à l'échelle mondiale.

NOTES

- 1 République de Sierra Leone, Constitutional Instrument Proclamation, 9 avril 2024, https://www.parliament.gov.sl/uploads/statutory_instruments/Constitutional%20Instrument%20Proclamation%2C%202024.pdf ; Voice of America, Liberia's president declares drug abuse a 'public health emergency', 30 janvier 2024, <https://www.voaafrica.com/a/liberia-s-president-declares-drug-abuse-a-public-health-emergency-/7462153.html>.
- 2 Méthodologies présentées dans Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau> ; Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone>.
- 3 Table ronde avec le représentant de la CEDEAO et les points focaux du WENDU (O26), 8 octobre 2025, en virtuel.
- 4 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone>.
- 5 Échange crypté par messagerie instantanée avec les autorités sénégalaises, septembre 2025.
- 6 ONU, Convention sur les substances psychotropes, 1971, https://www.unodc.org/pdf/convention_1971_en.pdf.
- 7 ONUDC, *Global SMART update 25 : Regional diversity and the impact of scheduling on NPS trends*, 5 avril 2021, <https://www.unodc.org/unodc/en/scientists/global-smart-update-2021-vol25.html>.
- 8 Commission de la CEDEAO, *Fourth WENDU report: Statistics and trends on illicit drug use and supply (2023)*, 2024, <https://www.ecowas.int/wp-content/uploads/2024/10/EN-Rev-Final-Updated-WENDU-Report-2023-Final-Copy.pdf>.
- 9 Dans la cartographie des plaques tournantes illicites de 2025, le commerce de drogues de synthèse a été identifié dans 44 % des plaques tournantes illicites. En 2022, seulement 11 % des plaques tournantes illicites étaient impliquées dans le commerce de drogues de synthèse. Une partie de cette augmentation est due à des changements méthodologiques intervenus en 2024, qui ont permis d'identifier jusqu'à 10 économies illicites pour chaque plaque tournante illicite, contre un maximum de trois en 2022. Toutefois, les économies illicites identifiées pour chaque plaque tournante ont été classées en fonction de leur ampleur, ce qui a permis une comparaison entre les « marchés principaux » (les trois principales économies illicites) en 2022 et 2024. Si l'on ne prend en compte que les marchés principaux, la proportion de plaques tournantes illicites où le commerce de drogues de synthèse est présent en 2024, soit 24 %, reste nettement supérieure aux 11 % enregistrés en 2022. Voir Lyes Tagziria et Lucia Bird, *Économies illicites et instabilité : Cartographie des plaques tournantes illicites en Afrique de l'Ouest 2025*, GI-TOC, octobre 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-hub-mapping-in-west-africa-2025>.
- 10 GI-TOC, Indice mondial du crime organisé 2025, <https://ocindex.net>.
- 11 Ibid.
- 12 ONUDC, *At the crossroads of licit and illicit: Tramadol and other pharmaceutical opioids trafficking in West Africa*, avril 2021, https://www.unodc.org/documents/nigeria/Tramadol_Trafficking_in_West_Africa.pdf.
- 13 Selon l'ONUDC, les saisies de tramadol ont diminué depuis 2017. Toutefois, cette tendance s'explique probablement en partie par l'importance croissante des dérivés du tramadol tels que le tapentadol ; ONUDC, *World Drug Report 2025: Key findings*, avril 2025, https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/WDR_2025/WDR25_B1_Key_findings.pdf ; ONUDC, *At the crossroads of licit and illicit: Tramadol and other pharmaceutical opioids trafficking in West Africa*, avril 2021, https://www.unodc.org/documents/nigeria/Tramadol_Trafficking_in_West_Africa.pdf.
- 14 ONUDC, *World Drug Report 2025: Drug market patterns and trends*, 2025, <https://www.unodc.org/unodc/en/data-and-analysis/wdr-drug-market-patterns-trends.html>.
- 15 Consultation avec les points focaux de la CEDEAO en Afrique de l'Ouest (O17), 8 octobre 2025, en virtuel.
- 16 Des saisies de codéine à grande échelle ont commencé à être signalées, principalement au Nigéria, reflétant une augmentation des saisies mondiales de codéine.
- 17 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone>.
- 18 Ibid.
- 19 Ibid.
- 20 République de Sierra Leone, Constitutional Instrument Proclamation, 9 avril 2024, https://www.parliament.gov.sl/uploads/statutory_instruments/Constitutional%20Instrument%20Proclamation%2C%202024.pdf ; Voice of America, *Liberia's president declares drug abuse a 'public health emergency'*, 30 janvier 2024, <https://www.voaafrica.com/a/liberia-s-president-declares-drug-abuse-a-public-health-emergency-/7462153.html>.
- 21 Entretien avec un représentant de la société civile (CS10), Abidjan, Côte d'Ivoire, juillet 2025, par téléphone.
- 22 Analyse des sources ouvertes concernant les marchés en ligne de drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest, septembre 2025.
- 23 Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 24 Entretien avec un représentant du laboratoire médico-légal (FL2), Nigéria, janvier 2026.

- 25 David Lewis, *West Africa's meth problem*, Thomson Reuters et GI-TOC, juillet 2015, <https://globalinitiative.net/analysis/west-africas-meth-problem/>.
- 26 ONUDC, *Transnational organized crime threat assessment: Methamphetamine from West Africa to East Asia*, 2013, https://www.unodc.org/documents/toc/Reports/TOCTAWestAfrica/West_Africa_TOC_METH.pdf ; ONUDC, *Global SMART Update*, 2012, https://www.unodc.org/documents/scientific/Global_SMART_Update_8_E_web.pdf ; ONUDC, *Global Synthetic Drugs Assessment: Global overview*, 2014, https://www.unodc.org/roseap/uploads/archive/documents/2014/05/gsa/clean/2014_Global_Synthetic_Drugs_Assessment_Global_Overview.pdf.
- 27 David Lewis, *West Africa's meth problem*, Thomson Reuters et GI-TOC, juillet 2015, <https://globalinitiative.net/analysis/west-africas-meth-problem/>.
- 28 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre (L11), Jos, Nigéria, 18 avril 2025.
- 29 Consultation avec le laboratoire médico-légal de la National Drug Law Enforcement Agency (NDLEA) à Lagos (FL8), 29 septembre 2025.
- 30 Enquêtes commandées et coordonnées par la GI-TOC menées auprès de 96 PWUD dans quatre régions de Freetown, en Sierra Leone, juin 2024 ; Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 31 Entretien avec un expert des politiques et marchés des drogues (CS1), Ghana, 9 avril 2025. Il existe également des variations au niveau infranational. Au Ghana, la consommation de méthamphétamine était la plus élevée dans les régions de l'Ouest et d'Ashanti, selon les données de 2021. School of Public Health, University of Ghana, *Rapid assessment of PWUD and people who inject drugs in Ghana*, 2021.
- 32 Jason Eligh, *A synthetic age: The evolution of methamphetamine markets in eastern and southern Africa*, GI-TOC, 24 mars 2021, <https://globalinitiative.net/analysis/meth-africa/>.
- 33 Cette conclusion est corroborée par les analyses obtenues en Sierra Leone, en Guinée-Bissau et au Sénégal. Au Sénégal, avant août 2025, la bibliothèque spectrométrique n'avait pas été mise à jour pour permettre la détection des nitazènes ou des cannabinoïdes de synthèse. Une mise à jour effectuée en août a rendu cette détection possible. Un échantillon de kush contenait du 3-fluoro-ADB. Résultats des tests spectrométriques communiqués par le laboratoire de police scientifique (FL4), Sénégal, août-octobre 2025 ; Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/> ; Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 34 EUDA, *European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction initial report on the new psychoactive substance (MDMB-4en-PINACA)*, 2020, https://www.euda.europa.eu/publications/initial-reports/mdmb-4en-pinaca_en.
- 35 Ibid.
- 36 Échange crypté par messagerie instantanée, représentant du laboratoire de police scientifique (FL7), Maurice, novembre 2024.
- 37 Table ronde avec des hauts responsables de la sécurité (LE8), Freetown, 12 mars 2024 ; Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 38 Entretien avec un toxicologue (FL6), Lomé, Togo, mai 2025.
- 39 Résultats d'analyses communiqués par un représentant du laboratoire de police scientifique (FL2), août-octobre 2025.
- 40 QTV Gambia, *The Drug Law Enforcement Agency of the Gambia has made what it says is the largest synthetic drug seizure in the country's history, over 400,000 ecstasy pills, valued at 40 million dalasis*, 18 septembre 2025, <https://www.facebook.com/share/v/19ihngNrmE/>.
- 41 Entretien avec un représentant des forces de l'ordre nationales (LE24), Gambie, 2021.
- 42 Entretiens commandés par la GI-TOC en Sierra Leone (R2), notamment avec des PWUD et des revendeurs, mai-octobre 2025.
- 43 Cette section s'appuie largement sur des recherches antérieures menées par la GI-TOC et l'Institut Clingendael. Voir Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 44 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 45 Lucia Bird et al., *Diffusion, détournement, déplacement, mais pas de perturbation : Les marchés des drogues de synthèse vus à travers l'exemple du tramadol en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC, février 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/responding-to-synthetic-drug-markets-tramadol-west-africa/>.
- 46 Ibid.
- 47 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 48 Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 49 Résultats de tests communiqués par le laboratoire de police scientifique (FL2), août-octobre 2025.
- 50 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.

- 51 ONUDC, *World Drug Report 2024: Contemporary issues on drugs*, 2024, https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/WDR_2024/WDR24_Contemporary_issues.pdf.
- 52 Commission de la CEDEAO, *Fourth WENDU report: Statistics and trends on illicit drug use and supply (2023)*, 2024, <https://www.ecowas.int/wp-content/uploads/2024/10/EN-Rev-Final-Updated-WENDU-Report-2023-Final-Copy.pdf>.
- 53 ONUDC, *World Drug Report 2025: Drug market patterns and trends*, 2025, <https://www.unodc.org/unodc/en/data-and-analysis/wdr-drug-market-patterns-trends.html>.
- 54 Kidira et Kédougou, par exemple. Entretien avec un responsable des services de renseignement (S1), Kidira, Sénégal, juin 2024 ; entretien avec un ancien avocat (LR1), Kédougou, Sénégal, mai 2024 ; entretien avec un responsable de programme communautaire (CS3), Tengréla, Côte d'Ivoire, août 2024.
- 55 GI-TOC, *Cartographie des plaques tournantes illicites en Afrique de l'Ouest 2025 : N'Tahaka, Mali*, 2025, <https://wea.globalinitiative.net/illicit-hub-mapping/map>.
- 56 Entretien avec un responsable du laboratoire de la NDLEA à Lagos (FL2), Lagos, juillet 2025.
- 57 Ceci est confirmé par des entretiens avec un échantillon représentatif de parties prenantes et d'acteurs, notamment des forces de l'ordre, des revendeurs de drogue et des responsables de laboratoire, Nigéria, septembre 2025.
- 58 GI-TOC, *Cartographie des plaques tournantes illicites en Afrique de l'Ouest 2025 : Liptako-Gourma et Koutiala-Yorosso, Mali*, 2025, <https://wea.globalinitiative.net/illicit-hub-mapping/map> ; Entretiens commandités par la GI-TOC auprès de parties prenantes au Mali, notamment des représentants de la société civile, des forces de l'ordre et des PWUD (CS5), août 2024.
- 59 Entretien avec un haut fonctionnaire, Kaduna, Nigéria, juillet 2023.
- 60 Entretien avec un membre de l'association des pharmaciens, Ouagadougou, Burkina Faso, juillet 2022 ; cité dans Flore Berger et Mouhamadou Kane, *Le trafic illicite de produits médicaux en Afrique de l'Ouest : Document de recherche*, GI-TOC, septembre 2023, <https://globalinitiative.net/analysis/bad-pharma-trafficking-illicit-medical-products-in-west-africa/>.
- 61 Enquêtes auprès de PWUD menées en juin 2024 à Bissau, en Guinée-Bissau ; Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 62 BBC Africa Eye, *India's Opioid Kings -BBC Africa Eye Documentary*, YouTube, 21 février 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=ji6tjIRjBok>.
- 63 Entretien avec un PWUD (PWUD7), Conakry, Guinée, mars 2025.
- 64 Les versions plus fortes du tramadol (200 à 220 milligrammes) sont connues sous le nom de « red ». Entretien avec un expert en politiques et marchés des drogues (CS1), Ghana, avril 2025.
- 65 Enquêtes auprès des PWUD, menées en juin 2024 à Freetown, et multiples entretiens. Le cannabis a été exclu de l'enquête auprès des PWUD, mais les entretiens ont confirmé que la consommation de kush dépassait celle du cannabis. Enquêtes commandées et coordonnées par la GI-TOC menées auprès de 96 PWUD dans quatre régions de Freetown, juin 2024 ; Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 66 Enquêtes commandées et coordonnées par la GI-TOC menées auprès de 96 PWUD dans quatre régions de Freetown, juin 2024 ; Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 67 Entretiens, MP2 ; MP1 ; CS4 ; entretien, membre de la milice d'un parti, juin 2023, Freetown ; entretien, C1(0), juillet 2024, Freetown.
- 68 Au Sénégal, le laboratoire de police scientifique de Dakar a commencé à recevoir des échantillons de kush à la fin de l'année 2022. Entretien (FL4), Dakar, 31 juillet 2025. Le kush serait apparu pour la première fois dans le sud-est, dans la région de Kédougou. Entretien (CS6), Mbour, Sénégal, 28 mars 2025.
- 69 Entretien avec un représentant de la société civile (CS6), Bissau, mai 2025 ; entretien avec un distributeur de drogues (C19), Dakar, mai 2025.
- 70 Il est important de noter que le kush est simplement un nom de rue utilisé dans le bassin du fleuve Mano. Le terme kush est également largement utilisé pour désigner des variétés puissantes de cannabis. Par conséquent, la présence signalée de kush doit être examinée plus en détail afin de déterminer à quoi elle fait référence. Pour la saisie au Ghana, voir Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush in Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 71 WANEP, *Suivi de la situation sur le trafic de drogue et la consommation des stupéfiants*, janvier-mars 2025, août 2025, <https://wanepmali.org/news-mali-suivi-de-la-situation-sur-le-traffic-de-drogue-et-la-consommation-des-stupefiants/>.
- 72 Consultation avec un laboratoire de police scientifique de Lagos (LE38), septembre 2025.
- 73 ONUDC, *Organized crime in Nigeria: A threat assessment*, 2022, https://www.unodc.org/conig/uploads/documents/NOCTA_Web_Version_25.09.2023.pdf.
- 74 Entretien avec un revendeur de drogue opérant entre Kaduna et Abuja (C17B), juin 2025.
- 75 Entretien avec des responsables d'un centre de réadaptation de Jos (CS20), mars 2025.
- 76 Discussion de groupe avec des PWUD à Jos, mars 2025.
- 77 Entretien avec un responsable de la NDLEA à Jos (LE11), avril 2025.
- 78 Enquêtes commandées et coordonnées par la GI-TOC menées auprès de 96 PWUD dans quatre régions de Freetown, juin 2024 ; Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye,

- FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 79 Tous les échantillons prélevés ont été testés à l'aide d'un spectromètre FTIR. Résultats des tests au spectromètre communiqués par le laboratoire de police scientifique (FL4), Sénégal, juillet 2025.
- 80 Entretien avec un PWUD (PWUD4), Dakar, mars 2025.
- 81 Entretien avec un expert en politiques et marchés de la drogue, Ghana, avril 2025 ; School of Public Health, University of Ghana, *Rapid assessment of PWUD and people who inject drugs in Ghana*, 2021.
- 82 Dans un petit nombre d'échantillons, la méthamphétamine était vendue comme de l'ecstasy. Enquêtes commandées et coordonnées par la GI-TOC menées auprès de 69 PWUD à Bissau, mai 2024. Tous les échantillons prélevés ont été analysés à l'aide d'un spectromètre FTIR. Voir Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 83 Entretien avec un PWUD (PWUD5), Abidjan, juillet 2023 ; entretien avec un PWUD (PWUD6), Abidjan, juillet 2023.
- 84 Entretien avec un spécialiste en santé mentale et toxicologue (MP1), Lomé, mai 2025 ; entretien avec un représentant du programme national de lutte contre l'addiction (MP2), Lomé, juin 2025 ; entretien avec un journaliste d'investigation (CS11), Lomé, juin 2025.
- 85 Entretien avec un représentant des forces de l'ordre (LE14), Abidjan, juillet 2023.
- 86 Entretien avec un représentant de la société civile internationale travaillant avec des laboratoires médico-légaux (CS10), Abidjan, juillet 2025.
- 87 Commission de la CEDEAO, *Fourth WENDU report: Statistics and trends on illicit drug use and supply (2023)*, 2024, <https://www.ecowas.int/wp-content/uploads/2024/10/EN-Rev-Final-Updated-WENDU-Report-2023-Final-Copy.pdf>.
- 88 Entretien avec un représentant des forces de l'ordre (LE4), Dakar, mai 2024 ; entretien avec un représentant des forces de l'ordre (LE2B), Sénégal, mars 2025 ; entretien avec un PWUD (PWUD1), Dakar, juin 2025 ; entretien avec un représentant de la société civile (CS8), Dakar, mars 2025 ; entretien avec un PWUD (PWUD3), Dakar, avril 2025.
- 89 Résultats des tests spectrométriques communiqués par le laboratoire de police scientifique (FL4), Sénégal, juillet 2025.
- 90 Entretien avec un PWUD (PWUD4), Dakar, mars 2025.
- 91 Entretien avec un représentant de la société civile (CS6), Bissau, mai 2025 ; entretiens commandés par la GI-TOC avec des PWUD, des revendeurs, des représentants de centres de réadaptation et des organisations de la société civile travaillant avec des PWUD (R2), Freetown, mai 2025.
- 92 Consultation avec le laboratoire médico-légal (LE38), Lagos, septembre 2025.
- 93 Organisation mondiale des douanes, *World Customs Organization Releases Illicit Trade Report 2023*, 26 juin 2024, <https://www.wcoomd.org/en/media/newsroom/2024/june/wco-releases-illicit-trade-report-2023.aspx>.
- 94 Consultation avec un service postal express (O25), Lagos, octobre 2025. Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 95 Données communiquées lors d'une réunion de l'Union africaine sur l'approvisionnement en drogues, 2023, Abidjan.
- 96 EUDA, *EU drug market: Heroin and other opioids – retail markets*, janvier 2024, https://www.euda.europa.eu/publications/eu-drug-markets/heroin-and-other-opioids/retail-markets_en.
- 97 EUDA, *Risk assessment report on a new psychoactive substance: methyl 3,3-dimethyl-2-[[1-(pent-4-en-1-yl)-1H-indazole-3-car-bonyl]amino]butanoate (MDMB-4en-PINACA) in accordance with Article 5c of Regulation (EC) No 1920/2006 (as amended)*, 2020, https://www.drugsandalcohol.ie/33912/1/emcdda-RAR-MDMB-4en-PINACA_NEW.pdf.
- 98 Entretien avec un fabricant de kush (C4), Freetown, décembre 2024 ; entretiens avec des fabricants de kush (C6, C7), Freetown, mars 2025 ; Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 99 Comme cité dans Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>. Des enquêtes journalistiques ont permis d'identifier des milliers d'annonces pour des nitazènes sur des plateformes du web visible, notamment X et Soundcloud. Des groupes criminels organisés établis de longue date sur les marchés britanniques de la drogue seraient les principaux importateurs de nitazènes dans le pays. Une enquête menée en 2024 sur les opioïdes de synthèse aux États-Unis a permis d'identifier plusieurs trafiquants basés aux États-Unis qui importaient des nitazènes – en particulier du protonitazène, le nitazène le plus couramment identifié dans les échantillons de kush en Sierra Leone – par la poste depuis la Chine, où ils sont produits par des entreprises chimiques. US Drug Enforcement Administration, *South Florida man pleads guilty to participating in a conspiracy to distribute protonitazene from China*, 12 janvier 2024, <https://www.dea.gov/press-releases/2024/01/12/south-florida-man-pleads-guilty-participating-conspiracy-distribute> ; Matthew Weaver, *Synthetic opioids previously linked to UK deaths are being 'advertised for sale on social media'*, *The Guardian*, 22 avril 2024, <https://www.theguardian.com/society/2024/apr/22/synthetic-opioids-nitazenes-advertised-for-sale-on-social-media-uk-deaths>.
- 100 Entretien avec un responsable du laboratoire de la NDLEA à Lagos (FL2), juillet 2025.
- 101 ONUDC, *Drug trafficking in the Sahel: Transnational organized crime threat assessment – Sahel*, 2024, https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/tocta_sahel/

- TOCTA_Sahel_drugs.pdf ; Lucia Bird et al., Diffusion, détournement, déplacement, mais pas de perturbation : Les marchés des drogues de synthèse vus à travers l'exemple du tramadol en Afrique de l'Ouest, GI-TOC, février 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/responding-to-synthetic-drug-markets-tramadol-west-africa/> ; Nigerian National Agency for Food and Drug Administration and Control, *Unprofessional act of unapproved pictorial representation and change in product formulations*, 27 mai 2022, <https://www.nafdac.gov.ng/unprofessional-act-of-unapproved-pictorial-representation-and-change-in-product-formulations/> ; Pharmaceuticals Export Promotion Council of India, *Alert by NAFDAC: Unprofessional act of Indian manufacturers/exporters of pharmaceutical products in connivance with Nigerian importers*, 4 mai 2022, <https://pharmexcil.com/circulars/viewcirculars/10790/1eff52995ef29db173ec7fe26b78127a.html> ; ONUDC, *Organized crime in Nigeria: A threat assessment*, 2023, https://www.unodc.org/documents/nigeria/NOCTA_Web_Version_25.09.2023.pdf ; entretien avec l'unité de recherche et de planification de la NDLEA (LE27), mai 2025 ; entretiens avec trois représentants du Comité interministériel de lutte contre les stupéfiants, Côte d'Ivoire, juillet 2025 ; Entretiens commandés par la GI-TOC avec des PWUD (R8), Abidjan, septembre 2025 ; entretien avec un responsable des forces de l'ordre (LE12), Lagos, 2025, par téléphone.
- 102 En 2020, la NDLEA nigérienne a publiquement désigné le Pakistan comme « un nouveau centre de fabrication pour les trafiquants de drogue qui introduisent clandestinement du tramadol dans le pays ». Adebayo Folorunsho-Francis, *Nigerian drug traffickers now smuggle tramadol, codeine from Pakistan – NDLEA*, Punch Healthwise, 19 août 2020, <https://healthwise.punchng.com/nigerian-drug-traffickers-now-smuggle-tramadol-codeine-from-pakistan-ndlea/>.
- 103 Entretien avec une organisation de répression internationale travaillant en Afrique de l'Ouest (LE17), août 2025, par téléphone.
- 104 Entretien avec une organisation de répression internationale opérant en Afrique de l'Ouest (LE17), août 2025, par téléphone ; Lucia Bird et al., Diffusion, détournement, déplacement, mais pas de perturbation : Les marchés des drogues de synthèse vus à travers l'exemple du tramadol en Afrique de l'Ouest , GI-TOC, février 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/responding-to-synthetic-drug-markets-tramadol-west-africa/>.
- 105 Entretien avec une organisation de répression internationale opérant en Afrique de l'Ouest (LE17), août 2025, par téléphone ; Lyes Tagziria et Lucia Bird, *Économies illicites et instabilité : Cartographie des plaques tournantes illicites en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC, octobre 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-hub-mapping-in-west-africa-2025/>. À titre d'exemple, selon les données de la NDLEA, plus de la moitié du tramadol saisi dans tout le pays en 2024 l'a été à Port Harcourt, ce qui souligne l'importance de ce port en tant que point d'importation. Rapport annuel 2024 de la NDLEA, communiqué aux auteurs.
- 106 Entretien avec un représentant des forces de l'ordre nationales (LE1), Ghana, avril 2025.
- 107 En 2024, par exemple, 23,8 tonnes de méthylamine, un produit chimique à double usage qui est également un précurseur essentiel à la production de méthamphétamine à l'aide de la technique de synthèse P2P très répandue, auraient été exportées de l'Inde vers le Ghana, tandis que 14,5 tonnes auraient été exportées de l'Inde vers le Nigéria. Données Comtrade des Nations Unies, 2025, <https://comtrade.un.org>.
- 108 ONUDC, *Transnational organized crime in West Africa: Methamphetamine from West Africa to East Asia*, 2013, https://www.unodc.org/documents/toc/Reports/TOCTAWestAfrica/West_Africa_TOC_METH.pdf ; ONUDC, *Global SMART Update*, 2012, https://www.unodc.org/documents/scientific/Global_SMART_Update_8_E_web.pdf ; UNODC, *Global Synthetic Drugs Assessment: Global overview*, 2014, https://www.unodc.org/roseap/uploads/archive/documents/2014/05/gstda/clean/2014_Global_Synthetic_Drugs_Assessment_Global_Overview.pdf.
- 109 Les saisies effectuées le long des itinéraires sortants du Nigéria ont concerné des destinations régionales telles que la Sierra Leone, où la consommation de méthamphétamine est importante.
- 110 Confirmé par des échanges de messages cryptés entre les autorités sénégalaises, septembre 2025.
- 111 The Post, *Drug dealer continued dealing from prison*, 5 mai 2025, <https://www.thepost.co.nz/nz-news/360677127/drug-dealer-continued-dealing-prison>.
- 112 ActuNiger, *Trafic de drogue : 1 433 kg de méthamphétamine saisis à l'aéroport de Niamey*, 24 janvier 2022, <https://www.actuniger.com/societe/17839-traffic-de-droque-1-433-kg-de-methamphetamine-saisi-a-l-aeroport-de-niamey.html>.
- 113 Voir, par exemple, l'interception de 2,7 kg de méthamphétamine à destination de Hong Kong en septembre 2025. Entretien avec un responsable des forces de l'ordre à Lagos, 2 octobre 2025. Confirmé dans INCB, *Report*, 2024, https://www.incb.org/documents/Publications/AnnualReports/AR2024/Annual_Report/E-INCB-2024-1-ENG.pdf.
- 114 Les saisies à Niamey ont souvent concerné des passagers voyageant vers l'Europe. Entretien avec un responsable de la sécurité aéroportuaire (LE15), Niamey, décembre 2023.
- 115 ENACT, *Illicit goods trafficking via port and airport facilities in Africa*, juin 2020, <https://enactafrica.org/research/interpol-reports/illicit-goods-trafficking-via-port-and-airport-facilities-in-africa>. À titre d'exemple, environ 30 kilogrammes de méthamphétamine d'une valeur de 567 millions de nairas (environ 336 000 euros) dissimulés dans des denrées alimentaires sèches ont été interceptés à l'aéroport alors qu'ils étaient en route vers le Royaume-Uni en mai 2023. Voir Ahmad Sahabi, *NDLEA intercepts meth worth N.5b naira in custard containers at Lagos airport*, The Cable, 21 mai 2023, <https://www.thecable.ng/ndlea-intercepts-meth-worth-n1-5b-hidden-in-custard-containers-at-lagos-airport/> ; VON, *NDLEA foils attempt to export illicit drugs to Europe, Dubai*, 3 février 2023, <https://von.gov.ng/ndlea-foils-attempt-to-export-illicit-drugs-to-europe-dubai/>.
- 116 Entretien avec les forces de l'ordre (L37), Lagos, octobre 2025.

- 117 Plusieurs des importateurs initiaux sur le marché du kush auraient été expulsés du Royaume-Uni. Parmi les parties prenantes qui ont signalé des liens avec le Royaume-Uni figurent des forces de l'ordre sierra-léonaises, des employés des ports maritimes (à différents niveaux hiérarchiques) et des acteurs du marché du kush. Les importateurs et les revendeurs de kush ont déclaré avoir acheté du kush pré-traité au Royaume-Uni et n'avoir ajouté aucune substance supplémentaire au produit après son importation, avant de le distribuer sur les marchés de détail. Les forces de l'ordre et les responsables portuaires sierra-léonais ont indiqué que des substances présumées être du kush et ses composants étaient le plus souvent saisies sur des navires dont le point d'origine était le Royaume-Uni. Un connaissance communiqué aux auteurs, qui proviendrait d'une saisie effectuée en mai 2025 de substances présumées être du kush et ses composés chimiques (avec des photographies montrant des matières organiques et des liquides étiquetés comme boissons énergisantes), indique que le navire a quitté DP World London Gateway et a voyagé via Tanger Med jusqu'au port de Freetown. Aucun test n'a été effectué sur les matériaux saisis, ce qui rend impossible de confirmer s'ils contenaient des substances illicites. Les entretiens faisant état de liens avec le Royaume-Uni comprenaient, entre autres, une table ronde avec des hauts responsables de la sécurité (LE8), Freetown, 12 mars 2024 ; une consultation avec des représentants d'une institution régionale (O18), Freetown, avril 2024 ; un représentant de l'Autorité portuaire de Sierra Leone (P1), Elizabeth II Maritime Quay, Freetown, mars 2024 ; des agents des forces de l'ordre nationales (LE9, LE10), Freetown, mars 2024 ; un analyste de laboratoire médico-légal (FL2), Freetown, mai 2025 ; un important distributeur de drogues, notamment de kush et de cocaïne (C9), Freetown, mai 2024. La saisie de mai 2025 a été largement médiatisée, voir SkyNews, *Special report: West Africa's kush crisis*, 3 juillet 2025, <https://news.sky.com/video/special-report-west-africas-kush-crisis-13391561>. Voir également Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 118 Une importante saisie effectuée en mars 2024 concernait une cargaison en provenance de Rotterdam, aux Pays-Bas. Le connaissance communiqué à un des auteurs a confirmé l'itinéraire du navire. Les tests effectués par la GI-TOC sur un échantillon provenant de la cargaison, selon les informations fournies par les forces de l'ordre sierra-léonaises, ont détecté la présence de cannabinoïdes de synthèse. Aucun document n'a été fourni pour prouver le lien signalé entre l'échantillon officiel fourni pour les tests et la cargaison de mars 2024. Ces informations ont été communiquées oralement par des représentants de l'Unité de lutte contre la criminalité organisée transnationale à Freetown. Les parties prenantes ayant signalé des liens avec les Pays-Bas comprenaient des forces de l'ordre sierra-léonaises et des opérateurs du marché. Il s'agissait notamment : d'entretiens avec des fabricants de kush (C1, C2, C3), Freetown, décembre 2024 ; d'un entretien avec un représentant d'une organisation de la société civile qui travaille avec des PWUD (CS31), Freetown, juin 2024 ; d'entretiens avec des fabricants de kush (C6, C7), Freetown, mars 2025 ; des entretiens avec les forces de l'ordre en Sierra Leone en juin 2024 ont mis en évidence des liens avec les Pays-Bas en rapport avec la saisie de mars 2024 mentionnée ci-dessus. Voir également Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 119 Échange de messages cryptés avec un représentant du laboratoire de police scientifique (FL7), Maurice, novembre 2024.
- 120 Contributions écrites reçues des autorités douanières des Pays-Bas, janvier 2026.
- 121 NOS, *Man en vrouw uit Breda opgepakt voor handel in zeer dodelijke drugs nitazenen*, 19 septembre 2024, <https://nos.nl/nieuwsuur/artikel/2537772-man-en-vrouw-uit-breda-opgepakt-voor-handel-in-zeer-dodelijke-drugs-nitazenen>. Identifiée comme la seule saisie de nitazène au sein des services postaux néerlandais dans les contributions écrites des autorités douanières des Pays-Bas, janvier 2026.
- 122 EUDA, *EU drug market: MDMA – trafficking and distribution. Europe as a global supplier of MDMA*, mars 2025, https://www.euda.europa.eu/publications/eu-drug-markets/mdma/trafficking-and-distribution_en ; Organisation mondiale des douanes, *World Customs Organization Releases Illicit Trade Report 2023*, 26 juin 2024, <https://www.wcoomd.org/en/media/newsroom/2024/june/wco-releases-illicit-trade-report-2023.aspx>.
- 123 QTV Gambia, *The Drug Law Enforcement Agency of the Gambia has made what it says is the largest synthetic drug seizure in the country's history, over 400,000 ecstasy pills, valued at 40 million dalasis*, 18 septembre 2025, <https://www.facebook.com/share/v/19ihngNrmE/>.
- 124 Par exemple, en février 2025, les autorités aéroportuaires gambiennes ont procédé à une importante saisie d'ecstasy (128 745 comprimés), qui aurait été importée des Pays-Bas dans les bagages de passagers. Makutu Manneh, *DLEAG makes biggest ecstasy seizure at airport, worths D51M*, The Point, 4 février 2025, <https://thepoint.gm/africa/gambia/headlines/dleag-makes-biggest-ecstasy-seizure-at-airport-worths-d51m>.
- 125 Contributions écrites des autorités douanières des Pays-Bas, janvier 2026.
- 126 Photographies collectées et analysées lors des enquêtes commandées et coordonnées par la GI-TOC menées auprès de 69 PWUD à Bissau, en mai 2024. Tous les échantillons collectés ont été testés à l'aide d'un spectromètre FTIR. Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 127 Entretien avec un représentant de l'Office central de répression du trafic illicite des stupéfiants (OCRTIS) (LE2B), Sénégal, mars 2025 ; La Vie Senegalaise, *Ecstasy ou volet :*

- saisie record à Dakar, une bande multinationale démantelée, 10 octobre 2025, <https://laviesenegalaise.com/ecstasy-ou-volet-saisie-record-a-dakar-une-bande-multinationale-demantelee/>.
- 128 Entretien avec un représentant de l'OCRTIS (LE2B), Sénégal, mars 2025.
- 129 GI-TOC a coordonné les tests des drogues disponibles sur les marchés au détail, Sierra Leone, juin 2024 ; Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau/>.
- 130 Quenton King, *Four Mexicans arrested in meth 'super lab' bust in Nigeria*, InSight Crime, 16 mars 2016. <https://insightcrime.org/news/brief/four-mexicans-arrested-in-meth-super-lab-bust-nigeria/> ; Chisom Oliaku et Clement Emeka Ikezie, *Causes, consequences and control of methamphetamine abuse among youths in Nigeria*, *Nigerian Journal of Arts and Humanities*, 3 (1), 2023, <https://www.nigerianjournalonline.com/index.php/NJAH/article/view/3479>.
- 131 Des laboratoires clandestins ont été découverts dans des quartiers résidentiels tels que Maryland à Ikeja en juin 2023 et à Victoria Garden City (VGC), dans l'axe Ajax, en août 2022. Le laboratoire à VGC produisait au moins 50 kilogrammes de méthamphétamine par semaine. Kingsley Omonobi, *NDLEA uncovers meth lab in Lagos community*, Vanguard, 12 juin 2023, <https://www.vanguardngr.com/2023/06/ndlea-uncovers-meth-lab-in-lagos-community/> ; Solomon Elusoji, *NDLEA confirms It uncovered mkpuru mmiri lab in VGC estate*, Channels TV, 2 août 2022, <https://www.channelstv.com/2022/08/02/ndlea-confirms-it-uncovered-toxic-mkpuru-mmiri-lab-in-vgc-estate/>.
- 132 Entretien avec un journaliste basé à Anambra (CS32), Nigéria, avril 2025.
- 133 Entretien avec un responsable de la NDLEA à Jos (LE11), avril 2025.
- 134 Entretien avec un agent des forces de l'ordre à Lagos (L37), octobre 2025.
- 135 Selon un agent des forces de l'ordre sénégalais ayant participé à l'enquête, l'affaire a inclus l'arrestation d'un ressortissant chinois « qui possédait un laboratoire et vendait ses produits. Il a été arrêté à Keur Momar Sarr, sur un chantier où il travaillait comme contremaître temporaire » ; entretien avec un représentant de l'OCRTIS (LE2), Sénégal, mars 2025.
- 136 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 137 Communications cryptées avec un agent des forces de l'ordre (LE16), Nigéria, octobre 2024.
- 138 Plus précisément, un incident survenu en juin au cours duquel un fût de 25 kg de cette substance a été détourné à des fins illicites d'un approvisionnement légal destiné à une société pharmaceutique à Lagos. Entretien avec un agent des forces de l'ordre à Lagos, octobre 2025.
- 139 Lucia Bird et al, *Diffusion, détournement, déplacement, mais pas de perturbation : Les marchés des drogues de synthèse vus à travers l'exemple du tramadol en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC, février 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/responding-to-synthetic-drug-markets-tramadol-west-africa/>.
- 140 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 141 Lucia Bird, Julia Stanyard, Vel Moonien et Riana Raymonde Randrianarisoa, *Changing tides: The evolving illicit drug trade in the western Indian Ocean*, juin 2021, GI-TOC, <https://globalinitiative.net/analysis/drug-trade-indian-ocean/>.
- 142 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 143 En 2024, une saisie de substances présumées être du kush, et dont l'extérieur correspondait à une saisie effectuée en Sierra Leone, a été effectuée à bord d'un vol à destination du Libéria. Le vol avait décollé de Belgique et transitait par la Sierra Leone. On ignore où le kush a été chargé. Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 144 Entretien avec un représentant de l'OCRTIS (LE7), Agadez, août 2024 ; entretien avec un responsable de programme communautaire (CS3), Tengréla, août 2024 ; Lyes Tagziria et Lucia Bird, *Économies illicites et instabilité : cartographie des plaques tournantes illicites en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC, octobre 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-hub-mapping-in-west-africa-2025/>.
- 145 Entretiens commandés par la GI-TOC (R1), Niger, 2024.
- 146 Entretiens commandés par la GI-TOC (R5), nord du Mali, août 2024.
- 147 Analyse tirée des entretiens commandés par la GI-TOC (R1), Niger, 2024.
- 148 Ibid.
- 149 Entretiens avec des PWUD (PWUD14, PWUD15) et un revendeur de drogues au détail (C20), Accra, Ghana, septembre 2025 ; entretien avec un représentant de l'OCRTIS (LE2), Sénégal, mars 2025 ; entretien avec un PWUD (PWUD1), Jos, mars 2025.
- 150 L'analyse présentée dans cette section repose sur des sources ouvertes concernant les marchés en ligne de drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest, septembre 2025. Elle comprend notamment une analyse des données d'importation/exportation sur Export Genius et une analyse des sites web de commerce interentreprises et de petites annonces en Afrique de l'Ouest.
- 151 Entretiens avec des PWUD (PWUD14, PWUD15) et un revendeur de drogues au détail (C20), Accra, septembre 2025 ; entretien avec un représentant de l'OCRTIS (LE2), Sénégal, mars 2025 ; entretien avec un PWUD (PWUD1), Jos, mars 2025.

- 152 Ces dynamiques ont été signalées dans des pays tels que le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Nigéria. Entretiens avec des PWUD (PWUD14, PWUD15) et un revendeur de drogues au détail (C20), Accra, septembre 2025 ; entretien avec un représentant de l'OCRTIS (LE2), Sénégal, mars 2025 ; entretien avec un PWUD (PWUD1), Jos, mars 2025 ; entretien avec l'unité de recherche et de planification de la NDLEA (LE27), mai 2025 ; entretiens commandés par la GI-TOC avec des PWUD et des agents des forces de l'ordre (R8), Abidjan, septembre 2025.
- 153 Entretien avec un journaliste d'investigation (CS9), Côte d'Ivoire, mai 2025 ; entretiens commandés par la GI-TOC avec des PWUD et des agents des forces de l'ordre (R8), Abidjan, septembre 2025.
- 154 Au Ghana, les marchés en ligne sont privilégiés dans certaines banlieues afin d'éviter le risque d'intervention policière associé à la vente dans la rue. Au Nigeria, les « yahoo boys » (une sous-culture de cybercriminels) commandent de la méthamphétamine via les réseaux sociaux. Entretien avec un PWUD (PWUD14), Accra, septembre 2025 ; entretien avec un PWUD (PWUD1), Jos, mars 2025.
- 155 Entretiens avec des PWUD (PWUD14, PWUD15) et un revendeur de drogues au détail (C20), Accra, septembre 2025.
- 156 Ibid.
- 157 Entretien avec un représentant du laboratoire médico-légal (FL7), Maurice, octobre 2025.
- 158 Tramaking Tramadol, Tapentadol 225 mg | Supplier | India, <https://tramaking.com/tapentadol-225mg/>.
- 159 Voir Maligah, <https://maligah.com> ; analyse des sources ouvertes concernant les marchés en ligne de drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest, septembre 2025.
- 160 Bellingcat, *The rise of nitazenes: Chinese suppliers behind ads for deadly opioids targeting Europe*, 20 janvier 2025, <https://www.bellingcat.com/news/2025/01/20/chinese-link-to-nitazenes-targeting-europe/>.
- 161 Sierra Market, 5cladba Raw Material 5CL-ADB-A Precursor Raw, <https://sierramarket.sl/ad/5cladba-raw-material-5cl-adb-a-precursor-raw-9033.html>, dernière consultation : 6 novembre 2025.
- 162 Entretiens avec des fabricants de kush (C4, C5), Freetown, janvier et mars 2025 ; Lucia Bird et Kars de Bruijne, Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 163 Bellingcat, *The rise of nitazenes: Chinese suppliers behind ads for deadly opioids targeting Europe*, 20 janvier 2025, <https://www.bellingcat.com/news/2025/01/20/chinese-link-to-nitazenes-targeting-europe/>.
- 164 Entretien avec un journaliste basé à Anambra (CS19), avril 2025.
- 165 La description détaillée des différents acteurs s'appuie sur les recherches menées par l'un des auteurs en collaboration avec le Dr Kars de Bruijne. Voir Lucia Bird et Kars de Bruijne, Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 166 Entretien avec un représentant des forces de l'ordre nationales (LE1), Ghana, avril 2025.
- 167 Se référer aux liens avec la Chine, le Royaume-Uni et les Pays-Bas dans la section ci-dessus consacrée aux chaînes d'approvisionnement internationales.
- 168 QTV Gambia, *The Drug Law Enforcement Agency of the Gambia has made what it says is the largest synthetic drug seizure in the country's history, over 400,000 ecstasy pills, valued at 40 million dalasis*, 18 septembre 2025, <https://www.facebook.com/share/v/19ihngNrmE/>.
- 169 Entretien avec un trafiquant de drogues (C30), Lagos, septembre 2025.
- 170 En raison de l'absence de tests chimiques fiables de la saisie, il n'est pas possible de vérifier si la drogue saisie était bien du Captagon.
- 171 Reuters, *Nigeria seizes \$11 mln worth of amphetamine pills in shipment from Lebanon*, 21 octobre 2021, <https://www.reuters.com/world/africa/nigeria-seizes-11-mln-worth-amphetamine-pills-shipment-lebanon-2021-10-21/>.
- 172 Reuters, *Lebanon seizes 10 million captagon pills being smuggled abroad - minister*, 14 avril 2023, <https://www.reuters.com/world/middle-east/lebanon-seizes-10-million-captagon-pills-being-smuggled-abroad-minister-2023-04-14/> ; L'Orient, *Over 3.5 million Captagon pills seized at port*, 28 novembre 2023, <https://today.lorientlejour.com/article/1358947/over-35-million-captagon-pills-seized-at-port.html>.
- 173 Comité interministériel, *National Drug Control Master Plan, 2021-2025*, 2025, https://www.unodc.org/conig/uploads/documents/NDCMP_2021-2025.pdf.
- 174 OICS, *Precursors: chemicals and equipment frequently used in the illicit manufacture of narcotic drugs and psychotropic substances*, 2024, https://www.incb.org/documents/PRECURSORS/TECHNICAL_REPORTS/2024/E/PRE_Report_E.pdf.
- 175 Valtino Omolo, *Kenya's growing role in global meth production*, Institute for Security Studies, 17 septembre 2025, <https://issafrica.org/iss-today/kenya-s-growing-role-in-global-meth-production>.
- 176 Entretien avec un représentant de l'OCRTIS (LE2), Sénégal, mars 2025.
- 177 Entretien avec un trafiquant de drogues (C30), Lagos, septembre 2025.
- 178 Entretien avec un revendeur de drogues (C23), Lagos, septembre 2025.
- 179 Par exemple, les importants distributeurs de kush en Sierra Leone sont étroitement interconnectés et commercialisent souvent leurs produits de manière horizontale. Voir Lucia Bird et Kars de Bruijne, Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone/>.
- 180 Entretien avec un agent des forces de l'ordre (LE12), Lagos, 2025, par téléphone.
- 181 Entretien avec un PWUD (PWUD5), Abidjan, juillet 2023.
- 182 GI-TOC, *Violence surges as criminal networks spread to new territories amid economic downturn in Jos, Nigeria*, Bulletin

- de risque des économies illicites en Afrique de l'Ouest, numéro 3, mars 2022, <https://riskbulletins.globalinitiative.net/wea-obs-003/02-violence-surges-criminal-networks-jos-nigeria.html>.
- 183 Entretien avec un trafiquant de drogues à Jos (C24), juillet 2024, à distance.
- 184 Entretiens avec un agent des forces de l'ordre (LE33), Kano, Nigéria, juin 2024.
- 185 Entretien avec un journaliste dans l'État d'Oyo (CS23), Nigéria, juillet 2024.
- 186 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone>.
- 187 Entretiens commandés par la GI-TOC (R5), nord du Mali, août 2024.
- 188 ONUDC, *Global Report on Cocaine 2023: Local dynamics, global challenges*, mars 2023, https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/cocaine/Global_cocaine_report_2023.pdf ; ONUDC, *World Drug Report 2024: Contemporary issues on drugs*, 2024, https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/WDR_2024/WDR24_Contemporary_issues.pdf.
- 189 BBC, *BBC undercover filming exposes Indian pharma firm fuelling opioid crisis*, 21 février 2025, <https://www.bbc.com/news/articles/cwyew21yyjzo>.
- 190 The Wire, *Show cause notice served to Aveo Pharma accused of shipping opioids to West Africa*, 24 février 2025, <https://thewire.in/world/show-cause-notice-served-to-aveo-pharma-accused-of-shipping-opioids-to-west-africa>.
- 191 The Wire, *Show cause notice served to Aveo Pharma accused of shipping opioids to West Africa*, 24 février 2025, <https://thewire.in/world/show-cause-notice-served-to-aveo-pharma-accused-of-shipping-opioids-to-west-africa> ; BBC, *Ghana authorities suspend Aveo pharmaceuticals certificate to export products after BBC Africa Eye opioid revelation*, 26 février 2025, <https://www.bbc.com/pidgin/articles/cvqd9epq54qo>.
- 192 The Wire, *Show cause notice served to Aveo Pharma accused of shipping opioids to West Africa*, 24 février 2025, <https://thewire.in/world/show-cause-notice-served-to-aveo-pharma-accused-of-shipping-opioids-to-west-africa> ; BBC, *Ghana authorities suspend Aveo pharmaceuticals certificate to export products after BBC Africa Eye opioid revelation*, 26 février 2025, <https://www.bbc.com/pidgin/articles/cvqd9epq54qo> ; analyse en source ouverte des marchés en ligne de drogues de synthèse en Afrique de l'Ouest, septembre 2025 ; analyse des données commerciales sur Export Genius, septembre 2025, <https://www.exportgenius.in>.
- 193 ONUDC, *At the crossroads of licit and illicit: Tramadol and other pharmaceutical opioids trafficking in West Africa*, 2021, https://www.unodc.org/conig/uploads/documents/Tramadol_Trafficking_in_West_Africa.pdf.
- 194 Flore Berger et Mouhamadou Kane, *Le trafic illicite de produits médicaux en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC, septembre 2023, <https://globalinitiative.net/analysis/bad-pharma-trafficking-illicit-medical-products-in-west-africa>.
- 195 Entretien avec un contrebandier basé à Lagos à la frontière de Seme (C25), septembre 2025.
- 196 Entretien avec un agent des forces de l'ordre à Jos (LE11), avril 2025.
- 197 Entretien avec un contrebandier à la frontière de Seme (C25), 24 septembre 2025.
- 198 Entretien avec un agent des forces de l'ordre (LE2), Sénégal, mars 2025.
- 199 RFI, Tchad : trois fonctionnaires interpellés dans une affaire de trafic de stupéfiants, 27 juin 2019, <http://www.rfi.fr/afrique/20190627-tchad-trois-fonctionnaires-interpeles-affaire-traffic-stupefiants>.
- 200 Entretien avec un professionnel de santé (MP3), Conakry, mars 2024.
- 201 Entretien avec un agent des douanes (O24), port maritime, Afrique de l'Ouest, mars 2024.
- 202 Ibid.
- 203 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone>.
- 204 Cité dans Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone>.
- 205 Entretien avec un trafiquant de drogues basé à Lagos (C29), septembre 2025.
- 206 Lucia Bird et Kars de Bruijne, *Kush en Sierra Leone : Le défi croissant des drogues synthétiques en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC et Institut Clingendael, février 2025, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-in-sierra-leone>.
- 207 Banque mondiale, *From connectivity to services: Digital transformation in Africa*, juin 2023, <https://www.worldbank.org/en/results/2023/06/26/from-connectivity-to-services-digital-transformation-in-africa>.
- 208 Jason Eligh, *The evolution of illicit drug markets and drug policy in Africa*, GI-TOC et ENACT, juillet 2019, <https://globalinitiative.net/analysis/the-evolution-of-illicit-drug-markets-and-drug-policy-in-africa>.
- 209 Entretien avec un représentant du laboratoire médico-légal (FL1), Accra, avril 2025.
- 210 ONUDC, *World Drug Report 2024: Key findings and conclusions*, 2024, https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/WDR_2024/WDR24_Key_findings_and_conclusions.pdf.
- 211 Jason Eligh, *A synthetic age: The evolution of methamphetamine markets in eastern and southern Africa*, GI-TOC, mars 2021, <https://globalinitiative.net/analysis/meth-africa>.
- 212 Jason Eligh, *A synthetic age: The evolution of methamphetamine markets in eastern and southern Africa*, GI-TOC, mars 2021, <https://globalinitiative.net/analysis/meth-africa> ; Lucia Bird et al., *Diffusion, détournement, déplacement, mais pas de perturbation : Les marchés des drogues de synthèse vus à travers l'exemple du tramadol en Afrique de l'Ouest*, GI-TOC, février 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/responding-to-synthetic-drug-markets-tramadol-west-africa> ; interventions des représentants gouvernementaux des États d'Afrique de l'Ouest, Dialogue d'Accra, novembre 2025.

- 213 Par exemple, le Bénin a intensifié les descentes de police sur les marchés tels que Dantokpa et le Togo a renforcé la sécurité dans les ports et les aéroports. Le Niger a accru les actions des forces de l'ordre dans des villes telles qu'Agadez et Niamey, en ciblant les stocks de tramadol. Entretien avec un agent des forces de l'ordre nationales, Niamey, mars 2023.
- 214 Lucia Bird et al, Diffusion, détournement, déplacement, mais pas de perturbation : Les marchés des drogues de synthèse vus à travers l'exemple du tramadol en Afrique de l'Ouest, GI-TOC, février 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/responding-to-synthetic-drug-markets-tramadol-west-africa>.
- 215 Des tests effectués sur des drogues vendues au détail en Sierra Leone ont démontré que le tapentadol était beaucoup plus courant. Cela a également été signalé par l'OICS dans des présentations faites en 2025. Lucia Bird et Phoenix Mohawk Kellye, *FTIR spectrometer testing of the substance sold as 'kush' in retail drug markets, Sierra Leone and Guinea-Bissau*, GI-TOC, juin 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/kush-testing-drug-markets-sierra-leone-guinea-bissau>.
- 216 ONUDC, *World Drug Report*, 2013, https://www.unodc.org/unodc/secured/wdr/wdr2013/World_Drug_Report_2013.pdf. Certains États, comme la France, atténuent le risque que de nouveaux composés échappent au champ d'application de la législation existante en se référant à des classifications génériques (par exemple par famille chimique), mais une modification chimique importante pourrait tout de même faire sortir un composé du champ d'application de l'interdiction.
- 217 Lucia Bird et al, Diffusion, détournement, déplacement, mais pas de perturbation : Les marchés des drogues de synthèse vus à travers l'exemple du tramadol en Afrique de l'Ouest, GI-TOC, février 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/responding-to-synthetic-drug-markets-tramadol-west-africa>.
- 218 Entretien avec un revendeur de tramadol (C28), Agadez, février 2023. Il existe une certaine confusion entre les différents produits pharmaceutiques parmi les vendeurs et les PWUD. La surveillance de la GI-TOC au Niger a également permis d'identifier un trafic de Lyrica/prégabaline via le nord du Niger vers l'Algérie et la Libye. Certains revendeurs interrogés à Agadez étaient au courant de ce trafic, mais ont déclaré que celui-ci empruntait généralement des itinéraires secondaires vers la Libye et l'Algérie, et que la consommation locale était limitée en novembre 2023.
- 219 Cooper Inveen, *Opioids: Sierra Leone's newest public health emergency*, Al Jazeera, 13 février 2017, <https://www.aljazeera.com/features/2017/2/13/opioids-sierra-leones-newest-public-health-emergency>.
- 220 Kora DeBeck et al, *HIV and the criminalisation of drug use among people who inject drugs: A systematic review*, *The Lancet HIV*, 4, 8 (2017), 357-374, [https://doi.org/10.1016/S2352-3018\(17\)30073-5](https://doi.org/10.1016/S2352-3018(17)30073-5) ; Dan Werb et al, *Effect of drug law enforcement on drug market violence: A systematic review*, *International Journal of Drug Policy*, 22, 2 (2011), 87-94, <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2011.02.002> ; Philip Keefer, Norman V Loayza et Rodrigo R Soares, *The development impact of the illegality of drug trade*, document de travail sur la recherche politique 4543, Groupe de recherche de la Banque mondiale, février 2008, <https://doi.org/10.1596/1813-9450-4543>.
- 221 Entretien avec un négociant en tramadol, Agadez, février 2023. Cité dans Lucia Bird et al., Diffusion, détournement, déplacement, mais pas de perturbation : Les marchés des drogues de synthèse vus à travers l'exemple du tramadol en Afrique de l'Ouest, GI-TOC, février 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/responding-to-synthetic-drug-markets-tramadol-west-africa>.
- 222 Jason Eligh, *The evolution of illicit drug markets and drug policy in Africa*, GI-TOC, juillet 2019, <https://globalinitiative.net/analysis/the-evolution-of-illicit-drug-markets-and-drug-policy-in-africa>.
- 223 Celina B Realuyo, *Written statement: China and the Mexican cartels' asymmetrical war through the illicit fentanyl trade*, Chambre des représentants des États-Unis, 23 mars 2023, <https://www.congress.gov/118/meeting/house/115542/witnesses/HHRG-118-BA10-Wstate-RealuyoP-20230323.pdf>.
- 224 Jason Eligh, *A synthetic age: The evolution of methamphetamine markets in eastern and southern Africa*, GI-TOC, mars 2021, <https://globalinitiative.net/analysis/meth-africa>.
- 225 Contributions d'experts, Dialogue d'Accra, novembre 2025.
- 226 Commission de la CEDEAO, *Fourth WENDU report: Statistics and trends on illicit drug use and supply (2023)*, 2024, <https://www.ecowas.int/wp-content/uploads/2024/10/EN-Rev-Final-Updated-WENDU-Report-2023-Final-Copy.pdf>.
- 227 Souligné par les parties prenantes lors du Dialogue d'Accra, novembre 2025.
- 228 Par exemple, « les cannabinoïdes de synthèse, leur diversité chimique, leurs analogues, y compris... » une liste non exhaustive de noms.
- 229 Union africaine, *AU continental technical experts' consultation on strengthening synthetic drug supply reduction*, 31 juillet 2023, <https://au.int/en/pressreleases/20230731/au-continental-technical-experts-consultation-strengthening-synthetic-drug>.
- 230 US Department of Health and Human Services/Centers for Disease Control and Prevention, *Nitazene-related deaths: Tennessee, 2019-2021, Morbidity and Mortality Weekly Report*, 71, 37 (16 septembre 2022), <https://www.cdc.gov/mmwr/volumes/71/wr/pdfs/mm7137a5-h.pdf>.
- 231 Lyes Tagziria, Maria-Goretti Ane et Lucia Bird, Nouvelles approches de la réglementation des stupéfiants en Afrique de l'Ouest : L'impact de la réforme de la politique antidrogue du Ghana, GI-TOC, décembre 2023, <https://globalinitiative.net/analysis/regulating-drugs-west-africa-ghana-drug-policy-reform>.
- 232 Ibid.
- 233 Commission ouest-africaine sur les drogues, *Model drug law for West Africa*, septembre 2018, <https://globalcommissionondrugs.org/wp-content/uploads/2025/06/WADC-MDL-EN.pdf>.
- 234 ONUDC et Organisation mondiale de la santé, *International standards on drug use prevention*, 2018, https://www.unodc.org/documents/prevention/UNODC-WHO_2018_prevention_standards_E.pdf.
- 235 Organisation mondiale de la santé, *International standards for the treatment of drug use disorders*, 31 mars 2020, <https://www.who.int/publications/i/item/international-standards-for-the-treatment-of-drug-use-disorders>.



**GLOBAL
INITIATIVE**
AGAINST TRANSNATIONAL
ORGANIZED CRIME

À PROPOS DE GLOBAL INITIATIVE

The Global Initiative Against Transnational Organized Crime (l'Initiative mondiale contre la criminalité organisée transnationale, GI-TOC) est un réseau mondial de plus de 700 experts à travers le monde. GI-TOC offre une plateforme pour promouvoir un débat plus approfondi et des approches innovantes comme fondements d'une stratégie mondiale inclusive contre la criminalité organisée.

www.globalinitiative.net